LE SITE DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER (TOURS, INDRE-ET-LOIRE)

Rapport 2009-2011

Sous la direction d'Elisabeth Lorans



Volume 1 : texte

UMR 6173 CITERES - Université de Tours -CNRS
Laboratoire Archéologie et Territoires
Décembre 2011

SOMMAIRE

VOLUME 1

INTRODUCTION : FONCTIONNEMENT GENERAL DU PROGRAMME DE RECHERCHE 4

1.LA CONSTITUTION DE L'EQUIPE (2009-2011) 4

2. RAPPEL DES OBJECTIF DU PROGRAMME ET RECAPITULATIF DES TRAVAUX DE TERRAIN (2009-2011) 5

3. FINANCEMENT 6

4. CONTENU DU RAPPORT 7

1ERE PARTIE - LES TRAVAUX DE TERRAIN 2009-2011

1. D'UNE *VILLA* ANTIQUE AUX EGLISES ABBATIALES (ZONE 1) 8
1.1. Occupation antique et du haut Moyen Âge 8
1.2. Les églises abbatiales : architecture et décor 9
1.2.1. L'église des 13e-14e siècles (bâtiment 1) (Thomas Creissen et Elisabeth Lorans) ... 9
1.2.2. L'abbatiale romane (bâtiment 2) (Thomas Creissen et Elisabeth Lorans) 10
1.2.3. L'église de la fin du 10e siècle (?) (bâtiment 3) (Thomas Creissen) 11
1.2.4. Etude du mobilier lapidaire (Thomas Creissen) 12
1.2.5. Enduits du haut Moyen Âge de Marmoutier : analyse visuelle (Alexandre Gordine) 13
1.2.6. Consolidation des enduits 15

2. L'HOTELLERIE ET LE CIMETIERE ADJACENT (ZONES 3 ET 4) 15
2.1. De l'*aula* des novices à l'hôtellerie du monastère ? 15
2.2. Un cimetière de laïcs des 12e-13e siècles : bilan anthropologique provisoire (Christian Theureau) et problèmes d'interprétation 17

2EME PARTIE - INVENTAIRE ET ETUDE DU MOBILIER

1. LE PETIT MOBILIER (James Motteau) 19
1.1. Les sépultures 19
1.1.1. Zone 1 19
1.1.2. Zone 4 19
1.2. Les activités artisanales 20
1.3. Autres provenances 20
1.3.1. Zone 1 20
1.3.2. Zone 4 20

2. LES MONNAIES (Christian Theureau) 21

3. LA VAISSELLE DE VERRE (James Motteau) 22
3.1. Époque gallo-romaine 22
3.2. Haut Moyen Âge 22
3.3. Moyen Âge 23
3.4. Temps modernes 23
3.5. Époque contemporaine 23

4. LE VERRE A VITRE (James Motteau) 23
4.1. Haut Moyen Âge et Moyen Âge 23
4.2. Temps modernes 24

5. LES TEXTILES (Isabelle Bedat et Delphine Henri) 24

3EME PARTIE : MARMOUTIER ET LA LOIRE

1. PRESENTATION GENERALE 26

2. MARMOUTIER, SAINT-COSME ET LA LOIRE, 11E-18E SIECLE : DYNAMIQUE DES BERGES ET DES ILES (Hélène Choplin) 26
2.1. Présentation des sources 27
2.2. La berge entre les 11e et 13e siècles 28
2.3. La perte du caractère insulaire de l'île de Marmoutier aux 15e- 16e siècles 29
2.4. L'île de Marmoutier aux 17e et 18e siècles 30

Conclusion 31

4E PARTIE : PROJET POUR 2012-2014

1. LE TRAVAIL DE TERRAIN 33
1.1. Analyse monographique des églises abbatiales (zone 1) 33
1.2. De l'hôtellerie à la maison du Grand Prieur (zones 3 et 4) 34
1.3. La tour des cloches : un clocher et une tour seigneuriale du 11e siècle 34
1.4. Le cimetière de laïcs attenant à l'hôtellerie (zone 4) 35
1.5. Les niveaux du haut Moyen Âge dans la partie occidentale du site (zone 4) 35

2. LES PRINCIPAUX AXES TRANSVERSAUX 35
2.1. Archéologie de la construction 36
2.2. Architecture et liturgie 36
2.3. Espaces et pratiques funéraires à Marmoutier dans le temps long 37
2.4. Contribution à l'étude de la diffusion des produits manufacturés 37

3. PUBLICATIONS ET ETUDES DOCUMENTAIRES 38

4. MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES 38

5. VALORISATION POUR LE GRAND PUBLIC 39

CONCLUSION 39

SOURCES IMPRIMEES ET BIBLIOGRAPHIE 41

ANNEXES

1. TABLEAUX DU MOBILIER ET DU VERRE DECOUVERT DE 2009 A 2011 44
1a : Mobilier de la zone 1 p. 44 ; 1b : Mobilier de la zone 4, p. 49 ; 1c : Verre de la zone 1, p. 57 ; 1d : Verre de la zone 4, p. 60

2. PRODUCTION SCIENTIFIQUE 63
2.1. Rapports de fouille inédits (2004-2011) 63
2.2. Publications parues et sous presse 63
2.3. Travaux universitaires en relation avec le site de Marmoutier et son environnement soutenus de 1999 à 2011 64
2.3.1. Tours, Marmoutier et la Loire 64
2.3.2. Le monastère et les bourgs environnants 64
2.3.3. Analyse des constructions et de l'usage funéraire du site 65
2.3.4. Études de mobilier 65

3. SEMINAIRES DE RECHERCHE 2009-2011 65

4. VALORISATION (2009-2011) 66

CONTENU DU CD-ROM

1. Texte et figures du rapport 2009-2011.

2. Texte et figures du rapport 2009-2011.

3. Véronique Legoux, *Etude technique et conservation d'urgence de peintures murales (zone 1)*, 2010.

4. Isabelle Bedat et Delphine Henri, *Rapport d'intervention sur les textiles découverts à Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, 2011.

5. Hélène Choplin, *Marmoutier, Saint-Cosme et la Loire : dynamique des berges et des îles, 11^{e}-18^{e} siècles, mémoire d'archéologie*, mémoire de master II Recherche en Archéologie, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans, S. Leturcq et J.-B. Rigot), vol I (texte) : 99 p., vol II (figures) : 208 p.

INTRODUCTION : FONCTIONNEMENT GENERAL DU PROGRAMME DE RECHERCHE[1]

1. LA CONSTITUTION DE L'EQUIPE (2009-2011)

L'équipe associe plusieurs archéologues fortement impliqués dans le projet (enseignants-chercheurs et doctorants) et différents spécialistes qui interviennent de manière régulière ou ponctuelle, en fonction des besoins. S'y ajoutent des étudiants de master qui participent au travail de terrain ou réalisent des mémoires en lien avec le programme de recherche. Est à souligner l'arrivée dans l'équipe en 2010 de Thomas Creissen, spécialiste de l'architecture religieuse occidentale des 4e-12e siècles, élu maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Tours en 2009.

Équipe d'encadrement

Responsable du programme : Elisabeth Lorans, professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Rouen, UMR CITERES 6173, Laboratoire Archéologie et Territoires (LAT) ;

Encadrement des stagiaires sur le terrain et exploitation des données :

- Thomas Creissen, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Tours ;
- Delphine Henri, Émeline Marot, Gaël Simon, doctorants en archéologie médiévale ;
- topographie, gestion du SIG et enregistrement photographique : Daniel Morleghem (2009-2010) et Raphaël Avrilla (2011), étudiants en master d'archéologie de l'Université de Tours.

Concours au traitement des données par des membres du LAT

Mobilier

- Alain Ferdière, professeur émérite à l'Université de Tours : étude préliminaire de la céramique antique ;
- Philippe Husi, ingénieur de recherche : étude de la céramique médiévale ;
- James Motteau, chercheur associé : inventaire et étude du verre et du petit mobilier ;
- Christian Theureau, chercheur associé : analyse des ossements humains et inventaire des monnaies.

Observations géologiques et morphologiques

- Hélène Choplin, doctorante au LAT (à partir d'octobre 2011) :
- Eymeric Morin, docteur en géologie de l'Université de Tours, post-doctorant au LAT à partir du 15 octobre 2011 (allocation de l'Établissement Public Loire) ;
- Jean-Baptiste Rigot, maître de conférences en géoarchéologie : observations géologiques et géomorphologiques ;

Cartographie (rapports et publications)

- Corinne Scheid, technicienne cartographe ;

Mise en page des rapports et gestion des crédits de l'État et de la Ville de Tours

- Sandrine Chassagne, secrétaire-gestionnaire du LAT.

1. Sauf indication contraire, ce texte a été rédigé par Elisabeth Lorans qui a assuré la coordination de ce bilan.

Autres concours scientifiques
- Isabelle Bedat, restauratrice de textiles ;
- Alexandre Gordine, historien de l'art, spécialiste des enduits et des peintures murales, musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg ;
- Véronique Legoux, restauratrice d'enduits et de peintures murales ;
- Agnès Genevey, chargée de recherche au CNRS (UMR 171 – Centre de recherche et de restauration des Musées de France), et Yves Gallet (Institut de Physique du Globe) : analyses d'archéointensité des carreaux de pavement de l'église abbatiale romane et gothique.

Gestion des crédits régionaux et valorisation tournée vers le grand public
- Association en Région Centre pour l'Histoire et l'Archéologie (ARCHEA) : gestion des crédits versés par la Région et participation à la valorisation des recherches par la conception de panneaux et la mise à jour du site internet de l'association.

2. Rappel des objectif du programme et recapitulatif des travaux de terrain (2009-2011)

Le LAT a entrepris des travaux de terrain sur le site de Marmoutier à partir de 2004, mais ce programme de recherche avait été précédé par la réalisation de mémoires universitaires et la publication d'articles qui ont facilité la définition d'un projet scientifique global (Annexe 2.3).

L'objectif majeur de ce programme pluridisciplinaire est l'analyse de l'organisation spatiale du monastère et de son proche environnement dans la longue durée, en prenant en compte l'occupation antérieure à l'implantation monastique, dans le dernier tiers du 4^{e} siècle, comme celle qui a suivi le démantèlement post-révolutionnaire. Autrement dit, ce sont vingt siècles, ou presque, qui sont pris en compte dans une analyse fondée sur le croisement des sources matérielles, textuelles et iconographiques. L'organisation du site, quelle que soit l'époque considérée, est marquée par la présence du coteau et la proximité de la Loire qui a dû constituer une contrainte autant qu'un atout au cours des siècles. Une meilleure connaissance des transformations de la berge et des îles, à hauteur de Marmoutier, fait aussi partie des objectifs du programme, qui fait appel aux compétences de géologues et de géomorphologues.

A la suite de prospections géophysiques réalisées en 2004 dans la partie méridionale de l'enclos, des sondages furent exécutés dans ces terrains en 2005 (Fig. 1 et 2). La même année, l'emprise de la zone 1, correspondant à une grande partie de l'église abbatiale gothique, ouverte par Charles Lelong, faisait l'objet d'un nettoyage général et de nombreux relevés de maçonneries et de coupes stratigraphiques furent réalisés afin de dresser un état des lieux. En 2005, commençait aussi l'étude architecturale de l'extrémité occidentale de l'ancienne hôtellerie, encore en élévation (zone 3), dont une portion de la partie orientale, détruite au début du 19^{e} siècle, fut fouillée à partir de 2006. Depuis cette date, le travail de terrain a surtout porté sur les zones 1, 3 et 4, cette dernière étant agrandie vers l'est en deux temps.

Année / Zone/état	2009	2010	2011
Zone 1			
Eglise gothique	X	X	X
Eglise romane	X	X	X
Eglise fin 10e s.	X	X	X
Inhumations modernes		X	X
occupation Antiquité-HMA	X	X	X
Zone 3 (relevés)	X	X	
Zone 4	X	X	X
bâtiments (fouille et relevés)	X	X	X
cimetière adjacent	X	X	X
Carottages et observations géologiques		X	X
Interventions Inrap			
Ancien cimetière des religieuses			X
Sondages au sud de l'enceinte			X

Fig. 3 : Bilan des activités de terrain en 2009-2011.

A ces travaux conduits dans le cadre de campagnes d'été de cinq à six semaines, se sont ajoutées des interventions ponctuelles liées soit à des travaux de construction soit à des mémoires universitaires (Annexe 2.3) :
- en 2008, observations sur l'enceinte liées à des travaux de construction (nouveau bâtiment scolaire à l'ouest et percement d'un accès à l'est), effectuées par Marion Vantomme dans le cadre d'un mémoire de master II d'archéologie à l'Université de Tours ;
- en 2010 : carottages géologiques exécutés par Jean-Baptiste Rigot et Hélène Choplin dans des parcelles adjacentes à l'enceinte, à l'est, dans le cadre de l'étude du tracé d'un paléochenal de la Loire traversant le monastère (mémoire de master I d'Hélène Choplin approfondi en master II) ;
- en 2011 : interventions de l'Inrap en deux lieux :

ancien cimetière des religieuses du Sacré Cœur de Jésus, situé au pied de la tour des cloches, à l'est, pour fouiller quelques sépultures du 19^{e} ou du 20^{e} siècle qui n'avaient pas été relevées en 2001 (dir. Ph. Blanchard, centre Inrap de Tours/LAT) ;

tranchées d'évaluation en vue de la construction d'un nouveau gymnase dans l'angle sud-est de l'enceinte (dir. R. de Filippo, centre Inrap de Tours).

Dans les deux cas, le LAT a apporté son concours à ces interventions, en fournissant des informations et, pour la seconde opération, en participant aux observations géologiques (*cf.* MARMOUTIER 2011).

3. FINANCEMENT

Ce programme de recherche est financé par les trois principaux partenaires que sont l'État, la Région et la Ville de Tours :
- État : Universités de Rouen et de Tours et CNRS par la mise à disposition de personnel, de locaux et d'équipement ; Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC du Centre, par le versement d'une subvention ;
- Région Centre : versement d'une subvention gérée par ARCHEA ;

- Ville de Tours : versement d'une subvention accordée au LAT dans le cadre d'une convention tripartite (Ville, CNRS et Université de Tours, qui gère la subvention).

4. CONTENU DU RAPPORT

Ce rapport comporte trois parties : la première concerne les principales structures étudiées par la fouille et l'archéologie du bâti, dans les zones 1 d'une part, 3 et 4 d'autre part ; la deuxième est consacrée au mobilier tandis que la troisième dresse un bilan encore provisoire sur les relations du site avec la Loire (trait de rive, paléochenal et îles). En conclusion, seront présentées les propositions de recherche pour la période 2012-2014.

Ces bilans sont complétés par une série d'annexes touchant soit la seule période 2009-2011, soit l'ensemble du programme afin de donner une vision globale de l'avancement du travail et de la matière accumulée.

Afin que la lecture de ce bilan ne soit pas tributaire de celle du rapport annuel, des informations ou interprétations pourront être répétées de même que certaines figures.

1ERE PARTIE - LES TRAVAUX DE TERRAIN 2009-2011

Ce texte de synthèse a pour double objectif d'établir un bilan, nécessairement provisoire, des principaux résultats acquis depuis le début du programme, en insistant sur les trois dernières années, et ce faisant de dégager les questions en suspens qui fondent les orientations du projet pour les années 2012-2014, présenté en fin de volume.

1. D'UNE *VILLA* ANTIQUE AUX EGLISES ABBATIALES (ZONE 1)

Rappelons tout d'abord que l'emprise de l'ancienne église abbatiale gothique a été partiellement fouillée par Charles Lelong entre 1974 et 1982 (Fig. 4). La reprise de la fouille en zone 1 avait donc été précédée de l'examen d'une partie des archives anciennes, en mettant l'accent sur les niveaux de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, les plus nombreux qui restaient à fouiller dans les secteurs déjà ouverts (Marot 2006). Depuis ce travail initial, la documentation ancienne, conservée pour l'essentiel aux Archives municipales de Tours, est régulièrement dépouillée et analysée, pour accompagner les nouveaux questionnements.

Bien que la fouille ne soit pas achevée, cette présentation synthétique sera faite dans l'ordre chronologique, pour plus de clarté.

1.1. Occupation antique et du haut Moyen Âge

De 2006 à 2009, l'essentiel de l'effort en zone 1 a porté sur les niveaux antiques et du haut Moyen Âge laissés en place dans les secteurs déjà ouverts par Charles Lelong. Les principaux états restituables dans l'emprise fouillée, où les niveaux les plus anciens ont été fortement détruits par les constructions médiévales ultérieures, ont été définis à l'issue de la campagne 2009, les campagnes de 2010 et 2011 ayant fourni quelques informations complémentaires recueillies sur de petites surfaces.

La succession des états identifiés, présentée en détail dans le rapport de 2009, est la suivante (Fig. 5) :

- Sous-période 1 : une sous-période 1 a été réservée, dans l'attente du phasage de structures mises au jour par Charles Lelong dans la partie occidentale de la zone 1 (secteur 8, sondage profond) ; si elle se révèle inutile, les périodes feront l'objet d'une nouvelle numérotation au moment de la publication ;

- Sous-période 2 (secteur 1) : terrasse (mur nord-sud M.97 et M.9) et bâtiment 6 (1er état), représenté par un mur observé sur 2 m de long (M.92) ; l'ensemble est attribué aux 1er-2e siècles ;

- Sous-période 3 (secteurs 1, 2, 4 et 5) : bâtiment 6 (état 2) et bâtiment 5 (état 1). On a affaire à deux bâtiments juxtaposés dont l'extension demeure inconnue. Le bâtiment 6 fut détruit dans le courant du 4e siècle, les couches de démolition contenant de nombreux fragments d'enduit peint qui laissent présager une construction très soignée, voire luxueuse ;

- Sous-période 4 (secteurs 1 à 5) : bâtiment 7 et bâtiment 5 (état 2). On a toujours affaire à deux bâtiments juxtaposés. A l'ouest, le bâtiment 7 est caractérisé par un plan long et étroit (3,20 m sur 10 m au moins) comportant deux pièces : la première au sud, dotée d'un sol en terre, a pu faire office d'entrée, tandis que la seconde, au nord, avait un sol de carreaux ;

A l'est, le bâtiment 5 (état 2) présente désormais un sol de tuileau à l'est du mur nord-sud M.1. Les similitudes observées entre les murs M.22 et M.91 conduisent à voir dans le premier la limite nord de cette construction qui mesurerait 12,5 m de long sur au moins 7 m de large.

L'état de conservation des vestiges ne permet pas de voir de manière assurée dans M.22, mur est-ouest observé sur 2,10 m de long, la limite orientale du bâtiment 5 (état 2). En effet, rien n'exclut l'hypothèse d'un tracé en baïonnette prolongeant la construction vers l'est, comme cela est proposé à titre hypothétique sur la figure 5. Il est possible qu'une galerie ait existé sur le côté nord du bâtiment.
Le bâtiment 5, du fait de la qualité de ses sols et de sa durée d'utilisation (au moins trois siècles), pourrait correspondre au premier lieu de culte reconnu sur le site, une fonction davantage en accord aves les dimensions plus vastes de la seconde hypothèse.
- **Sous-période 5** (secteurs 1 à 5) : bâtiment 4 (état 1), bâtiment 5 (état 2) et constructions en matériaux périssables. Depuis la campagne 2011, cette sous-période, caractérisée par la construction du bâtiment 4 (état 1), inclut aussi la présence de constructions en matériaux périssables au nord de ce bâtiment.
Le bâtiment 5, qui ne connaît pas de changement par rapport à la sous-période précédente peut constituer la partie occidentale d'un lieu de culte.
Le bâtiment 4, qui remplace le bâtiment 7 (état 1) dans le courant du 6e ou du 7e siècle, prend la forme d'un rectangle nord-sud de 12,6 m de long sur 10,6 m de large. Sur les faces nord, ouest et sud, il était entouré d'une galerie pourvue d'un sol de mortier. On peut avoir affaire à un espace d'accueil en avant d'un éventuel lieu de culte chrétien.
- Sous-période 6 (secteurs 1 à 5) : bâtiment 4 (état 2) et bâtiment 5 (état 2). Les deux constructions sont liées par l'ajout de maçonneries (M.16 et M.66) dans le prolongement des murs nord (M.15 et M.118) et sud (M .84) du bâtiment 4 (état 1), subdivisé intérieurement par le mur M.104. Malgré ces transformations, l'hypothèse fonctionnelle demeure la même que pour la sous-période précédente.
- **Sous-période 7** (secteurs 1 à 5) : bâtiment 8. Le plan de ce nouvel édifice construit dans le courant du 9e siècle est difficile à restituer. A l'ouest, un mur de façade, précédé d'une avancée, peut être restitué sur 10 m de long mais la partie orientale demeure très mal connue. Seuls les murs préexistants M.91, au sud, et M.22, au nord, sont connus de ce côté. Leur maintien en élévation est attesté par le fait que les sépultures mises au jour par Charles Lelong en secteur 3 buttent contre M.22, tandis que M.91 sera incorporé dans l'église abbatiale du 10e siècle.
En l'absence de plan identifiable, la présence de tombes de part et d'autre du bâtiment 8 est le principal argument en faveur de la fonction religieuse de cette construction, qui fut remplacée par le bâtiment 3, église à trois vaisseaux et chevet tri-absidial, vers la fin du 10e siècle.
- Sous-période 8 (secteurs 1, 2 et 4**) :** bâtiment 3. Il s'agit de la première église abbatiale identifiée avec certitude qui est présentée ci-dessous (*cf.* § 1.2.3). Mais la juxtaposition de son plan avec ceux des états antérieurs met en évidence la réutilisation de certaines maçonneries.

1.2. Les églises abbatiales : architecture et décor

Trois églises abbatiales emboîtées ont été clairement identifiées par les fouilles anciennes qui les ont mises au jour partiellement, chacune d'entre elles ayant fait l'objet de présentations monographiques publiées par Charles Lelong dans le *Bulletin monumental* entre 1979 et 1988 (Fig. 6).

1.2.1. L'église des 13e-14e siècles (bâtiment 1) (Thomas Creissen et Elisabeth Lorans)

L'église abbatiale la plus récente, édifiée aux 13e et 14e siècles, n'a pas été analysée de manière globale mais certains de ses éléments, en particulier les piles séparant le vaisseau central du bas-côté nord, ont été enregistrés (numérotation des UC, relevés en plan et photographies) pour être incorporés dans le raisonnement stratigraphique des secteurs fouillés depuis 2006.

Toutefois, la campagne 2011 a apporté de précieuses informations sur les modalités de construction de cet édifice, en révélant d'une part les étapes du remblaiement, et d'autre part l'aménagement d'une rampe de circulation accessible à une brouette ou à une petite charrette. En outre, l'interprétation de maçonneries postérieures au dernier sol de carreaux de l'église romane a pu être affinée, l'hypothèse la plus probable étant qu'elles correspondent à la sanctuarisation d'une partie de l'église romane pendant le chantier de la nouvelle abbatiale. De ce fait, ces découvertes apportent des précisions supplémentaires sur le déroulement du chantier de construction de l'abbatiale gothique (d'ouest en est), mais aussi sur les modalités du démantèlement de l'église romane.

La campagne 2011 a, en outre, livré des informations complémentaires sur le dispositif liturgique de la dernière abbatiale, déjà partiellement observé auparavant mais analysé de manière plus sommaire. Les éléments retrouvés se rapportent principalement à un jubé construit au début du 16^{e} siècle, en employant des pierres sculptées et, pour certaines, peintes. Ces découvertes renseignent donc principalement sur l'évolution du complexe au cours de la période moderne mais, indirectement, elles apportent aussi des informations utiles sur l'aménagement interne de l'abbatiale médiévale. Enfin, ce dispositif s'est révélé avoir joué un rôle de limite dans l'organisation spatiale des sépultures implantées dans l'église.

La connaissance des deux églises antérieures quant à elle a progressé à la fois par la fouille, par le réexamen des vestiges déjà mis au jour et par le début de l'étude du mobilier lapidaire.

1.2.2. L'abbatiale romane (bâtiment 2) (Thomas Creissen et Elisabeth Lorans)

La reprise des fouilles à partir de 2005 n'a pas permis de préciser le plan de cette église à trois vaisseaux, dotée d'un transept saillant dont les extrémités sont prolongées par des absides orientées, et de chapelles latérales parallèles au chœur que Charles Lelong qualifiait de transept oriental (Fig. 6). Les deux extrémités de l'édifice demeurent toujours inconnues : le dispositif du chevet d'une part, au-delà du déambulatoire implanté à mi hauteur entre le niveau de la nef et celui de la crypte ; l'emplacement et les caractéristiques de la façade occidentale, d'autre part.

Néanmoins, le réexamen des vestiges et leur relevé architectural détaillé renouvellent les questionnements et les hypothèses. A ce jour l'accent a été mis sur l'analyse de la crypte dont un relevé en plan détaillé a été amorcé lors de la campagne 2010 et complété en 2011. Toute la partie basse de l'extrémité orientale est maintenant terminée et il a été possible d'entamer le relevé du déambulatoire qui surplombait cette dernière. Ce travail de relevé devrait être achevé lors de la prochaine campagne de fouille. A terme, ce sont tous les vestiges de cette abbatiale qui devraient bénéficier de ces relevés minutieux. Ces derniers permettent d'individualiser tous les éléments utiles à la compréhension du chantier : reprises de maçonneries tout d'abord, mais aussi marques de pose, tracés préparatoires, modules des blocs...

De nombreux questionnements demeurent, en particulier sur le déroulement de la construction et la datation des différents éléments. L'analyse des appareils reste à affiner mais la confrontation des caractéristiques observées à Marmoutier avec celles qui ont été dégagées pour un nombre croissant d'édifices en tuffeau d'Anjou et de Touraine devrait contribuer à affiner la chronologie de cet édifice comme celle de toutes les constructions en moyen appareil présentes sur le site. A ce titre, les travaux conduits par Daniel Prigent et son équipe sur les modes de construction de grands édifices civils et religieux d'Anjou et de Touraine sont d'un apport très précieux (PRIGENT 2008).

Pour l'église romane, un vieillissement du début du chantier, qui aurait commencé par la crypte, est actuellement envisagé. Sa datation autour de 1050 proposée par Charles Lelong

reposait principalement sur l'analyse stylistique des chapiteaux (LELONG 1989 : 129) mais l'étude fine des appareils et des joints, qui juxtaposent mortier blanc et mortier rose, permettra d'affiner les choses. L'épaisseur et le fort empâtement des joints rappelle plutôt des constructions des environs de 1015-1030 de même que l'extrême préciosité du décor – corniches torsadées, à oves ou à billettes, tailloirs à cartouche...) rappelle celle observée sur certaines constructions des débuts du 11e siècle (Saint-Benoît-sur-Loire ; informations orales d'Éliane Vergnolle).

En outre, la reprise des investigations dans la partie occidentale du vaisseau central (secteurs 7 et 8), en 2010 et 2011, a précisé les caractéristiques architecturales de cet édifice, en particulier l'alternance observée dans la forme des bases qui témoigne d'un changement de parti manifeste en cours de construction. La poursuite des investigations permettra de déterminer si, comme le pensais Ch. Lelong, cela correspond à une reprise de la première abbatiale romane – impliquant la destruction d'une première façade – ou si ce changement est intervenu en cours de chantier, avant même l'achèvement du projet initial.

1.2.3. L'église de la fin du 10e siècle (?) (Thomas Creissen)

A l'occasion d'un séminaire de recherche du LAT tenu en mai 2011, les données relatives à l'église la plus ancienne bien attestée à ce jour, celle que Charles Lelong a attribuée aux années 980, ont été reprises. Elle aurait été construite juste avant la mainmise du comte de Blois et de son épouse sur l'abbaye de Marmoutier. Cette même famille est à l'origine de l'introduction de la réforme monastique par des moines de Cluny (LELONG 1987 et 1989 : 132-133).

L'édifice ayant bénéficié depuis 2005 de l'attention des responsables de cette zone, qui en avaient amorcé une présentation synthétique, il est donc possible d'en retracer le plan dans ses grandes lignes (Fig. 6).

L'église était probablement constituée de trois vaisseaux séparés par des files de piliers, ces derniers reposant sur un mur de chaînage. Le mur de chaînage situé entre le vaisseau central et le bas-côté nord a été dégagé et identifié par Ch. Lelong, tandis que la reprise des coupes stratigraphiques a permis d'observer partiellement son pendant méridional. Il est dès lors possible d'affirmer que le vaisseau central mesurait environ 7 m de large et que les entrecolonnements étaient larges de 3,10 m (si tant est que l'espacement ait été régulier). La largeur des bas-côtés reste indéterminée. L'édifice était pourvu d'un transept dont la croisée, en partie occidentale, était délimitée par deux piles cruciformes (l'une d'elle a été dégagée par Ch. Lelong). Sur les croisillons de ce transept se greffaient des absidioles assez profondes, dont celle du bras nord est encore assez bien préservée. En partie centrale, l'abside semble avoir été précédée d'une travée droite de chœur. Enfin, un pan de mur appartenant à une construction plus ancienne (une première église) observé en partie orientale semblerait indiquer que cette abside centrale était très étroite, en tout cas bien moins large que les absidioles.

En définitive, l'édifice aurait eu un plan proche de celui de l'abbatiale carolingienne d'Inden construite à côté d'Aix-la-Chapelle dans le premier quart du 9e siècle à l'initiative de Benoît d'Aniane. Toutefois, dans ce dernier exemple, l'abside centrale est plus développée que celles qui agrémentent les bras du transept. A vrai dire, l'abside très étroite que les données archéologiques semblent imposer de restituer pour l'abbatiale de Marmoutier apparaît bien surprenante. La règle veut plutôt que l'abside principale soit la plus développée, et si tel n'a pas été le cas à Marmoutier, ceci constituerait un *unicum*. L'aspect qu'avait la façade de cette « église de l'an mil » reste pour l'instant totalement inconnu, mais la poursuite des fouilles devrait permettre d'en reconnaître des parties.

En dehors des données relatives à son plan, l'examen des vestiges archéologiques de cet édifice offre d'autres informations de premier ordre. L'ensemble est construit dans un appareil

mixte, mêlant des petits moellons pour l'absidiole nord et le mur de chaînage et des éléments de grand/moyen appareil pour les autres parties. Ce bâtiment documente donc les premiers temps de l'utilisation du moyen/grand appareil dans la région, ces « premières » expériences ayant naturellement joué un rôle primordial dans l'essor de l'architecture romane. Par ailleurs, l'examen du pilier cruciforme nord de la croisée a révélé l'existence de tracés ocres dans les fondations, dont la fonction reste à préciser : ils paraissent davantage liés à la construction qu'à l'ornementation de l'édifice. L'existence de ce marquage bien particulier a en outre permis de retrouver une partie supplémentaire de ce pilier. Il s'agit d'un bloc qui avait été utilisé dans les parois du caveau pourrissoir venu entailler ce même pilier à la fin du Moyen Âge (S.1). Enfin, Ch. Lelong a déjà relevé l'existence d'un élément décoré en remploi dans ce même support. Le décor est assez proche de celui qui orne les bases de l'abbatiale de Saint-Denis construite à l'initiative de Fulrad vers 775 : la découverte d'autres vestiges de l' « église de l'an mil » pourrait donc, indirectement, donner des indications complémentaires sur la nature des constructions qui occupaient précédemment le site.

1.2.4. Etude du mobilier lapidaire (Thomas Creissen)

Lors de la campagne de fouille de 2010 a été entamée une étude du mobilier lapidaire provenant de Marmoutier. Il s'agit dans un premier temps de dessiner les blocs conservés sur place, le travail devant ensuite s'étendre aux autres dépôts conservant des pierres sculptées provenant de ce site. Ce travail s'est poursuivi, plus lentement, au cours de l'été 2011 (dessins de modénatures de bases, relevé de quelques blocs...). Au total, une quinzaine de blocs ont été traités dans ce cadre.

Au cours de l'année universitaire 2010-2011 une formation au dessin et à l'analyse du mobilier lapidaire a été proposée aux étudiants de Master 1 et 2 inscrits en Histoire de l'Art à l'Université François Rabelais. Trois séances se sont déroulées sur le terrain, avec un nombre de participants oscillant entre 7 et 11 personnes. Au total, plus d'une dizaine de blocs ont été dessinés (Fig. 7), malheureusement seulement en partie pour certains d'entre eux. Les blocs ont ensuite été décrits et le travail de mise au net a été entamé : les blocs sont redessinés sur Illustrator en vue de l'établissement d'un catalogue normatif le plus complet possible (Fig. 8). Cette formation universitaire est reconduite pour l'année 2011-2012, bénéficiant cette fois d'un volume horaire plus important qui permettra d'accroître le nombre des éléments étudiés et mis au net.

A terme, l'étude de ces éléments aidera à mieux connaître la morphologie des différents édifices qui se sont succédé sur le site, et notamment de leur décor. Il s'agit d'une enquête indispensable en vue de la réalisation de reconstitutions virtuelles des bâtiments de Marmoutier au cours des différentes périodes de son histoire. Une telle approche renseigne également sur l'évolution des techniques de construction : de nets changements s'observent dans la nature de l'outillage utilisé selon que les blocs appartiennent aux bâtiments roman ou gothique, de même que l'on assiste à des évolutions dans l'utilisation qui est faite de cet outillage (layage très irrégulier pour le bâtiment du 10^{e} siècle et pour les plus anciennes parties de l'abbatiale romane, travail beaucoup plus régulier par la suite). Incidemment, cela permet donc de préciser la datation des éléments erratiques dépourvu d'un décor caractéristique. En outre, l'analyse de ces blocs devrait s'accompagner de la prise en compte des données géologiques afin d'obtenir des informations sur l'identité des carrières utilisées au cours des différentes phases de construction.

1.2.5. Enduits du haut Moyen Âge de Marmoutier : analyse visuelle (Alexandre Gordine)

Nécessitée par une enquête sur les peintures préromanes dans le Val de Loire, cette étude visait à mieux déterminer la quantité et la typologie des enduits du haut Moyen Âge (5e-10e siècles), à partir d'un classement général des enduits et des mortiers des collections de Charles Lelong que nous avions réalisé il y a quelques années (GORDINE 2007)[2]. En parallèle, une étude analogue était menée sur les enduits provenant des fouilles de Ch. Lelong à Saint-Martin de Tours.

Le résultat primordial d'un examen visuel des enduits fut une réduction très sensible (jusqu'à 30%) du nombre des fragments présumés du haut Moyen Âge à la suite de leur attribution comme, d'abord, gallo-romains ou bien romans et même quelquefois gothiques. Il s'agit, d'ailleurs, pour l'essentiel, d'enduits badigeonnés ou vierges. Un réexamen des fragments considérés en 2007 comme non-indentifiables s'est révélé peu fructueux pour notre propos : les enduits antiques paraissent prévaloir là aussi.

D'autre part, il ne semble plus possible d'attacher à l'église de Marmoutier dite « de l'an mil » un enduit peint du haut Moyen Âge, très présent notamment dans le secteur 3 (D. II et V) (GORDINE 2007 : 57 et fig. 7-9)[3] (Fig. 9). Non seulement sa technique, encore à l'antique, mais aussi un petit fragment de ce type trouvé en 2010 dans la tranchée de fondation de M.36, qui appartient à cette église (US 11196, sect. 4), obligent à reculer la datation. La couche de mortier de base (*arriccio*), épais de 8 à 50 mm et de couleur crème ou parfois presque blanche[4], a la particularité de contenir beaucoup de petits grains rouge brun, aigus et allongés, qui ne sont pas du tuileau mais bien du sable. Le sable étant tamisé, on n'y retrouve pratiquement pas de gravier. Rarement absente, la seconde couche d'enduit (*intonaco*) est constituée essentiellement de chaux, mais aussi de sable, pourtant majoritairement trop fin pour être perçu à l'œil nu. Dans un cas, on détecte même un petit morceau de tuileau (caisse 122, sac 15). L'épaisseur varie entre 0,5 et 4 mm. C'est dans cette couche, souvent bien lissée, que de nombreux éléments du dessin furent incisés par les peintres, tantôt avec effort (Fig. 9 *b*), tantôt tout doucement (Fig. 9 *a*). Certaines incisions sont toutefois sans rapport avec le dessin, comme c'est assez souvent le cas dans la peinture murale médiévale. Parmi les éléments de dessin, tracés avec de l'ocre rouge comme d'habitude, on observe les plis en V et un petit quadrillage losangé (Fig. 9 *b*, *c* : caisse 115, sacs 75 et 92) ; une fine bordure ocre rouge accompagne l'angle obtus d'une embrasure (Fig. 9 *a* : le premier à gauche).

Un des rares fragments incolores est particulièrement massif et, avec sa surface légèrement incurvée[5], semble provenir de l'intrados de l'arc ou de la voûte (Fig. 9 *e*, *f*). L'épaisseur de l'*arriccio* et le revers irrégulier de ce fragment, ainsi que de beaucoup d'autres, ne laissent pas douter de la nature du support : c'était un petit appareil. Beaucoup de fragments ont, d'ailleurs, un revers relativement plat. Enfin, quelques-uns portent sur leur revers les vestiges d'un mortier de maçonnerie, plus friable et blanc, avec des nodules de chaux et parfois des miettes de charbon (Fig. 9 *e* : petit fragment en haut : caisse 122, sac 15 ; plus, caisse 116, sac 105, caisse 123, sac 17, etc.).

Si une datation entre le 4e et le 7e siècle[6], c'est-à-dire de la période de la première occupation monastique du site, nous paraît préférable, c'est notamment à cause d'une gamme

---

2. Par manque de temps, ce nouvel examen n'a pu prendre en compte tous les fragments d'enduits trouvés sur le site de l'église abbatiale en 2008-2010.

3. Le nombre des fragments (deux cents environ) est pourtant loin d'être comparable à celui des enduits gothiques, romans ou gallo-romains de Marmoutier.

4. Une nuance beige, signalée en 2007, est due, en réalité, à la patine.

5. Ce qui est aussi le cas d'un autre fragment incolore (caisse 123, sac 117).

6. L'exemple de la décoration originelle de Sainte-Radegonde de Chinon, qu'il serait historiquement difficile de dater avant le 6e siècle, prouve une longue persistance de la culture picturale antique en Touraine (GODIN 2006 : 8 et 15-16). Le fragment concerné, avec un motif des couronnes, fait penser à un décor funéraire, peut-être consécutif à l'inhumation dans cette grotte de saint Jean le Reclus, un contemporain de sainte Radegonde.

extrêmement pauvre (ocres, noir, blanc, jamais de bleu ou de cinabre, à moins qu'il ne soit mêlé à l'ocre rouge qui a trois nuances différentes) et d'une quasi absence de motifs ornementaux caractéristiques de la peinture gallo-romaine, excepté un minuscule grec gris vert, à peine discernable sur le fond jaune et rose (Fig. 9 *b* : le plus grand morceau au milieu). Les traits fréquents du dessin (de 50 à 80 mm) accusent, en plus, un certain graphisme. L'état de conservation et, par conséquent, la résistance de la couche picturale est aussi, en général, inférieure par rapport aux enduits gallo-romains, y compris ceux qui proviennent de Marmoutier.

La technique semble, du moins, mixte, mais contrairement à ce que nous avons prétendu en 2007, les pigments pour la plupart sont appliqués directement sur l'*intonaco*, sans badigeon intermédiaire. Sur beaucoup des morceaux, la couleur originelle est cachée sous une croûte de badigeon de chaux où l'on reconnaîtrait facilement une reprise (Fig. 9 *b*, *e*), si ce badigeon n'était pas, à son tour, souvent coloré d'une ocre rouge foncé, apparemment identique à la sous-jacente (Fig. 9 *d*). S'agit-il donc de repentirs ?

L'autre type d'enduit peint, représenté par une douzaine de fragments localisés dans le secteur 1 (TR.I N), serait sensiblement plus récent mais toujours antérieur à l'époque romane (Fig. 10)[7]. Cet enduit, épais jusqu'à 30 mm et solide, se caractérise par une teneur élevée de chaux, une faible présence de poudre de tuileau et une quasi absence de gravier, d'où sa couleur blanche lumineuse ; la granulométrie est sensiblement plus fine que dans le cas précédent. Bien qu'ils ne recollent pas, les morceaux semblent avoir appartenu à une seule grande pièce, ce qui explique peut-être la palette réduite à trois tons : blanc, rose foncé et rose pâle (dilué de blanc ?). La technique est plutôt à fresque. Là aussi, il y a une couche de badigeon postérieure, mais plus mince et sans traces de peinture cette fois. Au moins un fragment offre au revers une nette empreinte de maçonnerie.

Faute de repères stratigraphiques précis, une large fourchette chronologique, de la période carolingienne au tout début de l'époque romane, s'impose. Une granulométrie assez fine interdit, d'ailleurs, tout rapprochement avec une plaque de mortier blanc (autre que celui de la maçonnerie) conservée sur le parement de l'abside nord de l'église de l'an mil (Fig. 11). Aucun autre enduit - enduit peint, du moins - ne s'en rapproche non plus. Pourtant, cette plaque de mortier ne semble pas avoir été occasionnée par le chantier roman ou gothique - le contraire est, du moins, à prouver - et peut être ainsi considérée comme l'ultime vestige d'un enduit interne, qui aurait précédé celui des piliers cruciformes de l'église du 10e siècle.

Les chutes d'enduit du pilier nord-ouest[8] avec quelques rares morceaux toujours *in situ*, déjà décrits dans le rapport de 2007, sont surtout caractérisées par leur mortier gris solide, comprenant en quantité un petit sable quartzeux (Fig. 12) (GORDINE 2007 : 56-57 et fig. 6)[9]. Se confirme aussi la présence de quelques autres fragments qui leur ressemblent sans être parfaitement identiques. Ces autres fragments (secteur 1 ou TR.I et TR.I (S)), avec deux couches de badigeon et un mortier plus clair, mais presqu'aussi minces que les précédents (soit 4-12 mm en général), ont également un revers plat qui accuse le grand ou moyen appareil. Il n'est donc pas interdit de les attribuer à une autre partie de la même église, d'autant plus qu'un seul et même mortier peut naturellement varier sur le chantier, car son

[7]. Le rattachement à ce même type de quelques fragments de TR. I, CH I et II (caisse 36, sac 200 ; caisse 75, sac 106 ; caisse 76, sacs 115 et 117 ; caisse 86, sac 240) demeure hypothétique.

[8]. Plus exactement, « enduit du pilier cruciforme de 980 » et enduits provenant de « déblais sous le sol roman le long du mur de grille », selon l'étiquetage manuscrit de Ch. Lelong.

[9]. Depuis, nous avons eu l'occasion de rencontrer ce type d'enduit, ou quelque chose de très proche, dans la crypte archéologique de l'abbatiale de Fleury (oratoire du 10e siècle) et parmi les enduits de Saint-Germain d'Auxerre (chapelle de la Trinité, début du 11e siècle : couche plus épaisse).

traitement est manuel. Une analyse physico-chimique pourrait vérifier cette hypothèse par une confrontation des sables, qui devraient avoir la même nature. En revanche, un enduit plus graveleux et beige, localisé en TR.I (S), que nous avons également rattaché à ce groupe-là, se révèle en fait plutôt roman (caisse 44, sacs 394, 403 et 419).

À titre d'hypothèse aussi, car les indications stratigraphiques fournies par Ch. Lelong sont insuffisantes, on peut dater vers la fin du haut Moyen Âge un autre enduit badigeonné, déjà repéré en 2007 mais qui restait sans attribution ; il a parfois des traces de peinture rose et sa pâte contient un peu de charbon et de la poudre de tuileau (notamment, secteur 5 ou TR.II : caisse 60, sacs 29, 31 ; caisse 61, sac 41 ; caisse 62, sacs 70, 76 ; caisse 63, sac 91, etc.).

À noter enfin une absence, un peu étrange et apparemment totale, de stucs alto-médiévaux, très présents, pourtant, dans le mobilier des fouilles de Saint-Martin de Tours.

Au total donc, deux types d'enduits peints, dont l'un s'attache au commencement et l'autre à la fin de la période concernée, entre les 4e/5e siècles et le 10e siècle, et, au moins, un type de crépi lié au procédé de *dealbatio*, comprenant deux variations. Ce type est, en plus, bien caractéristique de la deuxième moitié du 10e et de la première moitié du 11e siècle.

Glossaire

- *Arriccio (italien)* : première couche d'enduit de la fresque ; son rôle principal est de rattraper les irrégularités du mur, mais elle permet aussi un séchage plus long de la couche finale, celle qui reçoit les couleurs, ainsi qu'une meilleure résistance de la peinture par la suite. L'*arriccio* doit rester rugueux pour assurer la bonne adhésion de l'*intonaco*.
- *Intonaco (italien)* : dernière couche d'enduit de la fresque, constituée davantage de chaux et moins de sable ; elle est généralement lissée avant de recevoir les pigments colorés.
- *Dealbatio (latin)* : le blanchiment des murs (= déalbation).

1.2.6. Consolidation des enduits

En 2010, Véronique Legoux, restauratrice de peintures murales, est intervenue pour consolider les enduits, peints ou non, les plus fragiles de la zone 1 (Fig.13). Son rapport d'intervention, rendu en novembre 2011, est joint à ce dossier et figure également sur le CD-ROM.

Les informations récoltées sur les différents types d'enduit seront prises en compte dans l'étude générale des églises des 10e et 11e siècles.

2. L'HOTELLERIE ET LE CIMETIERE ADJACENT (ZONES 3 ET 4)

La fouille d'une partie de l'ancienne hôtellerie, implantée près de l'accès nord-ouest du monastère qui correspondait à l'accès principal des lieux, a commencé en 2006 sur une superficie d'environ 135 m^2 portée à 262 m^2 en 2009 et encore agrandie vers l'est en 2010 pour atteindre le mur pignon oriental, soit une superficie totale de 272 m^2 fouillés, dont 52 m^2 à l'extérieur du bâtiment, au nord et au sud (Fig. 14).

2.1. De l'*aula* des novices à l'hôtellerie du monastère ?

Connue par quelques plans et relevés en élévation établis au 18e siècle, quand le bâtiment fut transformé en maison du grand prieur, l'hôtellerie se présentait alors sous la forme d'un vaste édifice long de 50 m et marquée par une rupture d'orientation à peu près aux deux tiers de sa longueur, en partant de l'ouest. C'est cette rupture qui a motivé l'implantation de la zone ouverte en 2006 puis son extension vers l'est, afin d'en comprendre la cause.

A l'issue de la campagne 2011, la fouille de l'hôtellerie, dans l'emprise retenue, est achevée, à ceci près que subsistent encore en place les couches d'occupation de l'état 2 du bâtiment 5, celles de l'état 1 ayant été détruites par un décaissement (MARMOUTIER 2011, § 3.4). Cet édifice correspond à la construction la plus ancienne repérée dans le processus de formation de l'hôtellerie (bâtiment 2), qui a pu prendre deux formes : soit l'extension vers l'ouest, en deux étapes (bâtiment 4 puis 2), d'un bâtiment initial construit dans le courant du 11e siècle (le bâtiment 5), soit la liaison à la fin du 13e siècle de deux bâtiments antérieurs, le bâtiment 5 et le bâtiment 3 qui aurait été édifié à l'ouest du précédent à la fin du 12e siècle, s'il a bien existé comme édifice indépendant (Fig. 15).

Dans les deux cas, on est loin de la vision transmise par la chronique des abbés de Marmoutier qui attribue à Hervé de Villepreux, abbé de 1179 à 1189, une construction monumentale, et donc coûteuse, en des termes qui suggèrent plutôt une réalisation *ex nihilo* :

Cum in cella novitiorum, episcopi, alli praelati, abbates et nobiles viri hospitio recepti, conventum omnino lavatorium absque obviatione servientium vix posset. Ubi magni cordis Herveus, ad tumultum illum tranquillandum, pro bono et quiete conventus, intra triennium ordinationis suae, aulam novam speciosissimam, ante ecclesiam, cum granariis subtus, multae valentiae et sumptibus XXIII millium solidorum disposuit. (Chroniques des Abbés de Marmoutier, dans *Recueil de Chroniques de Touraine*, A. Salmon éd., Tours, 1854, p. 323).

L'analyse archéologique ayant mis en évidence un processus de construction de longue durée – quel que soit le nombre exact d'étapes – on doit s'interroger sur la corrélation existant entre les données matérielles et ces quelques lignes qui évoquent un chantier de la fin du 12e siècle. La nouvelle attribution du bâtiment 4 à cette même période permet d'établir un lien éventuel avec cette mention ; auquel cas, la réalisation décidée et financée par Hervé de Villepreux consisterait en l'agrandissement d'un édifice antérieur (le bâtiment 5) dans lequel il est tentant de reconnaître la *cella* des novices, bien que cela ne puisse pas être démontré. Cette identification expliquerait l'absence de toute mention ultérieure de ce bâtiment d'accueil mais chacun sait combien il serait dangereux de fonder une interprétation sur des indices aussi fragiles et en particulier sur le silence des textes. Cette proposition doit donc demeurer au rang d'hypothèse.

La poursuite de la fouille depuis 2009 a non seulement confirmé le caractère progressif de la constitution du bâtiment 2 mais aussi précisé les plans des édifices successifs qui présentent tous un tracé rectangulaire séparé en deux vaisseaux par des supports centraux, l'épaisseur des murs rendant l'existence d'un étage à chacun des états très probable, ceci étant assuré pour le bâtiment 2 dont subsiste l'extrémité occidentale.

L'année 2012 apportera des informations complémentaires de deux ordres : d'une part, par la fouille des niveaux d'occupation du bâtiment 5, le plus ancien, d'autre part par l'analyse de la charpente de la partie occidentale du bâtiment 2 encore en élévation (Fig. 16). Son étude a été entreprise par Raphaël Avrilla dans le cadre d'un mémoire de master d'archéologie médiévale à l'Université de Tours, sous la direction de Frédéric Epaud. En effet, la charpente de la partie subsistante, surbaissée au 19e siècle après la démolition du reste de l'édifice, compte de nombreuses pièces de bois d'origine médiévale. Leur relevé manuel très fin permettra d'identifier leur fonction d'origine et de proposer des restitutions, la difficulté principale consistant dans le fait que ces bois réutilisés peuvent provenir de plusieurs charpentes médiévales. Une campagne de datation par dendrochronologie est prévue après l'étude archéologique des pièces.

2.2. Un cimetière de laïcs des 12e-13e siècles : bilan anthropologique provisoire (Christian Theureau) et problèmes d'interprétation

En 2007, la présence d'un espace funéraire a été détectée le long du mur gouttereau nord de l'ancienne hôtellerie (secteur 4). Depuis, la poursuite de la fouille a montré que ces inhumations appartiennent à au moins deux phases, l'une contemporaine du bâtiment 4, l'autre de son extension vers l'ouest (bâtiment 2), la sépulture la plus ancienne observée à ce jour restant à dater plus précisément (*Cf.* MARMOUTIER 2011 ; Fig. 17).

Au total, 23 individualisations ont été prononcées pour 20 tombes reconnues et deux fosses ossuaires. Bien que le sexe masculin domine numériquement dans ce lot, il ne témoigne pas d'une ségrégation identique à celle constatée en zone 1 puisque l'on dénombre :
- 15 hommes (S 53, 56, 56.2, 58, 60, 61, 62, 73, 73.1, 81, 82, 83, 84, 85 et 85.1) ;
- 7 femmes (S 52, 56.3, 63, 64, 65, 66 et 82) ;
- 1 immature adolescent (S 56.1).

Indépendamment des regroupements individualisés, les os déconnectés et épars ont subi une analyse particulière qui montre les contrastes existants entre leurs localisations d'origine. La preuve en est fournie par les moyennes du nombre des pièces, plus ou moins complètes, trouvées dans chaque cas :
- 2,4 pour 24 unités stratigraphiques situées en dehors des tombes ;
- 21,2 pour 10 comblements de sépulture ;
- 27 pour deux fosses ossuaires.

Ces résultats confirment les hypothèses déjà avancées dans le rapport 2006-2008.

Les quantités d'éléments erratiques, constatées dans les fosses de sépultures, sont hautement significatives parmi les trois emplacements apparus. Elles témoignent d'une forte densité d'inhumation sur une surface restreinte et la disposition des fosses, qui tantôt sont juxtaposées tantôt se recoupent largement, suggère qu'un repérage en surface a pu exister mais sans avoir un caractère durable. Le seul élément pérenne qui ait été mis au jour prenait la forme d'une dalle, gravée d'un jeu de marelle, ancrée à la tête de la sépulture 52 qui appartient à la dernière phase d'inhumation, ce qui peut expliquer son maintien en place (MARMOUTIER 2007 : 68-69).

Les ossuaires correspondent à des fosses de dimensions réduites et manifestement adaptées au regroupement d'os épars provenant de nouveaux fossoyages. Leur contenu est similaire à celui des comblements de sépultures, avec une concentration en matériel osseux encore plus élevée.

Il ressort de ces constatations que la gestion de ce cimetière est réfléchie et développe un certain respect des anciens restes humains, contrairement à l'indifférence qui se manifeste souvent dans des cimetières paroissiaux ordinaires, indépendamment de l'époque.

Pour l'heure, la fouille n'a éclairé ni l'extension complète du cimetière ni son origine mais quelques remarques peuvent être néanmoins formulées. La présence d'adultes des deux sexes et d'immatures, parmi les sépultures en place ou les ossements erratiques, permet d'identifier un cimetière de laïcs. Adossée à un bâtiment situé au sud, cette aire d'inhumation était nécessairement délimitée à l'est par l'église abbatiale, au nord par le coteau, aujourd'hui distant de 20 m du bâtiment méridional, ou plus probablement par une voie traversant le monastère de part en part, et à l'ouest par le mur de clôture ou par un second portail édifié en retrait, s'il existait à cette date, connu uniquement par la vue de Gaignères.

L'arrêt des inhumations intervint fin 13e-début 14e siècle et a pu être provoqué par la reconstruction de l'église abbatiale dont la façade occidentale se dressait à une quinzaine de mètres du secteur fouillé. Ce changement d'usage peut traduire la volonté de mieux séparer les vivants et les morts en évitant la traversée d'un cimetière situé à l'entrée même de l'abbaye, pour accéder à l'église majeure.

Reste à déterminer si la population inhumée était directement associée au bâtiment adjacent qui, on l'a vu, a connu plusieurs états correspondant peut-être à des fonctions différentes, même si la fonction résidentielle a dû prédominer dans tous les cas, si l'on suppose l'existence d'un étage au-dessus d'un niveau de stockage.

Autrement dit, a-t-on affaire à un bâtiment d'accueil et de soin auprès duquel seraient inhumés des hommes et des femmes décédés sur place[10], ou bien s'agit-il d'un espace funéraire établi en avant de l'église abbatiale qui aurait progressivement gagné du terrain vers l'ouest ? Cette alternative ne recouvre pas toutes les possibilités et simplifie donc une question doublement complexe, compte tenu des incertitudes chronologiques et fonctionnelles que seule l'extension de la fouille, en surface comme en profondeur, permettra de lever.

[10]. À titre de comparaison, l'abbaye Notre-Dame de Nevers présente l'association de deux petits groupes de tombes avec une vaste construction, plusieurs fois remaniée entre le 9e et le 11e siècle, identifiée comme bâtiment d'accueil ou comme maison des prêtres desservant ce monastère féminin (SAINT-JEAN VITUS 2005 : 78 et ID. 2007 : 144 pour la seconde hypothèse. A Cluny, des sépultures ont été découvertes sur la place, en avant de l'hôtellerie connue sous le nom d'écuries de Saint-Hugues (*Ibid*. : 137) mais, d'après Anne Baud (information orale), le caractère dispersé de ces observations ne permet pas de conclure à la présence d'un véritable cimetière. De même, à Angers, quatre inhumations en pleine terre attribuables au 12e siècle ont été fouillées à l'écart de tout lieu de culte mais à proximité de la maison de l'hôtelier de Saint-Aubin : les auteurs proposent d'y voir des pauvres recueillis à l'entrée du monastère, dont l'enclos a inclus ce terrain avant le 11e siècle (CHEVET 2010 : 31 (sur l'enclos), 196 et fig. 178 p. 238).

2EME PARTIE - INVENTAIRE ET ETUDE DU MOBILIER

Cette seconde partie est consacrée au mobilier recueilli sur le site à l'exception de deux catégories :
- les squelettes ; le bilan anthropologique provisoire des sépultures fouillées en zone 4 a été présenté dans la première partie, pour ne pas dissocier bâtiments et cimetière. Quant aux sépultures modernes de la zone 1, elles font l'objet d'un tableau synthétique dans le rapport 2011. Dans les deux cas, plus de temps est nécessaire pour un examen anthropologique complet de ces individus ;
- la céramique médiévale et moderne est traitée chaque année par Philippe Husi, qui enregistre ses caractéristiques typologiques et sa datation dans la base de données ARSOL dont un module concerne ce mobilier (GALINIE 2005). Pour l'heure, en l'absence d'ensembles clos, tels que des fosses dépotoirs, ou de séquences d'occupation riches en matériel, l'examen de la céramique a pour but principal de d'attribuer des bornes chronologiques aux niveaux dont elle provient. Une synthèse de ces observations, même provisoire, ne s'imposait donc pas.

1. LE PETIT MOBILIER (James Motteau)

La présentation du petit mobilier est divisée en trois ensembles : les objets provenant des sépultures, ceux qui sont associés à des activités artisanales et enfin les autres provenances. Les tableaux récapitulatifs sont placés en fin de rapport (Annexe 1, a et b).

1.1. Les sépultures

1.1.1. Zone 1

Depuis le dernier rapport triennal douze sépultures, toutes modernes, ont été fouillées. Des crochets en S, destinés vraisemblablement à déposer les cercueils dans les fosses d'inhumation ont été retrouvés dans les sépultures 71 et 74 (Fig. 18a). Des plaques en fer, en forme de virgule ou de larme, proviennent des sépultures 67, 68, 69, 72, 74 et 80 (Fig. 18b) ; certaines présentent encore un dispositif de fixation par rivets et étaient probablement fixées sur le cercueil assemblé à l'aide de clous dont nombre d'entre eux porte des restes de bois.

Un grand nombre d'inhumations ont été effectuées habillées ; quelques traces de textile ont été conservées (S. 80), mais ces sépultures sont généralement reconnaissables par la présence d'accessoires de vêtements, agrafes et boucles, le plus souvent en fer. La sépulture 75 conserve des restes de matière organique dont l'interprétation comme coussin funéraire est plausible. Le mobilier datable se situe aux Temps modernes.

1.1.2. Zone 4

Les clous correspondent, pour certains, à la présence de cercueils. Le petit mobilier retrouvé dans le comblement des fosses de cette zone n'a, dans la plupart des cas, aucun rapport avec les onze sépultures ; il est constitué le plus souvent de fragments indéterminés en fer et de déchets de travail du fer dans des opérations de forge (S. 61, 62, 63, 65, 73) alors que des déchets d'alliage de cuivre, bronze vraisemblablement, n'apparaissent que dans le comblement de la sépulture 73. Seuls les restes de textile de la sépulture 61 sont indubitablement liés à cette inhumation.

1.2. Les activités artisanales

Ce qui frappe sur le site, ce sont les déchets en relation avec le fer sous forme de scories et de loupes, tant dans la zone 1 que dans la zone 4. Bien qu'étrangers à la destination de la zone 1, ces indices métallurgiques corroborent la présence d'une forge dans l'enceinte de l'abbaye ou dans son voisinage, activité mise en évidence lors de la fouille de la zone 4. Aucune datation fiable ne peut être proposée pour ce mobilier.

	Fer	Cuivre
Zone 1	12,1 %	0,1 %
Zone 4	17,4 %	25,6 %

Fig. 19 : Pourcentage de couches avec des déchets de métaux.

A l'exception de l'US 11493 de la zone 1, les déchets d'alliages de cuivre se concentrent dans la zone 4, sous forme de gouttelettes issues de coulées, de coulées et de moulages de petits conduits d'évent (ou de liaison entre objets dans des moules à plusieurs compartiments). Un clou non ébarbé (US 41445) a été identifié, ce qui laisse supputer la fabrication sur place de petit mobilier, vraisemblablement destiné à l'entretien du site.

Cependant, on peut considérer, sans grand risque d'erreur, que la majorité des résidus d'alliages de cuivre est en relation avec la coulée d'une cloche dont des fragments de moule et les restes de base ont été découverts lors de la fouille de cette zone 4. Ces résidus, eux-mêmes, ne permettent pas de proposer une datation sérieuse à cette opération.

1.3. Autres provenances

1.3.1. Zone 1

Le mobilier peut se diviser en deux grandes catégories, objets provenant de sépultures perturbées par les différentes inhumations ou par les travaux qui se sont succédé dans cette zone, garnitures de cercueil en forme de larmes ou crochets en S principalement, et objets variés plus ou moins liés à la construction (piton, crampon) ou au mobilier (ferrures).

Le mobilier remanié par les sépultures date des Temps modernes, les autres objets ne présentent généralement pas de caractéristiques telles que l'on puisse leur attribuer une datation incontestable. Cette remarque ne s'applique cependant pas à un poids en plomb, de section carrée, avec le poinçon en partie effacé, découvert dans un niveau du Bas Empire (Fig. 18c). Une hache-marteau, outil rarement retrouvé en fouille, provient de l'US 11483 qui appartient à des niveaux de chantier de l'église abbatiale gothique (Fig. 18d).

Des US du secteur 7, correspondant peut-être à des vidanges de dépotoirs au vu de l'état de la vaisselle de verre ou à un enfouissement volontaire, sont attribuées au 20^{e} siècle avec des objets caractéristiques, câble de frein de vélo, boîte de pastilles à sucer (US 11437,11462, 11466 (F.245) et 11478).

1.3.2. Zone 4

La majorité des objets identifiés, hormis neuf monnaies, provient d'éléments associés au mobilier, tels les gonds (Fig. 20a), ferrures, targette et clé. La construction est représentée par des agrafes et un crampon. Trois fers à âne (ou à mulet), un fragment interprété comme fer à cheval et une boucle de harnais complètent cet inventaire. Une datation intrinsèque de ces éléments est illusoire.

Un objet sort de l'ordinaire dans cette zone : c'est un fragment de disque en plomb qui a subi l'action d'un chauffage violent (obtention d'un métal bulleux) avec ses deux faces décorées de signes géométriques obtenues par pressage à chaud. C. Theureau l'interprète

comme une bulle ratée (Fig. 20b). Sa datation est problématique, la couche contenant également une monnaie du 14e siècle et un tesson de base de vaisselle en verre caractéristique de la fin du 15e siècle ou du 16e siècle.

2. LES MONNAIES (Christian Theureau)

Neuf monnaies, mises au jour durant les trois dernières années de fouilles, s'ajoutent maintenant à celles trouvées de 2006 à 2008 pour former un total de 53 pièces.

année	matricule	description	datation	référence
2009	17.10633.1	*Nummus*, Constantin Ier	335-337	C 455
	17.10896.1	*Minimus* d'Arcadius, imitation	384-408	RIC 70?
2010	17.41144.1	Denier tournois féodal, Gaston usufruitier de Dombes	1653	PA 5210
	17.41395.1	Denier tournois, Louis XIII	1633	D.1367
	17.41410.1	Double féodal, Bretagne, Charles de Blois duc	1341-1364	PA 428
	17.41474.1	Denier tournois, Charles VII	1427-1436	D 497A
	17.41471.1	Denier parisis, Philippe II, Arras	1191-1199	D 166
2011	17.11186.2	Obole féodale, Châteaudun, Geoffroy IV	1215-1235	PA 1857
	17.41562.1	Denier féodal, Tours, Saint-Martin, type au petit V	mi-11e	PA 1637

Fig. 21 : Monnaies trouvées de 2009 à 2011.

Les localisations des découvertes sont nettement tranchées puisque 6 proviennent de la zone 1 contre 47 trouvées dans la zone 4.

Aucune de ces monnaies n'est antérieure au règne de Constantin Ier (307-337), et celles appartenant à cette fin de l'Antiquité sont toutes issues de la zone 1. Le haut Moyen Âge n'est pas représenté, et le Moyen Âge l'est très peu.

La période Moderne concentre une manifeste majorité numérique avec un 17e siècle dominant tout en présentant une proche parité entre les types royaux et féodaux.

Leur répartition selon les datations et les types semble attribuer aux zones une activité variable dans le temps.

zone	Bas Empire	Moyen Âge		Moderne		Totaux
		royales	féodales	royales	féodales	
1	5	-	1	-	-	6
4	-	3	3	18	23	47
Totaux	5	3	4	18	23	53

Fig. 22 : Monnaies découvertes de 2006 à 2011 : répartition selon la localisation, la datation et le type.

Références bibliographiques du premier tableau

C = Cohen Henri – *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, tome 7, Paris 1888.

D = Duplessy Jean – *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI*, 2 tomes, Maison Platt, Paris, 1989.

PA = Poey d'Avant Faustin – *Les monnaies féodales de France*, 3 tomes ; réédition Maison Florange, Paris, 1996.

RIC = *Roman Imperial Coinage*, 9.

3. LA VAISSELLE DE VERRE (James Motteau)

Les contextes historique et archéologique des zones fouillées n'incitent guère à penser retrouver des dépotoirs avec de la vaisselle de verre. Cependant, des verreries très fragmentaires proviennent du site sans remettre en question l'état du verre à Tours et sans y apporter de nouvelles formes faute de pièces à caractéristiques bien définies (Annexe 1 c et d).

3.1. Époque gallo-romaine

Presque toutes les verreries identifiées de cette époque proviennent de la zone 1 et particulièrement des secteurs 1 et 5.

Le mobilier du secteur 1 est composé de formes ouvertes, gobelet ou bol Isings 12 (US 10540) (ISINGS 1957), de verres à pied Isings 21 (US 10693 et 10842). Deux coupes thermoformées, une unie AR 3.1 (US 10771) (RÜTTI 1991), du secteur 2, et un tesson éclaté à forte côte de coupe Isings 3 (US 41484), complètent cet inventaire. Un tesson côtelé dont la taille ne permet pas de trancher entre cruche Isings 55a et pot Isings 67c est le seul indice identifié de la présence de récipients. Ces pièces sont datées du 1er siècle avec un débordement possible au début du 2e siècle pour la vaisselle de table et jusque vers la fin du 2e siècle ou le 3e siècle si le tesson problématique appartient bien à un pot.

Le secteur 5 a livré du mobilier du Bas-Empire consistant en lèvres évasées et meulées de formes ouvertes non déterminées (coupes, bols ou gobelets ; US 10879, 10901, 10914, 10916) et quelques tessons attribués à une coupe unie Isings 116 (US 10891) et une coupe à dépressions Isings 117 (US 10887). Cette vaisselle de table est produite au 4e siècle et, pour certaines formes comme Isings 116/117, perdure pendant la première moitié du siècle suivant et est même retrouvée parfois jusque vers la fin du 5e siècle.

Quelques autres fragments de vaisselle sont datables de l'époque gallo-romaine ; leur petitesse et leur absence d'éléments caractéristiques empêche de leur attribuer une forme et une datation bien définies.

3.2. Haut Moyen Âge

La remarque précédente vaut également pour un certain nombre de tessons en verre à fondant sodique non altérés, qui peuvent dater de l'époque précédente ou être utilisés après récupération et nouvelle fusion jusque vers le 10e siècle, voire au-delà.

Quelques fragments décorés de filets blanc opaque sont en relation avec la verrerie de la seconde moitié du 5e siècle et du 6e siècle (US 41552 et 41841).

La fin du haut Moyen Âge (8e-10e siècles) est caractérisée par l'apparition des verreries à fondant potassique, d'origine « locale », et d'aspect plus ou moins altéré en fonction des sols. Cette nouvelle technologie se développe vers la fin du 7e siècle ou pendant la première moitié du 8e siècle de façon parallèle à l'utilisation du verre de tradition romaine. En se fondant sur l'état d'altération du verre des différents sites de Tours (au sud de la Loire) et en comparant les échantillons de Marmoutier à un catalogue de référence établi à partir du verre du Château (site 3), des tessons de formes indéterminées sont proposés comme appartenant à cette période, en zone 1 et en zone 4. Le verre à fondant sodique serait présent dans les US 11417, 11422, 41045, 41182, 41188 alors que des tessons à forte teneur en potassium ont été récupérés dans les US 41505 et 41663. Les fragments des US 11196 et 41602 n'ont pas été classés par cette méthode.

3.3. Moyen Âge

La vaisselle médiévale est pratiquement absente du mobilier de ces trois dernières années de fouilles ; seul un verre à jambe creuse avec une coupe étroite à petites côtes Tours 166/167 (US 41786) (MOTTEAU 1985) peut lui être attribué.

Par commodité, deux bases de lampes (US 11478 et 41426) (Fig. 23a) du type répertorié dans les fouilles précédentes (LELONG 1992), sont mentionnées avec la vaisselle ; la première, trouvée dans une US qui contient du mobilier de plusieurs époques est donc indatable stratigraphiquement. Ces lampes sont utilisées du 12^{e} siècle au 16^{e} siècle pour l'éclairage et sont parfois placées dans des sépultures.

3.4. Temps modernes

La vaisselle Renaissance, d'inspiration italienne, apparaît à Tours dans la seconde moitié du 15^{e} siècle, peut-être vers le milieu de ce siècle. Elle évolue peu jusqu'au dernier quart du 16^{e} siècle. Le site de Marmoutier en a livré quelques traces en forme de pastilles bleues sous le sommet de bases refoulées, décor qui ne permet pas de préciser les types, car ce système d'ornementation est présent sur des gobelets Tours 1, des verres à pied Tours 19 (MOTTEAU 1981) et des flacons (US 40890, 40891, 40895, 41069, 41410, 41418).

La période suivante, de la fin du 16^{e} siècle à la Révolution, inclut la vaisselle de table, surtout composée de verres à jambe (US 11190, 40878, 40884) et met en évidence le rôle croissant des contenants, bouteilles et fiasques (US 11238, 11266, 11415, 40878, 40884).

3.5. Époque contemporaine

La verrerie est très fragmentée et pratiquement sans recollage ; la plus grande partie est composée de bouteilles à vin et flacons (US 11201,11437, 11462, 11466, 41572) avec quelques gobelets (US 11462, 11466, 11478). Le mobilier du secteur 7 de la zone 1 fait penser à un second enfouissement, à la suite d'une vidange de dépotoir, au 20^{e} siècle, comme en témoigne en particulier le cachet d'une bouteille de vin suisse (US 11466).

4. LE VERRE A VITRE (James Motteau)

Aucun tesson d'époque romaine n'a été identifié dans le mobilier de ces trois dernières campagnes de fouilles (Annexe 1 c d).

4.1. Haut Moyen Âge et Moyen Âge

Peu de tessons peuvent être attribués de façon certaine au haut Moyen Âge, le seul exemplaire indubitablement de cette période est de teinte verte avec des inclusions rouges dues à l'addition de sels de manganèse pour obtenir un effet décoratif (US 11125) (Fig. 23b). Une datation plus précise reste aléatoire.

Des fragments non altérés (US 1062, 41107, 41170) ont pu être produits entre le 5^{e} siècle et le 10^{e} siècle.

D'autres tessons, en verre altéré, ont été façonnés entre les 8^{e}/10^{e} siècles et le 15^{e} siècle (US 10639,11125, 11197, 41026, 41163, 41370).

Deux fragments non jointifs de l'US 41439 sont en verre doublé, une fine pellicule de verre rouge au cuivre adhérant au verre initial de teinte vert pâle – le verre rouge, seul, serait

trop opaque pour laisser passer la lumière ; cette technique médiévale a été appliquée pour les écoinçons du cœur de la cathédrale de Tours.

Quelques bords de vitres ont été repassés au grugeoir, sorte de pince pour régulariser la découpe avant la mise en plomb dont aucune trace ne subsiste, ainsi que d'un éventuel masticage. Des traces de grisaille brun rouge ont été décelées mais aucun motif, hors des « cages à mouche » (treillis de remplissage), n'a été mis en évidence (US 11437, 40857, 40914, 41471).

Ce mobilier dont on peut proposer une fourchette de datation pour sa création est censé rester en place dans les baies un certain nombre d'années ; les niveaux dans lesquels les fouilleurs le retrouvent ne correspondent donc pas toujours aux dates précédentes.

Siècles	Zone 1	Zone 4
9e-15e	8,3 %	44,4 %
17e-18e	16,7 %	7,4 %

Fig. 24 : Pourcentage de couches avec du verre à vitre.

4.2. Temps modernes

La majorité du verre à vitre récupéré dans la zone 1 est constituée de tessons de teinte verte, plus ou moins pâle, d'épaisseur souvent inférieure à deux millimètres et présentant parfois des traces d'altération superficielle. Certains tessons ont des bords grugés, partiellement ou en totalité et quelques-uns portent encore des traces blanchâtres correspondant à la largeur des ailes des plombs (US 11298) et probablement à l'utilisation de mastic (US 11250, 11410).

La variété de forme des tessons de l'US 40884 est remarquable : triangles rectangles, trapèzes, losanges, et autres carrés, rectangles, parallélépipèdes en nette minorité. Sont également présentes des chutes de taille, des bords de cives et les compléments des tailles en arcs de cercles. Un seul tesson porte des marques de plombs. Le mobilier de cette US correspond aux déchets de taille du verre nécessaire pour une ou plusieurs fenêtres.

Les exemplaires de l'US 11421 montrent des taches de peinture blanche d'étendue variable.

Des marques de stries circulaires et des chutes de bords indiquent la technique utilisée pour fabriquer les plaques ayant servi à découper les tessons de vitrail : procédé des plateaux et obtention de cives, avec une surépaisseur centrale, la boudine (US 99999, exemplaire rejeté lors des fouilles des années 1990) (Fig. 23c). Les diamètres estimés des cives, à partir de trois bords, varient de 0,9 m à 1,1 m.

La datation de ce verre, par comparaison avec celui de la ville de Tours, se situe aux Temps modernes, et plus probablement au 17^{e} siècle et/ou au 18^{e} siècle, la technique des plateaux continuant d'être pratiquée jusqu'à la Révolution (PHILIPPE 2005).

5. LES TEXTILES (Isabelle Bedat et Delphine Henri)

Les fouilles anciennes avaient mis au jour des textiles appartenant à des vêtements liturgiques dans plusieurs tombes mises au jour dans les églises abbatiales romane et gothique. Ces textiles ont été étudiés par Delphine Henri dans le cadre d'un master d'archéologie réalisé en 2007 et 2008 à l'Université de Tours, sous la direction de Sophie Desrosiers, maître de conférences à l'EHESS, et d'Elisabeth Lorans. Cette analyse de textiles archéologiques, présentée lors d'une table ronde organisée en décembre 2008, a fait l'objet de deux publications parues en 2010 (Annexe 2.2).

Pour parfaire le travail déjà accompli, le LAT a commandé en 2011 une intervention de quatre jours à Isabelle Bedat, restauratrice de textile, afin que des éléments particulièrement fragiles soient consolidés. Cela permettra un examen plus approfondi de ces fragments, que Delphine Henri pourra effectuer une fois sa thèse de doctorat achevée. Ce rapport d'intervention figure sur le CD-ROM.

3EME PARTIE : MARMOUTIER ET LA LOIRE

1. PRESENTATION GENERALE

L'étude de l'impact de la Loire sur l'usage du sol dans la longue durée, et l'organisation topographique du monastère en particulier, fait partie des objectifs initiaux du programme de recherche élaboré en 2004-2005.

Des prospections électriques et des carottages géologiques, effectués par l'équipe de géologie de l'Université de Tours, sous la direction de Jean-Jacques Macaire, avaient permis de préciser le tracé d'un paléochenal de la Loire qui traverse l'enclos d'est en ouest et qui a été interprété à tort, à l'époque moderne, comme le cours souterrain de la Cisse, une rivière qui se jette dans la Loire en amont du monastère. Le bilan provisoire de ces recherches a été présenté dans le premier rapport de synthèse remis en 2008 (MARMOUTIER 2004-2008 : 31-33 et Fig. 30-35).

L'enquête a été poursuivie entre 2009 et 2011 dans le cadre d'un mémoire de master d'archéologie réalisé par Hélène Choplin sous la direction d'Elisabeth Lorans, de Samuel Leturcq et de Jean-Baptiste Rigot. D'une part, de nouveaux carottages géologiques ont été effectués dans une parcelle adjacente à l'enceinte, à l'est, pour suivre le tracé du paléochenal sur une plus grande longueur ; d'autre part, une enquête approfondie dans les sources textuelles médiévales et modernes et dans les sources iconographiques a permis de formuler de nouvelles hypothèses sur l'évolution de l'île dite de Marmoutier et de la berge, les deux éléments étant inséparables.

Le texte qui suit présente les principaux résultats de ce travail universitaire conduit en deux ans et qui a incorporé, en seconde année, les travaux en cours sur l'origine de l'île de Saint-Cosme, sous la direction de Bruno Dufaÿ (SADIL). Le résumé ne porte toutefois que sur Marmoutier mais l'ensemble de ce travail figure sur le CD-ROM qui accompagne ce rapport.

2. MARMOUTIER, SAINT-COSME ET LA LOIRE, 11E-18E SIECLE : DYNAMIQUE DES BERGES ET DES ILES (Hélène Choplin)

L'étude des dynamiques des berges et des îles est apparue comme indispensable pour une meilleure connaissance de l'établissement religieux de Marmoutier, édifié entre la Loire et le coteau. Les connaissances sur les relations entre le fleuve et l'abbaye mettent en relief les conséquences de cette proximité sur l'occupation du site. Cette étude micro-locale procure des éléments de compréhension sur l'environnement dans lequel les berges et les îles se sont transformées sous l'influence de la communauté monastique, de la ville de Tours et du pouvoir royal. Ces interactions, étudiées par une enquête interdisciplinaire joignant l'approche historique et l'approche géomorphologique, ont favorisé la fixation ou l'accentuation de la dynamique des berges. La recherche a consisté principalement à restituer la transformation de la berge au niveau de Marmoutier en tenant compte des espaces insulaires associés et notamment l'île désignée sous le même nom. Ces espaces insulaires sont intimement liées à la modification morphologique de la berge.

2.1. Présentation des sources

Cette étude pluridisciplinaire a nécessité la collecte de sources textuelles, planimétriques et sédimentaires traitées par l'intermédiaire d'un système d'information géographique et d'une base de données. Le corpus de sources provient des archives départementales d'Indre-et-Loire, de la bibliothèque municipale de Tours, de la Bibliothèque nationale de France et couvre une période allant du 11e au 19e siècle. Une partie des données sédimentaires provient des résultats de prospections électriques, de forages géologiques et de sondages archéologiques réalisés de 2004 à 2008 et au cours de l'étude (MARMOUTIER 2004: 7-8 ; MARMOUTIER 2004-2008 : 31-33). La première des hypothèses pour situer l'île de Marmoutier reposait sur l'interprétation que faisait Dom Martène, auteur d'une *Histoire de Marmoutier* rédigée à la fin du 17e siècle. Il délimitait l'île de Marmoutier par un ancien bras de la Loire qu'il a par erreur identifié à la rivière de Cisse[11]. Les plus anciens textes documentant la question de l'île sont médiévaux et mettent en scène la communauté et le lignage seigneurial de Rochecorbon :

- un accord conclu en 1014 entre Marmoutier et le chevalier Hardouin stipule que, ce dernier ayant tué un clerc dans l'enclos de l'abbaye, il donne en compensation une partie de son île qui s'étend de sa roche au monastère[12] ;
- la donation en 1123 d'une île ainsi que des coutumes associées à l'abbaye de Marmoutier par Robert de Brenne, seigneur des Roches, pour son salut et celui de ses descendants. Cette île est située en face de l'abbaye mais est en voie de disparition[13] ;
- la bénédiction en 1123 par l'archevêque de Tours Gilbert d'une chapelle en bois et du terrain adjacent, situés sur l'île donnée à l'abbaye par Robert, seigneur des Roches[14] ;
- une transaction, relatée dans une notice de 1222, entre les moines de l'abbaye de Marmoutier et la famille des Roches (Geoffroy de Brenne) concernant l'île localisée face à l'abbaye. Cette opération est réalisée à la suite d'un conflit qui les opposait sur certaines parties de cette île ainsi que sur de nouvelles petites îles ou plages à ses abords[15].

Ces textes des 11e, 12e et 13e siècles permettent de proposer une restitution de la berge à Marmoutier à cette période.

---

11. «*La rivière de Cisse, qui prenoit son cours dans le jardin du monastère, et s'alloit jeter dans la Loire près des ponts de la ville, formoit une île assez agréable, qu'on appelloit la belle-ile ou l'Ile de Marmoutier*», *Histoire de Marmoutier par dom Martène*,, C. Chevalier éd., Tours (Mémoires de la Société Archéologique de Touraine 24 - 25), 1874-1875, tome II, p. 46.

12. « *Notitia convenientiae Harduini militis, quam habuit cum domno abbate Ebrardo et ceteris monachis Beati Martini Majoris Monasterii. Evenit enim,ut, ipse et sui homones in occisionne cujusdam clerici, nimine Sulionis, in nostro claustro infracturam facerent ; pro cujus fracturae emendatione et suae reconciliationis causa, accepta a nobis parte pretii, largiretur Sancto Martino et nobis de suo dominio in perpetuum possidendam partem insularum, quae sunt de sua rocca usque ad nostrum monasterium …. Et ut haec convenentia firmior et stabilior sit, ipse Harduinus et frater ejus cum suis homnibus firmaverunt, et seniorem suum comitem Odonem, ut firmaret, deprecatus est. Signum Odonis comitis.S. Harduini ipsius. S. Tedbaldi, fratris ejus. S. Gaufridi de Sancto Aniano. S. Nivelonis de Dunesi castro*. » édité par L. LEX dans *Eudes, comte de Blois, de Tours, de Chartres, de Troyes et de Meaux (995-1037) et Thibaud, son frère (995-1004),* Troyes, 1892, n° 14 (Mémoire de la société académique de l'Aube, LV), p. 146.

13. BnF, coll. Dom Housseau, n°1422 ; coll. Moreau, t. 51 ; fol. 62-65.

14. BnF, coll. Dom Housseau, n°1427 ; Edition : J.-X. Carré de Busserolle, *Dictionnaire topographique et biographique d'Indre-et-Loire*, 1883, vol. V, p. 374-375 (article Rochecorbon). La charte originale, sur parchemin, est conservée sous la cote ADIL H.202. Une main moderne l'a identifiée avec un "N° 39", une autre comme E.1. Elle est également identifiée comme ayant appartenu à la layette 20, liasse 1, charte 5. Traduction partielle et commentaire dans Oury (dom G.-M.) - L'érémitisme à Marmoutier aux XIe et XIIe siècles, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine,* 33**,** 1963, p. 319-333.

15. BnF, coll. dom Housseau, volume II, n° 1419 (copies microfilmées des documents de la Bibliothèque nationale de France disponibles à la Bibliothèque Municipale de Tours).

2.2. La berge entre les 11e et 13e siècles

La localisation de l'île cédée en partie à l'abbaye en 1123 dispose d'indices très ténus et repose sur les textes de 1123 et 1222. L'île est située en face de l'abbaye, devant la grande porte, à proximité de l'église Saint-Nicolas et près d'une pièce de terre nommée « Les Moulins », se trouvant au sud-ouest de l'enceinte actuelle (Fig. 25). Lors du désaccord sur la propriété de terres insulaires apparues au-delà des bornes de l'île, Guillaume de Brenne offre aux moines en 1222 la totalité de l'île ainsi que la pleine propriété sur d'autres îles susceptibles de se former dans un périmètre proche. L'île s'est donc accrue en l'espace d'une centaine d'années (1123-1222). La taille de ces nouvelles accumulations tout comme la taille de l'île originelle n'est en revanche mentionnée dans aucune source. Ainsi la représentation de l'île proposée dans la figure 2 reste une hypothèse en l'absence d'indices de superficie et de forme. Pour autant, l'île est un bien dégradé, «en voie de disparition» (*vetustate consumptam*), et «rongée par les eaux» (*eam ex magna parte aquis obesam*). Malgré cet état, les religieux ont pour but de créer un nouveau lieu de culte, peut-être, comme l'avance Elisabeth Lorans, pour pallier le départ des habitants de cette île (LORANS à paraître). Cette volonté transparaît dans la bénédiction d'un terrain, de bâtiments communautaires et d'un oratoire en bois par Gilbert, archevêque de Tours, en 1123, à la demande des religieux. Cette fondation, selon les termes mêmes de l'acte, exprime la volonté de créer un lieu propice à la méditation et à la prière. E. Lorans évoque la possibilité d'une restauration des pratiques érémitiques associées aux premiers siècles d'existence de la communauté (LORANS à paraître). La localisation de cette chapelle ainsi que des bâtiments associés repose sur des indices présents dans les textes modernes. En effet, la chapelle de l'île n'est citée à nouveau que dans un inventaire du 17e siècle[16], date à laquelle elle existe à l'état de ruine. La chapelle serait, à cette période, vénérée sous le nom de Sainte-Musette par les nautoniers de la Loire, le nom même évoquant la dissimulation des vestiges sous les sables (muser : se cacher).

Si les indices mentionnés dans les textes de 1123 et 1222 permettent de proposer une situation approximative pour le 12e siècle, la mention d'une île dans le texte de 1014 pose question. En effet deux hypothèses se présentent : soit le terme unique d'*insula* présent dans les notices de 1123 et dans le texte de 1014 désigne la même île, soit l'abbaye a bénéficié de deux donations insulaires successives entre le 11e et le 12e siècle. La présence d'un paléochenal dans l'enceinte de l'abbaye pourrait accréditer la première hypothèse. En effet le paléochenal découvert par les différentes études géologiques conduites sur le site de Marmoutier pourrait délimiter cette première île mentionnée en 1014 (Fig. 26). Ce paléochenal traverse l'abbaye d'est en ouest, et aboutit à un arc en plein cintre présent dans la partie basse du pan de mur entre les deux tours occidentales, dites « *tours de justice* » ou « *tours jumelles* ». La présence d'une porte d'eau témoigne de la maîtrise du chenal, permettant un agrandissement du monastère vers le sud où le portail de la Crosse, et donc certainement le mur adjacent, fut érigé dans les années 1210-1227 par l'abbé Hugues des Roches.

Ce chenal attesté par les données sédimentaires l'est également par l'intermédiaire d'indices textuels, à l'extérieur de l'enceinte (dont le tracé a été fossilisé au 14e siècle), en étant mentionné comme cours d'eau souterrain aux 16e, 17e et 18e siècles. Selon les témoignages de moines du 17e siècle, ce chenal aurait depuis toujours délimité l'île de

16. Texte du 10 décembre 1664 conservé aux archives départementales d'Indre-et-Loire sous la côte H240 : Inventaire des titres de l'île de Marmoutier possédés par les religieux de l'abbaye suite à un procès entre eux et des particuliers sur la propriété de terres constituant cette île des portes de l'abbaye à Saint-Georges. Cet inventaire recense 14 actes dont la mention de la lettre de l'archevêque de Tours qui se déplace pour bénir la chapelle de l'île de Marmoutier en 1123, avec la précision que cette chapelle en 1644 est toujours présente à l'état de ruine.

Marmoutier. L'argument principal repose sur l'existence d'un cours d'eau qui passait par « *les tours de justices* » et s'écoulait jusqu'à l'ancien pont de Tours au niveau de Saint-Symphorien, délimitant ainsi les terres de particuliers et l'île de Marmoutier[17].

Ce chenal, localisé à l'intérieur de l'enceinte par des études sédimentaires et à l'extérieur par des indices textuels modernes, remplit successivement, de son utilisation à son abandon, trois fonctions principales : délimitation, canalisation et drainage. L'île du 11e siècle, délimitée par ce chenal, aurait été progressivement rattachée à la terre ferme tout en conservant un chenal intermittent (Fig. 26). Par ailleurs, Elisabeth Zadora-Rio a suggéré l'existence d'un vaste cimetière habité fondé à la fin du 11e siècle et rattaché à l'église Saint-Nicolas, située en bord de Loire[18]. La restitution proposée pour ce cimetière englobe l'extension supposée de l'île mais n'interdit pas pour autant cette hypothèse. De fait, l'existence de ce chenal, actif par intermittence, pourrait contribuer à expliquer l'échec de la fondation d'un habitat dans cette zone soumise aux aléas du fleuve, et donc le fait que cette église Saint-Nicolas n'ait jamais atteint le statut d'église paroissiale (LORANS à paraître).

Le processus du rattachement de l'île à la berge par le comblement progressif du chenal, qu'il soit naturel ou anthropique, aurait permis à la communauté d'étendre l'enclos vers le sud. Le comblement du chenal entre le 15e et le 17e siècle peut être expliqué par la présence d'une levée (*Cf. infra*).

2.3. La perte du caractère insulaire de l'île de Marmoutier aux 15e- 16e siècles

L'île de Marmoutier est en danger de disparition depuis le 12e siècle. Au 15e siècle, la ville de Tours demande aux religieux de détruire un bateis, réalisé à la tête de leur île pour se protéger des crues de la Loire. La ville de Tours abandonne ce projet ce qui semble favoriser le processus de sédimentation. Lors de cette entreprise les comptes municipaux mentionnent la présence d'une levée qu'il faut araser. Le bateis n'est finalement pas détruit en raison de la forte opposition des religieux qui menacent d'excommunication toute personne travaillant au chantier. Le rattachement définitif de cette île à la berge peut être daté de la fin du 15e siècle ; toutefois l'appellation d'île de Marmoutier perdure à l'époque moderne.

L'évolution de l'île entre les 15e et 16e siècles réside dans son raccordement avec « les ponts de Tours ». L'île au 16e siècle est décrite comme allant de la fontaine Saint-Germain à l'arche Saint-Ciquault des « ponts de Tours ». Les sources du Moyen Âge parlent « des grands ponts de Tours » approximativement situés à l'emplacement de l'actuel pont de fil, l'arche étant au nord du pont. Lors d'aménagements pour la protection de ces ponts contre les crues (entre l'arche Saint-Ciquault et la rive nord de la Loire), s'est développée au 15e siècle une petite île couverte de joncs et de saules. Cette île, fixée autour de la pile du pont de l'arche Saint-Ciquault, a progressivement été rejointe au cours du 16e siècle par l'île de Marmoutier (Fig. 27). Cette hypothèse est corroborée par un témoignage de 1643 qui indique qu'en période d'étiage l'île de Marmoutier était liée à l'île Aucard par l'intermédiaire d'un banc de sable. L'île connaît une situation moins stable à sa tête, qui subit les assauts de la Loire.

---

17. La restitution du tracé à l'extérieur de l'enceinte repose sur un arrêt du conseil du roi de 1643 opposant les religieux de l'abbaye à des particuliers sur le tracé du chenal délimitant leur île de Marmoutier des terres de particuliers. Texte du 19 décembre 1643 : arrêt du conseil du roi sur le différend qui oppose les religieux aux particuliers Ruer et Duchamps au moment de la réalisation d'une peinture de la situation de l'île de Marmoutier, le désaccord porte principalement sur le tracé de l'ancien canal de Marmoutier. Archives Départementales d'Indre-et-Loire H240.

18. « *Ses limites laissaient à l'extérieur Saint-Jean et l'église abbatiale, et on peut penser qu'elles n'atteignaient pas l'église Saint-Radegonde qui était l'église du bourg de Marmoutier. Elles dessinent un espace dont les dimensions peuvent être évaluées, de façon très grossière, à 250×400 à 500 m, soit une superficie de l'ordre d'une dizaine d'hectares* » (ZADORA-RIO 2000 : 204).

2.4. L'île de Marmoutier aux 17e et 18e siècles

Au 17e siècle les textes stipulent la dégradation continue de l'île qui aboutit à une perte de la moitié de sa superficie. Les causes résident dans l'accentuation de l'endiguement de la Loire, favorisant des crues de plus en plus importantes, et dans l'exhaussement de la levée de Marmoutier en 1602.

Cette réfection prend appui sur la turcie du Moyen Âge dont l'objectif est de protéger l'abbaye. Cette levée est associée à la réalisation d'un double bateis[19] de soutien appuyé d'une part à la berge où se situe la levée et d'autre part à la tête de l'île de Marmoutier (Fig. 28). Le risque de destruction est important vu la taille de la construction qui mesure 123 mètres de long. Ceci laisse à penser qu'à cette période le chenal principal de la Loire longeait la rive droite au niveau de Marmoutier. Malheureusement le tracé du bateis n'est pas clairement évoqué ou du moins sans indice de localisation aujourd'hui fiable. Il commencerait au carrefour de Saint-Georges, au même endroit que la levée, pour s'appuyer sur l'île de Marmoutier. Toutefois ce bateis a certainement été détruit par la crue de 1608 qui emporta également l'arche Saint-Ciquault des ponts de Tours, fragilisant ainsi la tête de l'île. Les aménagements (bateis et levées) et l'augmentation de l'intérêt porté à la maîtrise du fleuve en réponse au risque fluvial sont indubitablement une cause de l'augmentation du nombre et des impacts des crues. Ces aménagements fluviaux ont accentué les réactions du fleuve et favorisé son creusement. Un autre facteur entre en compte, le facteur climatique du petit âge glaciaire qui poursuit ses effets tardivement jusqu'au 17e siècle.

L'île se retrouve ainsi régulièrement amputée à sa tête, alors que dans sa partie occidentale elle bénéficie d'une avancée protectrice formée par la construction de la levée au niveau de l'abbaye.

Bien que le processus ait été enclenché dans les siècles précédents, l'île de Marmoutier, à partir du 17e siècle, tend à diminuer en superficie, jusqu'à disparaître devant l'abbaye au 19e siècle (Fig. 29). Si au 16e siècle il semble établi que l'île Aucard et l'île de Marmoutier sont séparées par un chenal de la Loire qui permet de rejoindre les deux îles en situation d'étiage, on peut supposer qu'elles ont été progressivement raccordées par une sédimentation d'alluvions provenant de la tête de l'île de Marmoutier et à partir du 18e siècle désignées sous le seul nom d'île Aucard. Cette hypothèse nécessite une étude poussée de l'île Aucard, propriété de Saint-Gatien.

A partir du 16e et surtout du 17e siècle, systématiquement l'île est associée au terme de « gravanches » ou « gravanges ». Cette dénomination est liée à la composition du sol, à savoir du sable accumulé par la Loire formant des bancs qui peuvent être centraux ou latéraux. Par ailleurs, le terme de gravanches utilisé pour définir une partie de l'île de Marmoutier semble qualifier une occupation du sol particulière. Les gravanches ou gravanges de Marmoutier pourraient donc se définir comme un espace sableux central de l'île séparé d'autres types d'occupation du sol (pacage clos et terres labourables) et affermé pour la coupe et la tonsure de l'osier et des arbres qui s'y trouvent (Fig. 29). Néanmoins cet espace reste soumis aux inondations et aux crues de la Loire. Cette précarité nécessite la mise en place d'une protection végétale constituée d'osier pour solidifier les contours qui sont soumis à la force des eaux. Cette protection permet au fleuve de déposer ses sédiments en suspension et ainsi à long terme, par le biais de dépôts, d'en exhausser le banc.

19. Le double bateis est un bateis simple renforcé par une autre structure constituée de rangées de paulx.

Conclusion

Pour définir les terres cédées à l'abbaye entre le 11e et le 12e siècle, les textes utilisent le terme unique d'« *insula* », alors même qu'il concernerait deux îles distinctes. A la faveur d'une tranchée réalisée en octobre 2011, par l'Inrap sous la direction de Raphaël de Filippo, des niveaux naturels ont été mis aux jours (MARMOUTIER 2011). Ces nouveaux sondages devraient apporter des précisions sur l'occupation du secteur sud-est de l'enceinte en établissant une chronologie et en déterminant un *terminus post quem* pour une éventuelle occupation du site dans cette partie. La tranchée a révélé des niveaux correspondant à une forte activité fluviale rendant difficilement possible une occupation, ainsi qu'un niveau silto-sablo-argileux. L'occupation humaine n'aurait pu se développer que lorsque ce secteur s'est retrouvé en contexte de plaine d'inondation. Plusieurs inhumations apparemment en pleine terre et dépourvues de tout mobilier archéologique ont été repérées. Des datations par OSL sont attendues pour le début de l'année 2012.

L'île mentionnée au 12e siècle sera encore appelée île de Marmoutier au 15e siècle, à une période où elle a pourtant perdu son caractère insulaire. Au 17e siècle, morphologiquement, l'île est totalement rattachée à la berge, au pied de la levée, et protégée par l'avancée formée par l'abbaye sur la Loire. Les plans du 17e siècle, peu nombreux et peu précis, ne figurent aucune île aux alentours de Marmoutier mais un banc latéral qui correspond à partir du 18e siècle à l'île Aucard.

La berge comme espace d'interaction entre le fleuve et l'homme s'exprime à travers la construction des bateis et des levées, dont les impacts sur la berge sont immédiats ou plus tardifs, les temps de réaction du fleuve étant difficiles à cerner. Cette artificialisation progressive des berges a pour résultat une augmentation tout aussi progressive du risque hydraulique pour les communautés riveraines ainsi qu'un creusement latent du lit de la Loire. Cette structuration du lit du fleuve se développe largement à travers l'intervention de l'État et les grandes politiques de construction. Ces aménagements successifs ont une grande part de responsabilité dans l'évolution du trait de rive à hauteur de Marmoutier et donc sur l'île du même nom.

4E PARTIE : PROJET POUR 2012-2014
Elisabeth Lorans et Thomas Creissen

Il ressort de ce bilan que les objectifs du programme 2009-2011 ont été globalement atteints (MARMOUTIER 2004-2008 : 33-35) :
- en zone 1, la fouille des secteurs qu'avait ouverts et largement fouillés Charles Lelong a été achevée ; l'étude des secteurs 7 et 8, qu'il avait sondés de manière plus limitée et superficielle, a été reprise et menée jusqu'au niveau du dernier sol de l'église romane (à l'exception de quelques couches de remblais de construction de l'abbatiale gothique encore en place en secteur 7) ;
- en zone 4, la fouille de l'hôtellerie – ou plutôt des différents bâtiments qui se sont succédé à cet emplacement, entre le 11e et la fin du 13e siècle – a été menée à terme, exception faites de quelques niveaux d'occupation liés à l'édifice le plus ancien. Le relevé et l'analyse des maçonneries accessibles sans échafaudage dans la partie occidentale du bâtiment 2 (zone 3), encore en élévation, a été lui aussi achevé ;
- enfin, la connaissance de l'impact de la Loire sur le site a beaucoup progressé grâce à de nouvelles observations géologiques (carottages et coupes) et à l'enquête menée dans les sources médiévales et modernes par Hélène Choplin.

En outre, à la suite de deux tables-rondes tenues l'une à Nice en avril 2008, l'autre à Tours en novembre de la même année, Elisabeth Lorans a rédigé deux articles de synthèse, à paraître en 2012 (Annexe 2.2) :
- le premier, intitulé, « Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux (II). Autour de Marmoutier », analyse la topographie du monastère, dans la longue durée, en croisant les données textuelles, iconographiques et matérielles ; il s'agit d'un bilan détaillé de l'état des connaissances et des questionnements (article de plus de 150000 signes) ;
- le second, qui a pour titre « Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie », aborde la question du site, de ses aménagements et de son accessibilité depuis Tours pendant le premier millénaire, en confrontant données archéologiques et évocations textuelles.

Enfin, il convient de signaler que la connaissance du devenir du site après l'arrêt de la vie monastique a nettement progressé grâce au mémoire de master 1 d'histoire contemporaine réalisé par Bastien Chérault sous la direction de Robert Beck (Annexe 2.3). Pour la période 1789-1799, l'auteur a ainsi abordé les questions suivantes :
- la vente du domaine de Rougemont, ancienne résidence de l'abbé, à un particulier, dès 1791 ;
- les bénédictins face à la spoliation (1790-1792) ;
- l'utilisation du monastère comme hôpital militaire de 1793 à 1796 ;
- l'assujettissement de l'an VII (1798-1799).

Cette étude de Marmoutier à l'époque contemporaine étant poursuivie actuellement en master 2 pour la période 1800-1905, on disposera en juin 2012 d'une histoire très précise du site et de ses différents usages pour un long 19e siècle. Les deux mémoires seront transmis au SRA à l'issue de l'année de master 2.

La réflexion sur les orientations à donner à la suite du programme a commencé dès le printemps 2011, dans un double cadre :
- d'une part, la Ville de Tours a demandé à Elisabeth Lorans de lui soumettre un projet à court et moyen terme afin que recherche et valorisation en direction du grand public puissent être bien coordonnées dans les années à venir, la municipalité ayant accentué ses efforts en ce sens en 2010, par l'ouverture du site à la visite à la belle saison (Annexe 4). Un projet portant sur la période 2012-2017 a donc été élaboré, en distinguant deux périodes de trois ans, sur le plan opérationnel. Ce dossier fut adressé au maire de Tours fin juin et fut examiné par les services municipaux compétents (Patrimoine, Parcs et jardins, Bâtiments) pour apprécier notamment les retombées techniques et financières des propositions de fouille, d'analyse architecturale des bâtiments en élévation et de valorisation.
- d'autre part, la Région Centre, qui subventionnait depuis vingt ans la recherche archéologique programmée par l'intermédiaire de l'Association pour la Recherche en Histoire et Archéologie en Région Centre (ARCHEA), a souhaité que ces projets suivent désormais la voie des appels d'offre. Elisabeth Lorans a donc été invitée à soumettre un projet en deux étapes : un avant-projet fut déposé début mai et accepté en juillet, le projet final étant remis début septembre. En novembre, le conseil régional a approuvé le programme et voté la subvention demandée pour la période 2012-2014.

1. LE TRAVAIL DE TERRAIN

Les propositions qui suivent ont donc fait l'objet d'une concertation avec la Ville de Tours qui souhaite la poursuite des investigations archéologiques parallèlement à une valorisation croissante du site auprès du grand public, qu'il s'agisse des tourangeaux ou des touristes d'origine plus lointaine.

Ces propositions tiennent compte des principales contraintes techniques suivantes :
- maintien en place pendant au moins deux ans encore de la limite de propriété, formée d'une haie et d'un grillage, qui sépare le terrain municipal du parc de l'établissement scolaire de Marmoutier, alors que la Ville a acquis un terrain supplémentaire au sud en 2006 (Fig. 30) ;
- nécessité de permettre la circulation des visiteurs autour de l'hôtellerie (zones 3 et 4) et dans l'emprise de l'abbatiale gothique (zone 1) ;
- comblement progressif des secteurs ou des zones fouillés, quand le maintien au jour des vestiges ne s'impose pas.

1.1. Analyse monographique des églises abbatiales (zone 1)

Dans l'attente du recul de la limite de propriété, qui seule permettra de mettre complètement au jour l'emprise de l'église des 13^{e}-14^{e} siècles et celle des églises sous-jacentes, l'accent sera placé sur les deux lieux de culte les plus anciens bien identifiés, l'église provisoirement datée de la fin du 10^{e} siècle et le grand édifice à crypte et déambulatoire du 11^{e} siècle pour l'essentiel (Fig. 31 et Fig. 6).

La première église repérée a un plan qui reste encore mal connu et qu'il convient donc de préciser. Il serait bon en particulier de retrouver la façade de cet édifice, le traitement de la partie occidentale des églises connaissant des évolutions fondamentales au cours du haut Moyen Âge (SAPIN 2002). Cette entreprise de restitution permettra de déterminer la filiation et la place de ce monument dans le panorama de la création architecturale régionale des environs de l'an mil. Plus généralement, cette époque est aujourd'hui de plus en plus considérée comme cruciale dans le domaine de l'architecture comme en témoignent des publications récentes, par exemple sur Saint-Germain d'Auxerre (SAPIN 2000) ou Saint-

Bénigne de Dijon (MALONE 2008 et 2009) et des travaux en cours à l'échelle internationale (*cf.* bilan récent dans CAILLET 2001).

Bien que l'abbatiale romane ait été plus largement dégagée lors des premières investigations archéologiques, nombre de détails de son plan restent à éclaircir. Ceci est notamment le cas de la façade, encore inconnue. Cela est vrai aussi pour le chevet à déambulatoire. La restitution de cette partie de l'édifice comme sa datation constituent des enjeux majeurs dans la mesure où la genèse du déambulatoire à chapelles rayonnantes, depuis longtemps au cœur des préoccupations relatives à l'architecture romane, a fait l'objet d'un réexamen récent par Pierre Martin dans le cadre d'une thèse de doctorat de l'Université de Poitiers soutenue en 2010 (MARTIN 2000). Il conviendra ainsi de déterminer, entre autres, si l'exemple de Marmoutier corrobore la nouvelle datation proposée pour le chevet à déambulatoire à chapelles rayonnantes de Saint-Martin de Tours. Cette question passe nécessairement par une meilleure datation des vestiges de l'abbatiale romane de Marmoutier. En effet, l'analyse détaillée de ces vestiges atteste non seulement que l'histoire du monument est complexe (changements de partis architecturaux en cours de chantier, modifications ultérieures…) mais aussi que les datations jusqu'alors proposées méritent d'être amplement discutées. Le réexamen des vestiges dégagés autorise déjà la formulation de nouvelles hypothèses, mais il est évident qu'un dégagement plus complet facilitera grandement cette entreprise.

On se propose donc de poursuivre la fouille des secteurs 7 et 8 et de prolonger les investigations vers l'ouest afin notamment de repérer et d'étudier la façade de chacune de ces églises. Ce faisant, de nouvelles sépultures modernes, voire médiévales, devraient être mises au jour, si l'ensemble de la nef a connu un usage funéraire, comme cela est probable, au moins à partir du 17^{e} siècle. La reconnaissance des dispositifs orientaux exige des investigations au-delà du déambulatoire de l'église romane, dans un secteur partiellement fouillé par Charles Lelong.

Chaque campagne annuelle associera la fouille de nouveaux secteurs au relevé des vestiges déjà mis au jour afin de disposer de données fiables pour élaborer des restitutions architecturales pour chacun de ces édifices, l'objectif, à moyen terme, étant de proposer des restitutions en 3D.

1.2. De l'hôtellerie à la maison du Grand Prieur (zones 3 et 4)

En 2012, le travail de terrain susceptible d'être réalisé sans augmenter la surface de fouille actuelle sera achevé : les niveaux d'occupation les plus anciens qui soient conservés (état 2 du bâtiment 5) seront fouillés et pendant l'année universitaire la charpente du bâtiment conservé en élévation (zone 3) et qui présente des bois d'origine médiévale aura été relevée et étudiée, permettant de proposer des restitutions pour les charpentes plus anciennes.

A court terme, il n'est pas envisagé d'étendre les surfaces fouillées en comblant le « trou » central, entre zone 3 et zone 4, ou en fouillant à l'intérieur du bâtiment occidental où est stocké une large partie du mobilier lapidaire retrouvé sur le site. Ce sera à considérer ultérieurement, et en tout état de cause avant la restauration de l'édifice qui s'impose à moyen terme. Ainsi, à partir de 2013, sera préparée la publication de cette étude (*cf. infra*).

1.3. La tour des cloches : un clocher et une tour seigneuriale du 11^{e} siècle

L'édifice médiéval le mieux préservé du site est la tour érigée à flanc de coteau dans le courant du 11^{e} siècle pour servir de clocher séparé à l'abbatiale romane, la plus ancienne construction de cette nature qui soit actuellement connue en val de Loire (Fig. 32). Sa fonction première de clocher est clairement attestée par un acte du début du 12^{e} siècle mais la

présence de deux grandes salles superposées suggère d'autres fonctions (salle du trésor ou des archives ? salle d'audience de l'abbé ?), tandis que son allure de donjon et sa position surélevée lui confèrent une indéniable valeur ostentatoire (LORANS, à paraître).

Sous réserve que les conditions de sécurité soient réunies – l'édifice étant en mauvais état – une analyse architecturale minutieuse de cette construction sera conduite dans les trois années à venir, au moins par le traitement de photographies redressées des élévations extérieures et, si possible, par le relevé des élévations intérieures. Dans un second temps, des mesures manuelles des blocs mis en œuvre pourraient être effectuées pour contribuer à l'étude du développement du moyen appareil en val de Loire, afin de compléter le corpus de données très étoffé déjà rassemblé par Daniel Prigent en Anjou-Touraine (*cf. infra*).

1.4. Le cimetière de laïcs attenant à l'hôtellerie (zone 4)

La fouille de la zone 4 a révélé la présence, sur le flanc nord des bâtiments successifs, d'un cimetière de laïcs en usage au moins entre le 11^{e} et la fin du 13^{e} siècle ou le début du 14^{e} siècle. Afin de mieux interpréter cet espace funéraire, il convient d'en déterminer l'extension et la durée d'utilisation. On se propose dans un premier temps d'étendre la fouille vers l'est, le long du mur gouttereau nord du bâtiment 2, dans le prolongement du secteur 4, ce qui permettra également de mettre au jour la face extérieure de cette maçonnerie (Fig. 31). Dans un second temps, en tenant compte des besoins de circulation des visiteurs autour de l'hôtellerie, des sondages pourraient être effectués dans le terrain qui s'étend entre la limite nord de la zone 4 et le mur de clôture érigé au 19^{e} siècle. Ainsi, en associant investigations intensive, sur une superficie d'environ 100 m², et extensive, par le moyen de sondages destinés à déterminer la présence ou l'absence de sépultures, en s'arrêtant au niveau des tombes les plus récentes, on devrait mieux cerner la chronologie et l'extension de cette aire funéraire et donc déterminer de manière plus assurée ses relations avec les édifices les plus proches (hôtellerie et église abbatiale).

1.5.Les niveaux du haut Moyen Âge dans la partie occidentale du site (zone 4)

La fouille de l'hôtellerie a également révélé la présence sous-jacente d'importants niveaux d'occupation du haut Moyen Âge dont l'épaisseur peut être évaluée à au moins un mètre. Ces niveaux pourront être fouillés d'abord dans l'emprise du bâtiment puis à l'extérieur, au nord, sous les niveaux de sépultures (Fig. 31). La compréhension de l'usage du sol au haut Moyen Âge passe par la fouille de niveaux de cette période sur une superficie assez vaste et peu perturbée par les constructions ultérieures, ce qui n'est pas possible dans l'emprise des églises abbatiales successives (zone 1).

2. LES PRINCIPAUX AXES TRANSVERSAUX

Les quatre axes transversaux présentés ici constituent par définition des travaux de longue haleine, la poursuite des fouilles et des investigations architecturales étant à même de les nourrir pendant de nombreuses années. Mais des bilans provisoires seront néanmoins dressés, dans le cadre de communications à des colloques et d'articles, dans les trois années à venir.

2.1. Archéologie de la construction

En dehors de ces études monographiques, la cohabitation des différents édifices, cultuels ou non, évoqués plus haut invite naturellement à développer des axes de recherches transversaux. Le premier d'entre eux porte sur l'évolution des techniques de construction depuis les premiers bâtiments édifiés sur le site au cours de l'Antiquité jusqu'aux constructions les plus récentes. Ces évolutions sont très sensibles : au petit appareil de moellons des premières constructions se substitue dans l'église des environs de l'an mil un appareil mixte dans lequel le moyen appareil est présent. Ce moyen appareil se généralise pour l'édifice roman, mais des évolutions sont sensibles dans sa mise en œuvre, évolutions qui interviennent au cours du chantier. Enfin, ce moyen appareil apparaît employé d'une manière tout à fait rationnelle dans l'église gothique. Pour ces différents édifices, la pierre qui domine le plus largement est un calcaire tendre sur lequel les traces d'outils sont particulièrement bien conservées. Il devrait donc être possible de restituer l'évolution de l'outillage employé lors des différents chantiers. Par ailleurs, des tracés préparatoires ou bien encore des marques de pose sont également lisibles dès lors que l'on se livre à un examen attentif des blocs : elles aussi apportent un éclairage fondamental sur le déroulement d'un chantier de construction au cours du Moyen Âge. Pour toutes ces raisons, le site de Marmoutier constitue un observatoire privilégié pour mettre en évidence l'évolution des techniques de construction au cours des 10^{e}-13^{e} siècles. Là-encore, cette question est au cœur de la recherche actuelle et le site de Marmoutier mérite amplement d'être associé à la vague de publications concernant ce sujet, particulièrement développé en Bourgogne (A. Baud et C. Sapin), en région lyonnaise (N. Reveyron), en Anjou-Touraine (D. Prigent) et en Normandie (J. Morganstern à Jumièges).

Cette enquête reposera largement sur l'examen des maçonneries encore en place mais aussi sur l'établissement d'un catalogue des éléments sculptés provenant du site, qu'ils soient conservés sur place, dispersés dans des dépôts ou retrouvés lors des fouilles archéologiques en cours. Ce travail permettra en outre de préciser la morphologie du décor monumental des différentes abbatiales. A terme, il s'agira d'un outil extrêmement utile pour proposer des restitutions en trois dimensions des différentes églises. Ce travail devrait s'accompagner d'un examen géologique des éléments de manière à en déterminer la provenance, ceci afin de restituer les réseaux d'échange sur lesquels reposait la construction des différents édifices.

2.2. Architecture et liturgie

Si les informations relatives à l'aménagement interne de l'église des environs de l'an mil restent fort ténues, les renseignements sont plus satisfaisants pour l'édifice roman. Des vestiges appartenant aux piètements des autels ont été identifiés dans les chapelles septentrionales comme dans la crypte. Dans cette dernière, différentes croix de consécration sont préservées. En outre, plusieurs murets - dans lesquels des traces de reprises sont visibles - appartenaient vraisemblablement à l'ancien dispositif de clôture de chœur destiné à délimiter l'espace dévolu aux moines. Le pavement, enfin, distingue différents espaces qui reflètent probablement l'articulation liturgique de l'édifice. L'analyse de tous ces vestiges permettra de restituer l'aménagement liturgique de l'édifice mais aussi ses évolutions et, dans une moindre mesure, une partie des rituels pratiqués. La prise en compte de l'aménagement liturgique et de son éventuel impact sur l'enveloppe architecturale des édifices correspond là-encore à un axe de recherche désormais largement privilégié dans tous les travaux portant sur l'architecture cultuelle du Moyen Âge.

Pour notre site, cette approche pourrait être d'autant plus fructueuse dans le cas de l'abbatiale romane que celle-ci a été érigée alors que l'abbaye de Marmoutier était directement impliquée dans les mouvements de réforme monastique : arrivée de moines clunisiens à la fin

du 10e siècle, propagation des idées grégoriennes au cours du 11e siècle etc. Il faudra donc essayer de déterminer si ces évolutions liturgiques ont eu un impact sur les formes de l'architecture et de son décor. Ces questions se posent également pour l'édifice gothique et son évolution au cours de la période moderne. Différents éléments de son dispositif liturgique paraissent en effet conservés, lesquels témoignent de transformations successives. Il s'agit notamment de maçonneries appartenant au jubé et à la clôture de chœur probablement pour partie érigés au commencement du 16e siècle. Pour ce dernier édifice, la prise en considération de l'emplacement du dispositif liturgique paraît en outre expliquer certains particularismes de la topographie funéraire.

2.3. Espaces et pratiques funéraires à Marmoutier dans le temps long

Bien que le lien direct avec Cluny ait été de courte durée, limité à une vingtaine d'années pendant lesquelles Marmoutier fut refondé par une communauté de treize moines venus de Bourgogne vers 980, le monastère fit de la prière pour les défunts l'une des bases de sa spiritualité, comme l'ont montré les travaux de Sharon Farmer (FARMER 1991). Dans cette optique, il est particulièrement intéressant de confronter l'ensemble des informations, textuelles, iconographiques et archéologiques, susceptibles d'éclairer l'organisation des espaces funéraires, nécessairement hiérarchisés et spécialisés, qui ont coexisté ou se sont succédé, de l'Antiquité tardive à la fin de l'époque moderne. Un premier bilan a été établi (LORANS à paraître) mais il reste à analyser dans le détail les inhumations intérieures aux églises abbatiales successives, ce qui a été amorcé à l'occasion d'une table-ronde tenue le 1er octobre 2011 à Paray-le-Monial (Annexe 3). En outre, toutes les sépultures mises au jour sur le site, par les fouilles anciennes comme par les campagnes récentes (soit un total actuel de 80 individus), font l'objet d'une analyse anthropologique qui s'appuie sur les résultats déjà obtenus pour la ville de Tours et les complète (travaux de Ch. Theureau, docteur en anthropologie, membre associé du LAT).

2.4. Contribution à l'étude de la diffusion des produits manufacturés

Là-encore, c'est d'abord au regard de ce qui est connu pour Tours, de l'Antiquité à l'époque sub-contemporaine, et plus largement dans la vallée de la Loire moyenne, que l'étude du mobilier archéologique, en particulier du verre et de la céramique, découvert à Marmoutier prend tout son sens (travaux de Ph. Husi et de J. Motteau). La confrontation des types de production permettra de déterminer si l'approvisionnement du monastère suivait les mêmes tendances que celles de la ville toute proche ou bien présentait des particularités qui seront à expliquer.

A l'étude de la vaisselle en céramique et en verre, du verre plat et de divers petits objets de la vie quotidienne, s'ajoutera celle des carreaux de pavement, conservés en grand nombre sur le site à partir du haut Moyen Âge.

Dès 2012, des analyses d'archéointensité seront conduites sur les différentes séries identifiées dans les églises, dans le cadre d'un programme dirigé par Agnès Genevey (CNRS, Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) et par Yves Gallet (Institut de Physique du Globe de Paris). L'idée serait de se fonder sur 1) le fait que les variations d'intensité au 12e siècle, telles que nous les percevons aujourd'hui, sont rapides et 2) que l'intensité obtenue pour le lot de carreaux de la crypte déjà analysés serait compatible avec une datation fin 11e ou fin 12e. L'analyse d'autres lots de cette période permettrait donc de comparer entre elles les valeurs d'intensité moyenne obtenues par lot (défini par plusieurs fragments du même contexte) ; des différences d'intensité souligneraient alors l'existence d'intervalles de temps entre la production des différents ensembles et permettrait – idéalement

- de remettre en séquence leur production. D'autres études pourraient être menées en parallèle avec le même objectif, c'est à dire essayer de répondre à des questions de chronologie relative concernant la mise en place des pavements de terre cuite de l'abbaye. Par ailleurs, dans l'optique d'augmenter le corpus des données de référence permettant de décrire les variations de l'intensité géomagnétique en France, il est aussi envisagé de travailler sur les carreaux glaçurés des chapelles gothiques dont la datation (1283-1320) semble bien assurée.

3. PUBLICATIONS ET ETUDES DOCUMENTAIRES

Aux deux articles cités plus haut, à paraître en 2012, s'ajouteront dans les trois années à venir les premiers travaux exploitant de manière approfondie les données de fouille.

D'une part, après l'achèvement des dernières observations, dans les conditions décrites ci-dessus, il sera possible d'entamer en 2013 la préparation de la publication de l'ancienne hôtellerie monastique dont la fouille a révélé les différents états. Le traitement des données contribuera à l'analyse des pratiques constructives (*cf. supra*, § 2.1) et des décors peints, à l'échelle locale et régionale, tout en fournissant une monographie portant sur un type d'édifice encore mal documenté en milieu bénédictin car rarement préservé et fouillé à l'échelle européenne. Cette entreprise pourra aussi bénéficier de la collaboration établie avec une doctorante de l'Université de Lyon 2, Mathilde Gardeux, qui prépare une thèse consacrée à l'accueil en milieu monastique et qui a participé à la campagne de fouille de Marmoutier en 2011 (dir. N. Reveyron).

D'autre part, à l'issue des trois années supplémentaires de fouille, un article de synthèse présentera les églises abbatiales des 10^{e}-12^{e} siècles et leur place dans la construction en France du Centre à cette période.

Enfin, l'étude des sources écrites médiévales et modernes, très nombreuses, concernant Marmoutier doit être poursuivie, en sollicitant différents spécialistes. Des contacts ont d'ores et déjà été pris avec les collègues suivants :

- Philippe Depreux (professeur d'Histoire du Moyen Âge à Limoges) : étude des sources écrites du haut Moyen Âge éclairant le fonctionnement de la communauté et notamment ses relations avec celle de Saint-Martin de Tours ;
- Olivier Guyotjeannin (professeur de diplomatique et de paléographie à l'École Nationale des Chartes) : direction de thèses par des élèves de l'École sur les chroniques, le coutumier et les cartulaires de Marmoutier ;
- Bruno Judic (professeur d'Histoire du Moyen Âge à Tours) : étude de sources martiniennes ;
- Claire Lamy (docteur en Histoire du Moyen Âge, Paris IV) : étude du réseau des prieurés de Marmoutier en Touraine.

4. MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

Depuis 2008, les travaux menés sur le site de Marmoutier ont été présentés dans des séminaires et des tables-rondes organisés dans différentes universités de France (Annexe 3). A la suite d'un séminaire de recherche du LAT tenu le 31 mai 2011 et consacré à la présentation de travaux touchant des sites monastiques étudiés par des membres de l'équipe (Saint-Cosme et Marmoutier en Touraine, La Madeleine à Orléans), il a été décidé de proposer chaque année un séminaire en lien avec le programme de recherche de Marmoutier. Pour les années 2012-2014, trois thèmes sont prévus, en relation avec l'avancement du travail sur ce site et sur d'autres monastères en cours d'étude :

- architecture et liturgie des 10^{e}-12^{e} siècles ;

- l'accueil dans les monastères bénédictins ;
- les matériaux et techniques de construction au Moyen Âge en France de l'Ouest.

5. VALORISATION POUR LE GRAND PUBLIC

La valorisation des résultats de ces recherches auprès du grand public a été prise en compte dès l'origine du programme et a pris différentes formes (Annexe 4):
- visites guidées effectuées par l'équipe de fouille à l'occasion des journées européennes du patrimoine ou en réponse à des demandes spécifiques ;
- panneaux explicatifs amovibles, réalisés en collaboration avec ARCHEA ;
- communication dans les médias locaux et régionaux, en particulier pendant la campagne de fouille (presse écrite, radio et télévision).

Depuis 2010, la Ville de Tours a accentué son engagement en mettant en place des visites guidées du site dans le cadre du label « Ville d'Art et d'Histoire », ce qui a suscité des aménagements et des embellissements supplémentaires : mise en place de passerelles dans la zone 1, enlèvement partiel du grillage cernant cet espace, installation de reproductions de vues anciennes du monastère pour faciliter la compréhension des vestiges…

L'équipe de fouille accompagne cet effort en contribuant à la formation des guides et en participant à la rédaction des documents d'information édités par la Ville et portant sur Marmoutier.

Pour la période 2012-2014, la collaboration entre le LAT et le service d'animation du patrimoine sera plus poussée et prendra deux formes majeures :
- la réalisation conjointe de panneaux explicatifs fixes, portant sur les parties accessibles au public. En 2012, la Ville souhaitant étendre les visites guidées à la grotte de Saint-Brice, sous-jacente au Repos de Saint-Martin, un panneau sera conçu et mis en place avant la saison touristique ;
- la rédaction et l'édition d'un guide de visite très illustré qui présentera l'histoire dans la longue durée, en insistant sur les parties les mieux conservées et visibles.

CONCLUSION

Le programme pour les trois années à venir propose donc un travail de terrain diversifié (fouille, archéologie du bâti, inventaire du lapidaire) à une exploitation plus poussée des données déjà acquises pour les parties du site les mieux étudiées à ce jour : églises des 10^{e}-12^{e} siècles et hôtellerie mais aussi pour l'édifice le mieux conservé, la tour des cloches, qui n'a pas encore reçu l'attention qu'il mérite.

Ce renouvellement des informations et de la réflexion débouchera à la fois sur l'organisation de séminaires de recherche annuels et sur la préparation de publications scientifiques.

Enfin, la participation de l'équipe à la valorisation sera renforcée par la réalisation annuelle de panneaux fixes et la rédaction d'un guide de visite.

Une des difficultés qui restent à surmonter est celle de l'absence à Tours d'un dépôt de fouille susceptible d'accueillir l'abondant mobilier lapidaire trouvé sur le site où il est conservé pour l'essentiel, dans des conditions précaires. La bonne conservation de ces éléments comme la mise en valeur progressive de l'ancienne abbaye exigent qu'une solution pérenne soit mise en œuvre dans un avenir proche. Cela passe certainement par un projet de

centre de conservation et d'étude qui serait porté conjointement par la Ville, le Conseil général d'Indre-et-Loire et l'État.

SOURCES IMPRIMEES ET BIBLIOGRAPHIE

Recueil de Chroniques de Touraine, A. Salmon éd., Tours, 1854.

CAILLET 2001
Caillet J.-P. - Architecture et décor monumental, *in* P. Riché (dir.), *L'Europe de l'an mil*, Paris.

CHEVET 2010
CHEVET P. (dir.) - *Un quartier d'Angers de la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge. Les fouilles du musée des Beaux-Arts (1999-2001)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

CHOPLIN 2011
Choplin H. - *Marmoutier, Saint-Cosme et la Loire : dynamique des berges et des îles, 11^{e}-18^{e} siècles, mémoire d'archéologie*, mémoire de master II Recherche en Archéologie, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans, S. Leturcq et J.-B. Rigot), vol I (texte) : 99 p., vol II (figures) : 208 p.

FARMER 1991
Farmer S. - *Communities of Saint Martin: legend and ritual in medieval Tours*, Ithaca, Cornell Univ. Press.

GALINIE 2005
Galinié, H. *et al.* - ARSOL, la chaîne de gestion des données de fouille du Laboratoire Archéologie et Territoires, *Les petits cahiers d'Anatole,* 17 (27/05/2005) : http://www.univ-tours.fr/lat/pdf/F2_17.pdf.

GODIN 2006
Godin R, *Chinon (37), chapelle Sainte-Radegonde, peintures rupestres, pré-rapport : sondages avril-mai 2006*, Tours, 2006. (Service du Patrimoine culturel d'Indre-et-Loire).

GORDINE 2007
Gordine A., « Les enduits de Marmoutier : essai de classement et analyse visuelle », dans *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2007, Deuxième et troisième parties,* sous la direction d'Elisabeth Lorans, vol. 3, CITERES, UMR 6173, LAT : 55-61.

ISINGS 1957
Isings C. – *Roman glass from dated finds*, Groningen/Djakarta.

LELONG 1992
Lelong C. – Mourir à Marmoutier : cimetières, tombes et pratiques funéraires, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, XLIII : 473-487.

LORANS à paraître
Lorans E. - Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux (II). Autour de Marmoutier„ *in* M. Lauwers (dir.), *Topographie, circulations et hiérarchie au sein des ensembles monastiques dans l'Occident médiéval*, Actes de la table-ronde de Nice, 18-19 avril 2008, Turnhout, Brepols (Collection d'histoire médiévale de l'Université de Nice).

MALONE 2008
Malone, C. M. - *Saint-Bénigne et sa rotonde : archéologie d'une église bourguignonne de l'an mil*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.

MALONE 2009
Malone, C. M. - *Saint-Bénigne de Dijon en l'an mil. Totius Galliae Basilicis Mirabilior. Interprétation politique, liturgique et théologique,* Turnhout, Brepols.

MARMOUTIER 2004
Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2004 – projet 2005*, CITERES-LAT, 2005, 1 vol. dactyl.

MARMOUTIER 2007
Lorans E. (dir.) - *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2007*, CITERES-LAT, 2007, 2 vol. dactyl.

MARMOUTIER 2008
Lorans E. (dir.) - *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours Indre-et-Loire), rapport 2008*, Université de Tours, LAT, 3 vol. dactyl.

MARMOUTIER 2004 - 2008
Lorans E. (dir.) - *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours Indre-et-Loire)*, rapport de synthèse 2004- 2008, Université de Tours, LAT, 3 vol. dactyl.

MARTIN 2010
Martin P. - *Les premiers chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne (Xe-XIe siècles). Saint-Aignan d'Orléans, Saint-Martin de Tours, Notre-Dame de Mehun-sur-Yèvres, la Madeleine de Châteaudun*, Thèse soutenue à l'Université de Poitiers sous la direction de Cl. Andrault Schmitt, 2010.

MOTTEAU 1981
Motteau J. – Gobelets et verres à boire (XV^{e} – XVII^{e} siècles), *Recherches sur Tours, 1*, ADEAUT, Tours : 85-101.

MOTTEAU 1985
Motteau J. – Études sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982), *Recherches sur Tours, 4*, ADEAUT, Tours.

PHILIPPE 2005
Philippe M. – Ampleur et diversité de la production de verre plat dans le royaume de France (XIV^{e} – XVI^{e} siècles), *Actes du premier colloque international de l'Association Verre et Histoire*, Paris-La Défense/Versailles, 13-15 octobre 2005, http://www.mosquito.fr/demo/verrefenetre//pages/p308_01_philippe.html.

PRIGENT 2008
Prigent D. - Les débuts du moyen appareil : l'exemple de l'Anjou-Touraine (Xe-XIIe s.), *in* : Blary, Gély, Lorenz, *Pierre du patrimoine européen, économie de la pierre de l'antiquité à la fin des temps modernes* : 295-308.

RÜTTI 1991
Rütti B. – *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst, 13/1-2.

SAINT-JEAN VITUS 2005
Saint-Jean Vitus B. - Vivre et travailler à l'ombre de l'abbaye Notre-Dame du VII^{ème} au XIX^{ème} siècle : les fouilles archéologiques de la rue Saint-Genest à Nevers, *Bulletin de la Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, 54 : 65-96.

SAINT-JEAN VITUS 2007
Saint-Jean Vitus B. - Palais des hôtes ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VIII^{e}-X^{e} siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux 11^{e}-12^{e} siècles. A propos de la fouille du 12 rue Saint-Genest à Nevers, *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11 : 135-144.

SAPIN 2000
Sapin Ch. - *Archéologie et architecture d'un site monastique, Ve-XXe siècles. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Auxerre et Paris, Centre d'Études médiévales d'Auxerre et Editions du CTHS.

SAPIN 2002
Sapin Ch. (dir) – *Avant-nefs & espaces d'accueil dans l'église entre le IVe et le XIIe siècle*, Paris, Centre d'Étude médiévales d'Auxerre et Editions du CTHS.

ZADORA-RIO 2000
Zadora-Rio E. - Lieux d'inhumation et espaces consacrés: le voyage du pape Urbain II en France (août 1095-août 1096) : Vauchez A. (dir.) - *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, École Française de Rome : 197-213.

1. TABLEAUX DU MOBILIER ET DU VERRE DECOUVERT DE 2009 A 2011

1a : Mobilier de la zone 1

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
10806	25	P			P						
10809	25	P									
11148	41	P + B									
11390	67	P	agrafe			agrafe double					
11409	68	P + B	garniture cercueil						plomb à vitre		
11424	68	P + B	piton, boucle, agrafe								
11508	68	P + B									
11394	69	P + B									
11402	69	P + B	boucle								
11398	71		crochet								
11333	72	P									
11400	72	P + B	agrafe		P						
11412	74	P + B	boucle, ferret de ceinture, crochet en S								
11410	75	P									coussin funéraire ?
11411	76	P	2 garnitures cercueil								
11150	77	P									
11456	77	P + B									
11464	80	P + B	boucle						plaque ?		textile ?
11470	80	P + B	boucle								textile ?
10530		P									
10540		P									

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
10570		P									
10583		P									
10597		P									
10602		P			P						
10603					P						
10609		P									
10629		P			P						
10632					P						
10633		P				monnaie					
10639				scorie							
10640				scorie							
10641				scorie							
10668				scorie							
10693		P									
10695		P									
10698					P						
10706		P									
10752			ferrure		couteau ?						
10783		P									
10790		P									
10800		P			P						
10802		P									
10810		P									
10817		P			P						
10819		P			P						
10826								P			
10828		P									
10833				scorie							
10838					P						
10842		P			P			P			
10843		P									

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
10847		P			P						
10848					P						
10853		P						P			
10858					P						
10861				scorie							
10865					P						
10867				scorie							
10879		P									
10880		P		scorie	P	tige					bois animal
10881			piton								
10882					P						bois
10896		P				monnaie					
10898		P									
10901		P									
10914		P									
10915				scorie	P						
10916		P			P				poids		
10923		P									
10934		P									
10969		P									
11010		P									
11102					P						
11107					P						
11110			crampon								
11111		P			P						
11118		P	ferrure		P				plomb à vitre	perle	
11125				déchet	P						
11129		P									
11139				déchet							
11145		P									cercueil ?
11165		P							plaque ?		

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
11169		P									
11179		P									textile
11186		P + B				monnaie					
11201		P							tige ?		
11218		P									
11225		P									
11235		P									
11238		P	ferrure ?		plaque						
11250		P	garniture cercueil								
11266		P	garniture cercueil, ferrure ?		P						textile ?
11291		P		scorie					plaque ?		bois cerf ?
11298		P									
11299		P									
11302		P		scorie							
11311		P									
11392		P									bouton os
11415					P						bois (cercueil ?)
11416				scorie							
11417		P	fiche								
11422		P									
11423		P									
11425		P	garniture cercueil								
11430		P	garniture cercueil								
11435				scorie	tige ?						
11436		P									
11437		P	piton, cable frein vélo								
11454		P	crochet en S								
11462		P									
11466		P	boucle, boîte fer blanc		fonte d'alu						
11474		P									
11478		P	crochet en S		P	boucle					

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
11483			hache-marteau								
11485		P									
11487		P									
11489		P			P						
11491		P	garniture cercueil								
11493							déchet				
11497		P									
11506		P	crochet en S		P						
11514		P	crochet en S								
11584		P									
99999		P									

colonnes « fer, clous », « fer, ind. » et « alliages de cuivre, ind. » : la lettre P indique la présence d'artéfacts correspondants
colonne « fer, clous » : P + B indique la présence de bois avec les clous
indéterminé abrégé en ind.

1b : Mobilier de la zone 4

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
40937	60	P			P						
40951	60	P									
40961	60	P									textile
40909	61		maillon ?		P						
41011	61			scorie							
41163	62	P	fiche	scorie	P						
41186	62					anneau					
41170	63	P		scorie							
41602	64	P									
41133	65	P	crampon en U	scorie							
41171	73	P		loupe ?							
41663	73	P					déchet				
41666	73				P						
41906	82	P					rognures ?				
41919	83				P						
41918	84	P	2 tiges								moule à cloche
41908	85	P									
40673			fer à âne	scorie	P						
40738		P									
40769				loupe							
40785		P									
40788		P			P						
40857		P			plaque						
40878		P	agrafe de construction	scorie	tôle	tôle					
40882		P									
40884		P									
40890		P									
40891		P?									
40895		P									
40908		P									
40912			pelle à balayer moderne								
40913		P	clé								
40914		P			P		déchet ?		ind.		

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
40923					P						
40926		P					déchet				
40928		P									
40930		P									
40934		P									
40938				scorie ?							textile
40940		P			P						
40947		P	piton			clous mobilier					
40954		P									
40955		P									
40957		P	anse ?, boucle								
40958		P	boucle, boucle		anneau ?		déchet				
40966							déchet				
40968		P					déchet				
40974		P									
40978		P			tôle	rivet					
40980		P									
40981		P		scorie	P						
40987		P									
40989		P									
40993		P					déchet				
41000							déchet				
41003			piton		P						
41007		P									
41010		P	fer à âne	scorie	P						
41016		P	boucle de harnais								
41017		P									
41024		P									
41031					P						
41033							déchet				
41035		P			P		déchet				
41038		P									
41040							déchet				
41044		P									

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
41045		P		scorie	P		déchet				
41046		P									
41047		P									
41052					P		déchet				
41053		P		scorie	P						
41054		P		scorie	P						palet ? en ardoise
41055				scorie							
41059					P						
41064		P					déchet				
41068		P					déchet				
41069		P			P						
41070		P									
41071		P					déchet				
41073		P					déchet				
41075				scorie							
41082							déchet				
41085							déchet				
41086		P		scorie	P		déchet				
41087		P	lame ?	scorie			déchet				
41088							déchet				
41095							déchet				
41097		P			P			P			
41103		P									
41107		P									
41110		P									
41113		P	tige								manche couteau os
41117					P						
41118		P			P						
41120							déchet				
41122		P									
41123					P		déchet				
41144			ferrure			2 monnaies					
41147		P									
41148					tige + ?	tôle					

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
41152					tige pointue						
41155		P									
41164		P									
41165		P									
41166		P	crochet en S								
41169		P	2 ou 3 ferrures								
41174		P			P						
41176		P			P						
41179					P						
41180		P									
41182		P			P						
41184		P									
41185		P			P						
41187					P						
41188		P		scorie							
41190		P			P						
41193		P			P	épingle					
41198			clé								
41199			fer à âne								
41202		P									
41322		P	tige ?								
41363		P				boucle	déchet				
41364		P									
41366		P									
41369		P									
41370		P			P		déchet				
41374							déchet				
41375		P					déchet				
41379					P		déchet				
41383							déchet				
41384							déchet				
41387		P					déchet				
41392							déchet				
41395		P				monnaie	déchet, moulage				

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
41396		P					déchet				
41399		P					déchet, moulage, plaques				
41407		P			P		déchet				
41408		P		scorie	P, plaque ?		déchet				
41409							déchet				
41410		P			P	monnaie			bulle		
41411							déchet				
41413		P					déchet				
41415							déchet				
41420		P			plaque ?						
41421				scorie							pierre à aiguiser
41422		P					déchet				
41423		P					déchet				
41424		P					déchet				
41425		P									
41429		P									
41435		P					déchet				
41436		P				monnaie					
41439		P			P						
41440							déchet				
41441							déchet				
41444							déchet				
41445				déchet		clou brut	déchet				
41446					P						
41449			targette								
41450		P		scorie							
41453							déchet				
41454		P			plaque						
41461							déchet				
41463					P						
41464		P									
41465		P									
41469		P									
41471		P				monnaie	déchet				

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
41474						monnaie					
41475			anneau de clé ?								
41479		P			P		déchet				
41481		P									
41482		P									
41483		P		scorie	P						
41484							déchet				
41486		P									
41487		P		scorie							
41489				scorie							
41490		P									
41492				scorie							
41493					barre						
41494		P					déchet				
41495		P			P						
41498				scorie	plaque						
41500		P		scorie	P						jeton ardoise
41502							déchet				
41505		P									
41508		P									
41511				scorie							
41514		P									
41516		P	ferrure				déchet				jeton ardoise
41521				scorie	P						
41522		P			P, plaque						
41524		P		scorie							
41525				scorie							
41527		P		scorie							
41528				scorie							
41531		P									
41535					P						
41541											moule à cloche
41542		P									
41549		P									
41559							déchet				

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
41562		P	piton à sceller, pointe de flèche		P	monnaie					
41563		P	ferrure ?		P, plaque						
41564		P									
41566					P				fondu		
41567					P						
41568					P						
41601				scorie							
41603		P		scorie							
41622			rivet								
41641		P									
41664		P									
41669					P						
41677		P									
41679		P									
41686					plaque						
41688		P									
41689		P									
41690		P									
41697		P			P						
41777		P		loupe							
41786		P		scorie	P			P			
41788		P	agrafe de construction	scorie, loupe			déchet				
41790		P									jeton ardoise
41792		P		scorie	P						
41793		P		scorie							
41794		P									
41798				scorie	P						
41806		P	crochet de construction								
41807		P									
41814		P									
41817		P									
41825		P									
41828		P									

US	sép.	fer				alliages de cuivre			plomb	verre	autres
		clous	autres	travail	ind.	objets	travail	ind.			
41830		P									
41831		P									
41832		P									
41834		P			P		déchet				
41835		P		loupe							jeton ardoise
41835											moule à cloche
41836		P									
41840		P									
41841		P	fer à cheval ?				déchet				moule à cloche
41844											moule à cloche
41849											moule à cloche
41852		P			P		déchet				
41854		P									
41868		P					déchet				
41869		P									
41876		P									
41877		P									
41878				scorie							
41884		P									
41910		P									
41911		P	3 gonds								
41916		P									

colonnes « fer, clous », « fer, ind. » et « alliages de cuivre, ind. » : la lettre P indique la présence d'artéfacts correspondants
indéterminé abrégé en ind.

1c : Verre de la zone 1

US	sép.	vaisselle			verre à vitre	
		pièces	formes	datations	tessons	datations
11186	40				7	17-18
11148	41				+	17-18
11424	68				+	17-18
11402	69	1		17-18 ?	5	17-18
11412	74				2	17-18
11410	75				7	17-18
11411	76				+	17-18
10530		1		1?		
10540		3	1 gobelet Is 12	1-2a		
10583		1		1		
10625		1		4-5 ?		
10629					2	5-9 ?
10639					1	9-16
10639					1	17-18
10668		1		4-5 ?		
10669		1		4-5b ?		
10693		3	1 verre à pied Is 21	1-2a		
10768					1	9-17
10771		1	1 coupe AR 3.1	1a-1c		
10790		1		1 ?		
10802		1		1 ?		
10810					1 ?	
10842		2	1 verre à pied Is 21	1c-2a		
10843		2	1 cruche Is 55a ou pot Is 67	1b-2d/3		
10867		1		4-5 ?		
10879		1	1 forme ouverte	4-5b ?		
10880		1		4-5 ?		
10887		4	1 coupe Is 117 ?	4-5b	1 ?	
10891		1	1 coupe Is 116 ?	4-5b		
10896		1		5a-5b ?		
10898		1	1 coupe Is 116/117	4-5b		
10901		2	1 forme ouverte	4-5b		
10914		2	1 forme ouverte	4-5b		
10916		1	1 forme ouverte	4-5b		
10923		1		?		
10933					1 ?	
11010		1		1-4 ?		
11118					+	17-18
11118					1	18-19
11125					1	5-9 ?
11125					1	9-15
11165		2		?		

US	sép.	vaisselle			verre à vitre	
		pièces	formes	datations	tessons	datations
11190		1	1 verre à jambe ?	16c-18b	+	17-18
11196		1		8-10 ?		
11197					1	5-11 ?
11199					4	17-18
11201		4	3 bouteilles	18d-20	+	17-18
11235					1	16-17 ?
11238		1	1 bouteille	17-18		
11250					2	12-15
11250					+	17-18
11252					2	17-18
11266		2	1 fiasque Tours 221	17-18b	+	17-18
11266			1 pot	18 ?		
11298					+	17-18
11311					1	12-15
11390					1	17-18
11392					2	17-18
11394					+	17-18
11408					2	18 ?
11409					+	17-18
11415		1	1 bouteille Tours 228	17d-18b		
11417		1		5-10		
11421					+	17-18
11422		1		5-10	2	5-10
11430					+	17-18
11435					2	17-18
11437		3	2 formes ouvertes	20	1	12-15
11437			1 bouteille	20	+	17-18
11437					+	20
11447					10	17-18
11455					2	17-18
11462		7	1 gobelet	20	2	17-18
11462			3 bouteilles	20		
11462			2 flacons	20		
11466		55	4 gobelets	20	+	20
11466			20 bouteilles	20		
11466			19 flacons	20		
11466			1 pilulier	20		
11466			1 vitrocéramique	20		
11478		5	1 lampe	12-16		
11478			1 gobelet	20		
11478			1 bouteille	18 ?		
11491					1	12-15
11491					8	17-18

US	sép.	vaisselle			verre à vitre	
		pièces	formes	datations	tessons	datations
11497					+	17-18
11506					1	12-15
99999					1 boudine	17-18

Colonne « vaisselle, formes », abréviations : Is xx, classification de C. Isings (1957) ;
AR xx : classification de B. Rütti (1991) ; Tours xx : classification de J. Motteau (1985) ;
Colonne « verre à vitre, tessons » : + : nombreux tessons.

1d : Verre de la zone 4

US	sép.	vaisselle			verre à vitre	
		pièces	formes	datations	tessons	datations
41163	62	1		1-10	2	12-15
41163	62	2		9-12		
41186	62	1		8-10		
41170	63	1		?	1	5-9
41602	64	1		8-9 ?		
41133	65				2	17-18 ?
41663	73	1		8-10	1	8-11
41696	81				1	9-15
41906	82				1	9-15
41918	84				2	8-11
41908	85				2	9-15
40673					3	12-15
40857					3	9-16
40878		3	1 verre à jambe Tours 76-83	17c-18b	1	12-15
40878			2 bouteilles Tours 228	17d-18	3	18-20
40878					3	19-20
40881					1	17-18
40882					1	19-20
40884		2	1 fiasque Tours 221	17-18b	+	17-18
40884			1 verre à jambe ?	17-18b		
40885		3	3 verres à pied Tours 19-21	15d-16c		
40890		1		15d-16c		
40891		1		15d-16c		
40895		1		15d-16c		
40914					2	12-15
40914					2	17-18
40923		1 ?		16-18b		
40928		1		1 ?		
40932					1	19-20
40940					1	12-15
40940					1	17-18
40958		1	1 bouteille	17 ?		
40978		1 ?		?		
40981		1	1 forme ouverte	8-17	4 ?	12-15
40987					5	12-15 ?
40989					1	12-15
40990					1	12-15
40993					4	12-15
41010					3	12-15
41026					3	12-15
41029		1	1 forme ouverte	1-9		

US	sép.	vaisselle			verre à vitre	
		pièces	formes	datations	tessons	datations
41033		1		4-8		
41038					1	12-15
41043					1	12-15
41045		1	1 forme ouverte	8-9 ?		
41047					1	12-15
41054		1		1-9		
41054		1		14-17		
41069		2		15d-16c	2	12-15
41107					1	5-9
41160					1	9-15
41170					2	9-15
41182		1		8-10		
41188		1	1 forme ouverte	8-10	1	8-9
41188					1	9-15
41370					1	12-15
41370					1	17-18
41399					2	12-15
41410		1		15d-16c	+	12-15
41411					1	12-15
41418		1	1 gobelet Tours 1	15d-16c		
41426		2 ?	1 lampe	12-16		
41439					+	12-15
41445					1	12-15
41454		1		4 ?		
41471					3	12-15
41479		1		1-9		
41480		1		1 ou 8-9 ?		
41484		1	1 coupe Is 3 ?	1-2a ?		
41487		1		4-5 ?		
41505		1	1 forme ouverte	8-11		
41518					1	12-15
41531					1	12-15
41552		1		5c-6c		
41558		1		9-17		
41563					1	8-11
41572		5	3 bouteilles	18-20	3	17-18
41572			2 flacons	19-20		
41602		1		8-9 ?		
41663		1		8-10		
41677					1	8-11
41679		1		4-10		
41691					1	12-15
41697					1	9-15

US	sép.	vaisselle			verre à vitre	
		pièces	formes	datations	tessons	datations
41786		1	1 verre à jambe Tours 166-167	13-15c	11	12-15
41788					1	5-10
41814		1		8-9 ?	1	9-15
41841		1	1 forme ouverte	5c-6c		
41846					1	5-9
41859					1	9-15
41911					1	8-11

Colonne « vaisselle, formes », abréviations : Is xx, classification de C. Isings (1957) ;
AR xx : classification de B. Rütti (1991) ; Tours xx : classification de J. Motteau (1985) ;
Colonne « verre à vitre, tessons » : + : nombreux tessons.

2. PRODUCTION SCIENTIFIQUE

Depuis 2005, la production scientifique touchant Marmoutier, au sein du LAT, a pris la forme de rapports annuels et de publications mais aussi celle d'un système de gestion de bases de données (SGBD sous le logiciel 4D) et d'un système d'information géographique (SIG sous ArcGis) destinés à archiver et à traiter toutes les informations disponibles : données des fouilles anciennes et en cours (stratification, maçonneries et mobilier de toute nature), sources textuelles et sources iconographiques (documents d'archives et fonds photographiques liés aux fouilles). Les rapports et les publications ne constituent donc que la partie émergée de l'iceberg qui prend surtout la forme de données numériques.

Le rapport de synthèse rédigé en 2008 récapitule les travaux d'inventaire et d'étude des données, matérielles ou non, exécutés pendant les quatre premières années du programme de recherche.

2.1. Rapports de fouille inédits (2004-2011)

- Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Programme de recherche archéologique : rapport 2004 - projet 2005,* UMR 6173 CITERES-LAT, 2005, 1 vol.
- Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2005*, CITERES-LAT, 2005, 2 vol.
- Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2006*, CITERES-LAT, 2006, 2 vol. (résumé dans *Archéologie médiévale*, 37, 2007, p. 246-247).
- Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2007*, CITERES-LAT, 2007, 2 vol. (résumé dans *Archéologie médiévale*, 38, 2008, p. 232).
- Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2008*, CITERES-LAT, 2008, 2 vol. (résumé dans *Archéologie médiévale*, 39, 2009, p. 236-237).
- Lorans E. (dir.), *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport de synthèse 2004-2008*, CITERES-LAT, 2008, 1 vol.
- Lorans E. (dir.)**,** *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2009,* CITERES-LAT, 2009, 1 vol. (résumé dans *Archéologie médiévale*, 40, 2010, p. 240-241).
- Lorans E. (dir.)**,** *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2010,* CITERES-LAT, 2010, 1 vol. (résumé dans *Archéologie médiévale*, 41, 2011, à paraître).
- Lorans E. (dir.)**,** *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2011,* CITERES-LAT, 2011, 1 vol. (résumé dans *Archéologie médiévale*, 42, 2012).

2.2. Publications parues et sous presse

- E. Lorans, « Marmoutier, le premier monastère d'Occident aux portes de la ville », *in* H. Galinié (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville : 40 ans d'archéologie urbaine*, Tours, FERACF, 2007, p. 362-364.
- B. Lefebvre et E. Lorans, « Indre-et-Loire. Tours, l'hôtellerie de Marmoutier : un vaste édifice de la fin du XIIe siècle et ses transformations modernes », *Bulletin Monumental*, t. 166-I, 2008, p. 171-174.
- D. Henri, « L'archéologie des textiles : les vêtements funéraires de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) », *in* B. Bizot et M. Signoli (éd.), *Rencontre autour des sépultures habillées. Actes des journées d'étude par le Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire et le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur - Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône) 13-14 décembre 2008*, Marseille, 2009, p. 110-118.

- D. Henri, « Archéologie des textiles : principes et pratique à Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine,* LV, 2009, p. 1-12.
- E. Lorans, « Tours - Le site de Marmoutier au premier millénaire : l'apport des sources archéologiques » dans F. Prévost (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, volume d'actualisation des données, à paraître.
- E. Lorans, « Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux (II). Autour de Marmoutier », *in* M. Lauwers (dir.), *Topographie, circulations et hiérarchie au sein des ensembles monastiques dans l'Occident médiéval*, Actes de la table-ronde de Nice, 18-19 avril 2008, Turnhout, Brepols (Collection d'histoire médiévale de l'Université de Nice), à paraître.
- E. Lorans, « Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie », *in* B. Judic et C. Bousquet (dir.), *Les abbayes martiniennes en Europe*, Actes de la table-ronde de Tours, 7-8 novembre 2008, *Les Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, à paraître.

2.3. Travaux universitaires en relation avec le site de Marmoutier et son environnement soutenus de 1999 à 2011

Depuis la fin des années 90, de nombreux travaux, mémoires de maîtrise puis de master I et II, réalisés à l'Université de Tours, éclairent le site de Marmoutier ou son environnement proche : d'une part, les bourgs adjacents de Sainte-Radegonde et de Saint-Symphorien, d'autre part la Loire et ses aménagements à hauteur de Tours, étudiés dans le cadre du programme de la Zone Atelier Loire coordonné par Joëlle Burnouf. Sauf mention contraire, les travaux cités ont été dirigés par Elisabeth Lorans.

De 2009 à 2011, ont été préparés et soutenus trois mémoires (H. Choplin et B. Chérault) et trois autres sont en cours : un mémoire de M2 d'Histoire contemporaine par B. Chérault sur Marmoutier au 19^{e} siècle (dir. R. Beck et E. Lorans) et deux mémoires de M2 d'archéologie : l'un par R. Avrilla sur la charpente de l'ancienne hôtellerie du monastère (dir. F. Epaud et E. Lorans), l'autre par Ch. Chevreuil sur la céramique funéraire de Tours qui inclut les découvertes faites à Marmoutier (dir. Ph. Husi).

2.3.1. Tours, Marmoutier et la Loire

- Choplin H. – *L'évolution et la restitution du trait de rive de la Loire au niveau de Marmoutier*, Mémoire de Master I d'archéologie, 2010, 2 vol. (dir. E. Lorans, S.Leturcq et J.-B. Rigot).
- Choplin H. – *Marmoutier, Saint-Cosme et la Loire : dynamique des berges et des îles (11^{e}-18^{e} siècle)*, Mémoire de Master II d'archéologie, 2011, 2 vol. (dir. E. Lorans, S.Leturcq et J.-B. Rigot).
- Durrenberger V. – *D'une rive à l'autre de la Loire : les aménagements du lit mineur de la Loire du 11^{e} au 15^{e} siècle dans les sources écrites, de Rochecorbon à Saint-Cyr*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Age, Université de Tours, 1999, 2 vol. dactyl. (dir. J. Burnouf).
- Lagadic V. – *Interactions hommes/milieu : les îles de la Loire à Tours aux XIV^{e} et XV ^{e} siècles*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Âge, Université de Tours, 1999, 2 vol. dactyl. (dir. J. Burnouf).
- Vannier R. – *La ville de Tours et la Loire à la fin du Moyen Âge : les digues à Tours d'après les registres des comptes municipaux*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Age, Université de Tours, 1999, 2 vol. dactyl. (dir. J. Burnouf).

2.3.2. Le monastère et les bourgs environnants

- Coowar N. – *Evolution topographique de l'abbaye de Marmoutier du Moyen Age au XIXe siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Age, 1999, 2 vol. dactyl..

- Koekenbier S. – *Topographie historique des bourgs de Saint-Symphorien et Sainte-Radegonde (XI^e^-XVIII^e^ s.)*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Âge, 1999, 2 vol. dactyl. (dir. E. Zadora-Rio)
- Marot E. – *L'évolution topographique du monastère de Marmoutier : constitution d'un système d'information géographique*, mémoire de Master I en Archéologie, 2005, 2 vol. dactyl.
- Chérault B. – *L'abbaye de Marmoutier à l'époque de la Révolution française (1789-1799)*, mémoire de master I d'Histoire contemporaine, 2011, 1 vol. dactyl. (dir. R. Beck et E. Lorans).

2.3.3. Analyses des constructions et de l'usage funéraire du site
- Delauné M. – *La maison du Grand Prieur de l'abbaye de Marmoutier : étude archéologique*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art du Moyen Age, 2001, 2 vol. dactyl.
- Bidault E. – *Les fouilles anciennes de l'église abbatiale de Marmoutier : bilan critique*, mémoire de Master I en Archéologie, 2005, 2 vol. dactyl.
- Marot E. – *Le site du monastère de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) : analyse archéologique des vestiges antérieurs au 11^e^ siècle*, mémoire de Master II Recherche en Archéologie, 2006, 2 vol. dactyl.
- Vantomme M. – *L'enceinte monastique de Marmoutier : étude topographique et architecturale*, mémoire de Master II Recherche en Archéologie, université de Tours, 2008, 2 vol. dactyl.

2.3.4. Études de mobilier
- Henri D. – *Apports à la connaissance des sépultures découvertes dans l'église abbatiale de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire) : étude préliminaire des toiles et sergés mis au jour lors des fouilles anciennes*, mémoire de Master I en archéologie, 2007, 1 vol. dactyl. (en co-direction avec S. Desrosiers, EHESS).
- Henri D. – *L'archéologie des textiles : les vêtements funéraires de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, mémoire de Master II Recherche en archéologie, 2008, 2 vol. dactyl. (en co-direction avec S. Desrosiers, EHESS)

3. SEMINAIRES DE RECHERCHE 2009-2011

Les études conduites à Marmoutier ont donné lieu à six interventions présentées par Elisabeth Lorans et à une intervention présentée par Thomas Creissen dans six séminaires et tables rondes :
- Université de Caen, avril 2009, séminaire doctoral en histoire et archéologie du Moyen Âge (coord. Pierre Baudoin) :
- Université de Nanterre, janvier 2010, séminaire de master en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge (coord. Jean-Pierre Caillet et Brigitte Boissavit-Camus)
- Université de Lyon II, 8 octobre 2010, séminaire de recherche d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge (coord. Nicolas Reveyron) : E. Lorans, *Topographie et architecture à Marmoutier au Moyen Âge central* ;
- Université de Limoges, 23 mars 2011, séminaire de recherche d'histoire médiévale (coord. Philippe Depreux) : E. Lorans, *Marmoutier, quinze siècles de vie monastique* ;
- Université de Tours, 31 mai 2011, séminaire de recherche du LAT (coord. E. Lorans) :
Th. Creissen, *L'église abbatiale de Marmoutier de la fin du 10^e^ siècle : étude préliminaire* ;

E. Lorans, *Marmoutier, Marmoutier, circulation et hiérarchie au sein d'un monastère médiéval et moderne* ;
- Table-ronde, Paray-le-Monial, 2 octobre 2011, Les moines et la mort au Moyen Âge (coord. Nicolas Reveyron, Université de Lyon II) : E. Lorans, *Espaces et pratiques funéraires à Marmoutier au Moyen Âge et à l'époque moderne*.

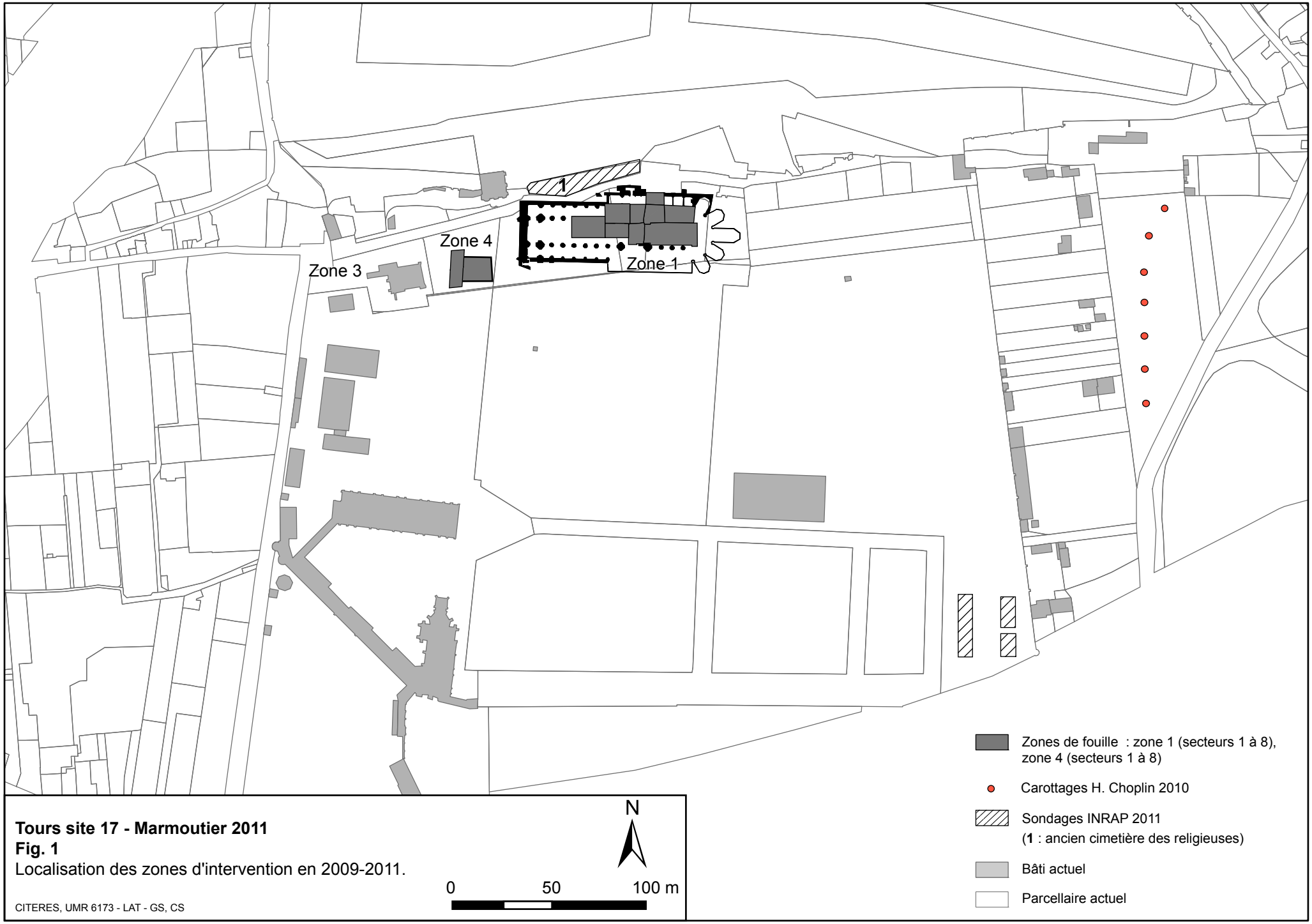
4. VALORISATION (2009-2011)

Média

Média	2010	2011
Nouvelle République	2 juillet	
Magazine de la Touraine	n°113, p. 54 et n°116, p. 57	
Radio Bleue Tours		24 juin
RCF Tours		11 novembre

Visites du site

	Journées du patrimoine	Autres visites
2009	19-20 septembre (500 personnes environ)	20 juin (membres de l'Association des Vieilles Maisons de France (Délégation d'Indre-et-Loire), 50 personnes environ) 18 novembre (membres de la communauté Saint-Martin, 80 personnes environ)
2010	18-19 septembre (600 personnes environ)	2 juillet-2 octobre (visites guidées de l'Office de Tourisme, 760 personnes) 13 novembre (festivités martiniennes) 20 novembre (congrès des chefs d'établissement de l'enseignement catholique)
2011	17-18 septembre (470 personnes)	23 juin (Association des officiers de la DRH de l'Armée de Terre, 30 personnes)



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 1
Localisation des zones d'intervention en 2009-2011.

CITERES, UMR 6173 - LAT - GS, CS

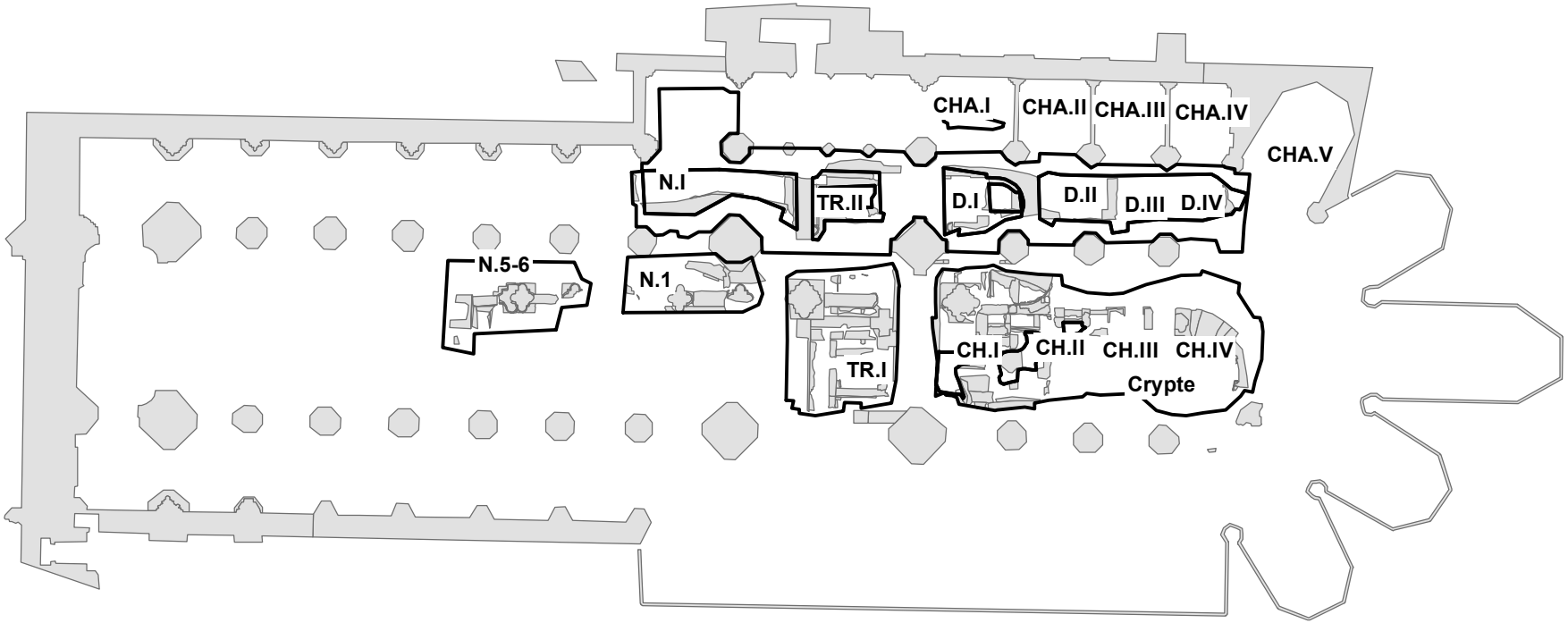


1. Portail de la Crosse
2. Aumônerie
3. Grandes écuries
4. Maison abbatiale
5. Tours de justice
6. Portail de la Mitre
7. Grange
8. Petite chambrerie
9. Les Trois-Frontons, hôtellerie
10. Bâtiment du chapitre général
11. Grand Cloître
12. Infirmerie
13. Dortoirs
14. Réfectoire
15. Cuisine
16. Hôtellerie
17. Cloître
18. Église Saint-Benoît (infirmerie)
19. Jardins
20. Porte orientale, colombier
21. Église Saint-Jean
22. Portail de la sacristie
23. Église abbatiale
24. Repos de Saint-Martin
25. Maison du Grand Prieur (ancienne hôtellerie)
26. Portail de Sainte-Radegonde
27. Grottes et chapelle Notre-Dame des Sept-Dormants
28. Tour des cloches
29. Terrasses
30. Fontaine Saint-Martin
31. Escalier de Rougemont
32. Logis de Rougemont
33. Porte septentrionale
34. Tour du Hibou
35. Mur d'enceinte du monastère
36. Lavanderie
37. Église Saint-Nicolas

Bâtiments médiévaux
Bâtiments modernes
Édifices médiévaux disparus
Cadastre actuel
Tracé hypothétique d'un paléochenal (largeur inconnue)

Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 2
Plan général du monastère à la fin du 18e siècle

CITERES, UMR 6173 - LAT - CS



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 4
Zone 1
Emprise des secteurs fouillés par Ch. Lelong.

CITERES, UMR 6173 - LAT - EM

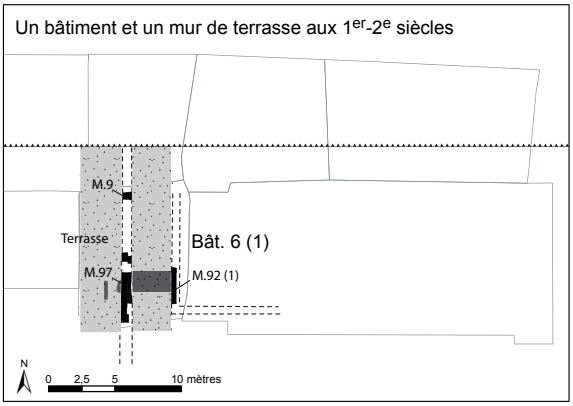
N

0 5 10 20 m

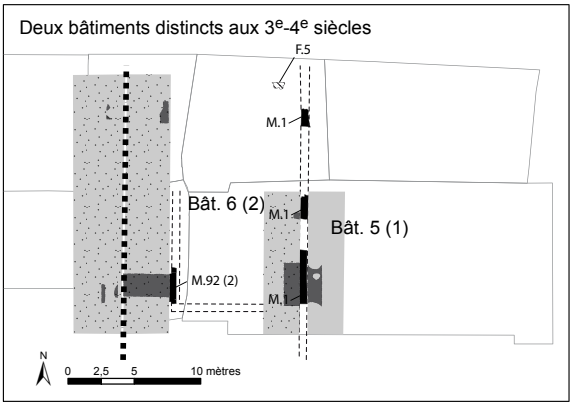
Murs de la zone1

Limites des sondages définis par C. Lelong

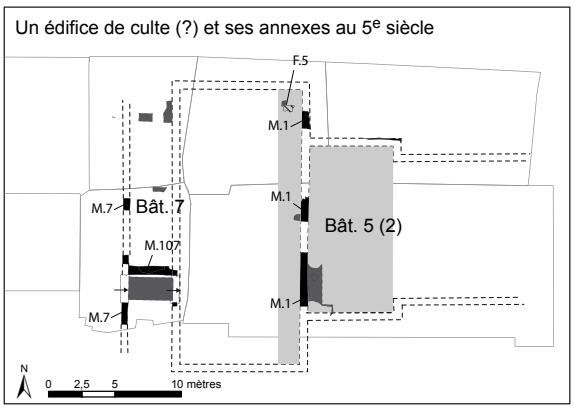
Sous-Période 2



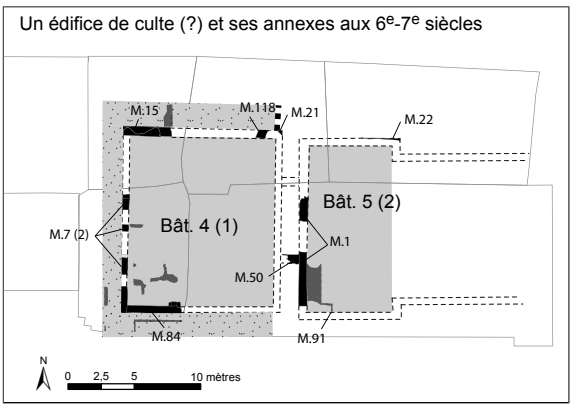
Sous-Période 3



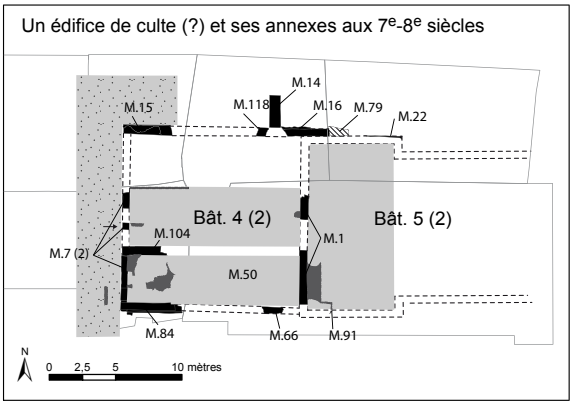
Sous-Période 4



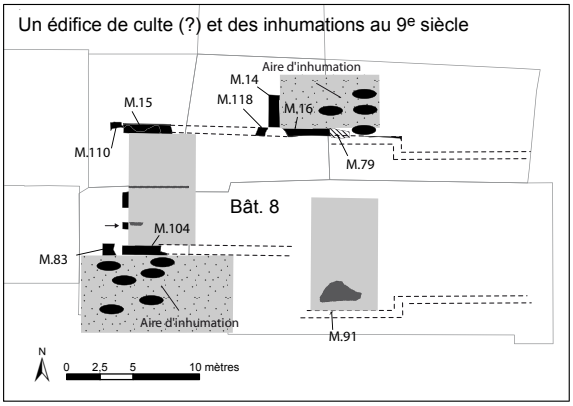
Sous-Période 5



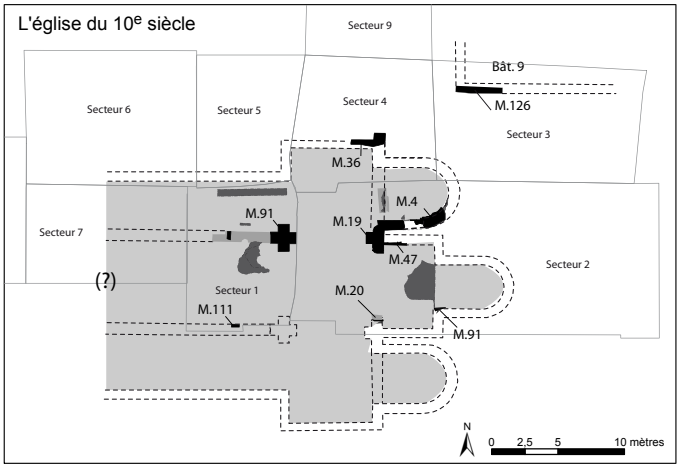
Sous-Période 6



Sous-Période 7

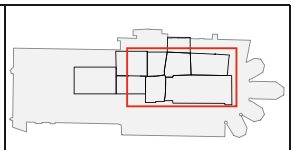


Sous-Période 8



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 5
Zone 1
Synthèse de l'occupation pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge

CITERES, UMR 6173 - LAT - G. S., D. H.

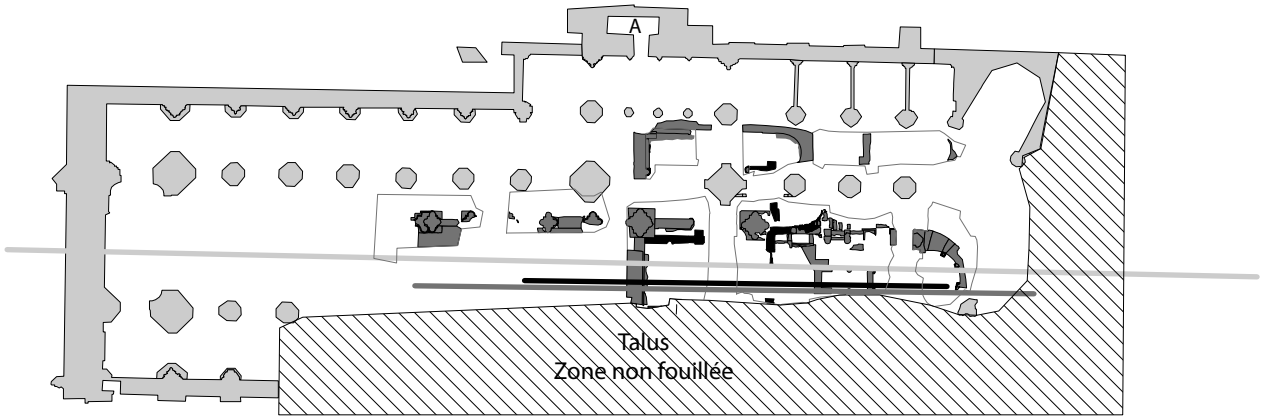


Maçonneries associées à la période
- Attestées
- Probables
- Restituées

Sols fonctionnant avec les maçonneries
- Sols intérieurs
  - Attestés
  - Restitués
- Sols extérieurs
  - Attestés
  - Restitués

- Sépultures
- Limites de secteurs
- Forte déclivité
- Probables séparations

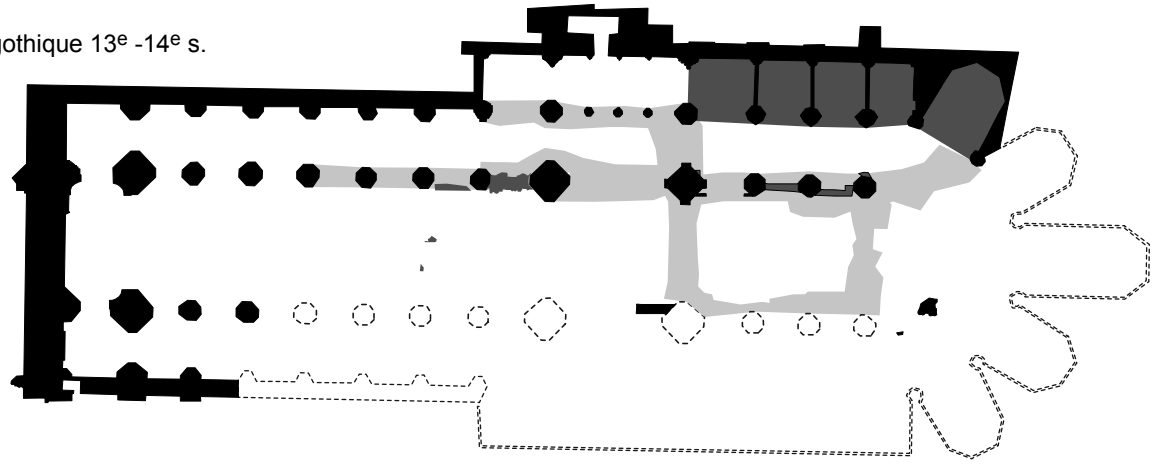
Plan masse des vestiges des trois églises



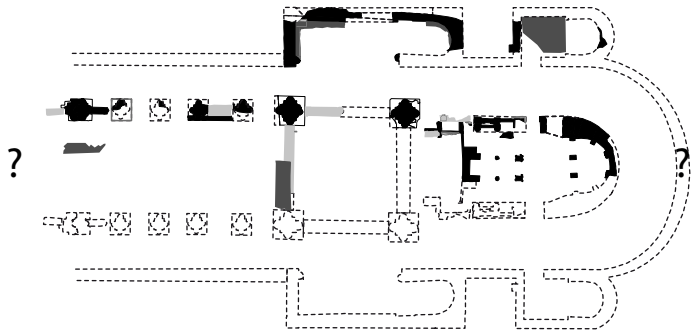
Limites des secteurs ouverts par C. Lelong
Maçonneries de l'église de la fin du 10e siècle et axe du bâtiment
Maçonneries de l'église de la fin du 11e siècle et axe du bâtiment
Maçonneries de l'église des 13e et 14e siècles et axe du bâtiment
A : Grotte de Saint-Brice

Plans restitués des trois églises

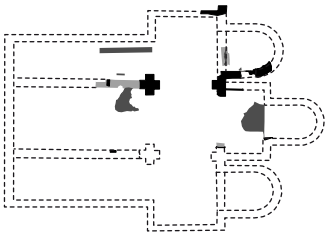
Église gothique 13e -14e s.



Église romane 11e - 12e s.



Église des environs de l'an mil

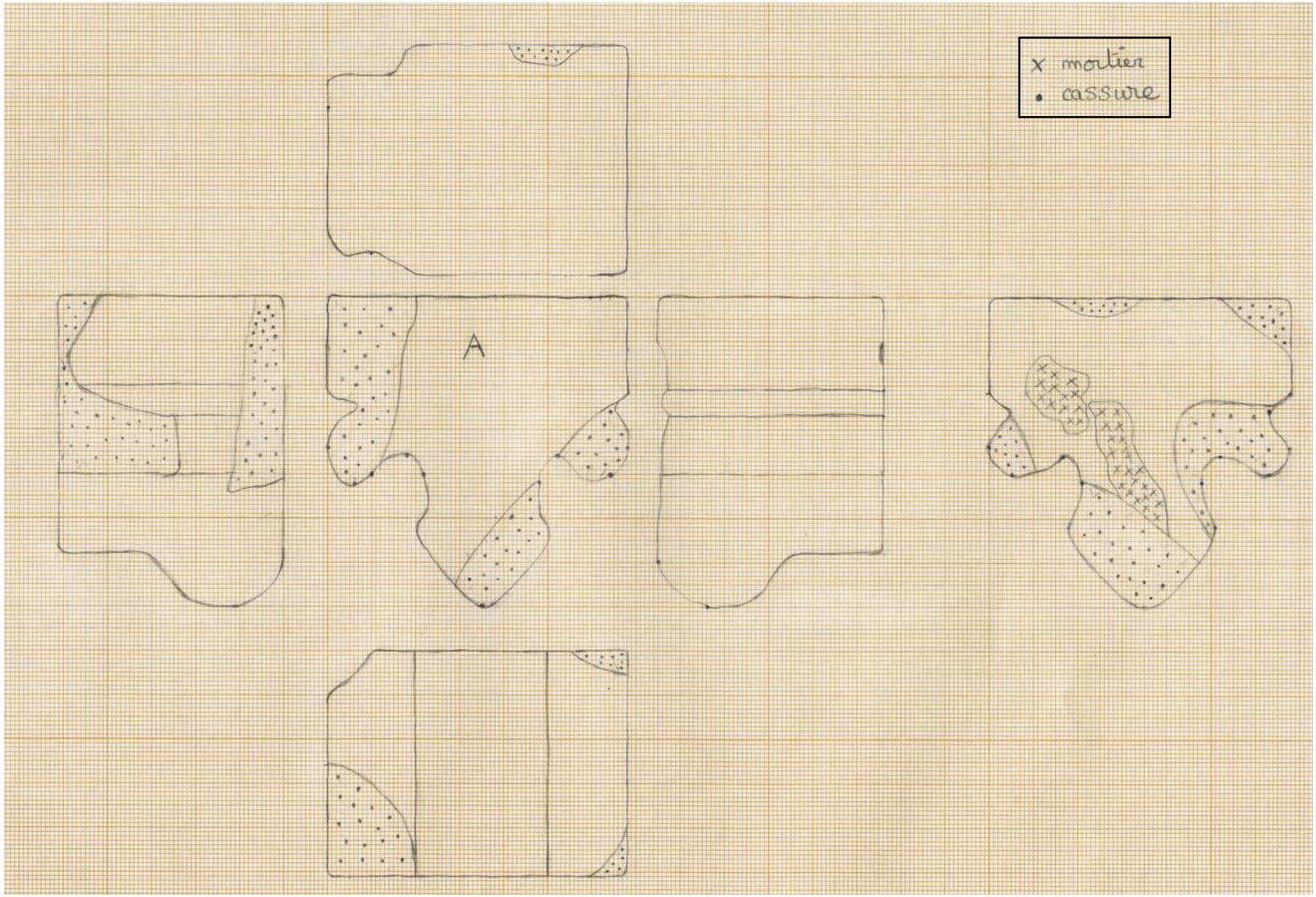


Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 6
Zone 1
Plans des trois églises abbatiales
CITERES, UMR 6173 - LAT - DM - EM - GS

N

0 10 20 m

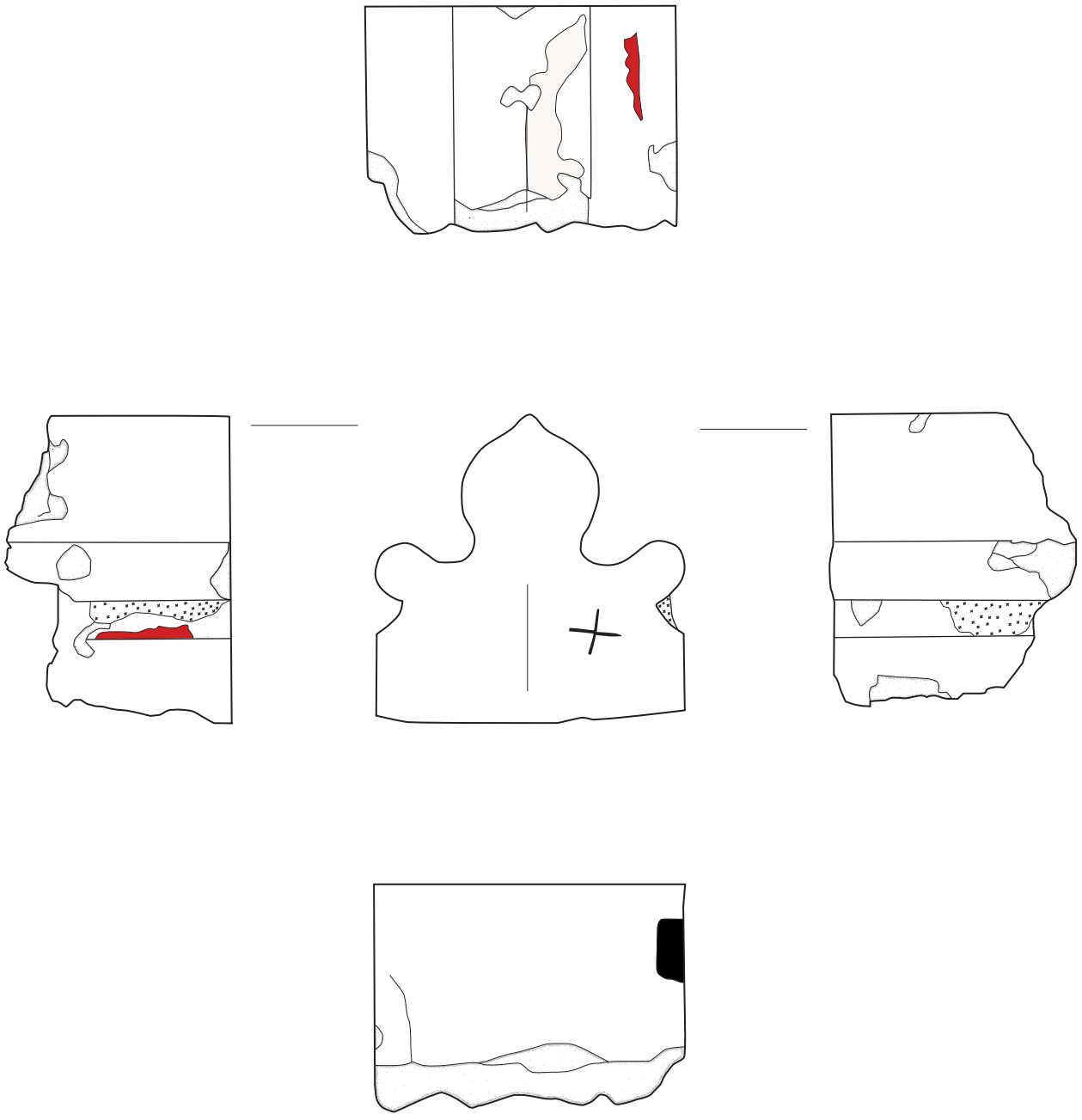
Mur en élévation
Mur de chaînage
Sol
Restitution



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 7
Étude du mobilier lapidaire
Minute d'un dessin (LAP 1017)

0 5 20 cm

CITERES, UMR 6173 - LAT - Dessin A. Marcadet



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 8
Étude du mobilier lapidaire
Elément de nervure de voûte

0 5 20 cm

Parties brisées
Mortier
Trous / parties creusées

CITERES, UMR 6173 - LAT - Dessin G. Linard - DAO Th. Creissen



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 9a
Enduit peint à deux couches de mortier -
caisse 116, sac 111
(photo A. Gordine).



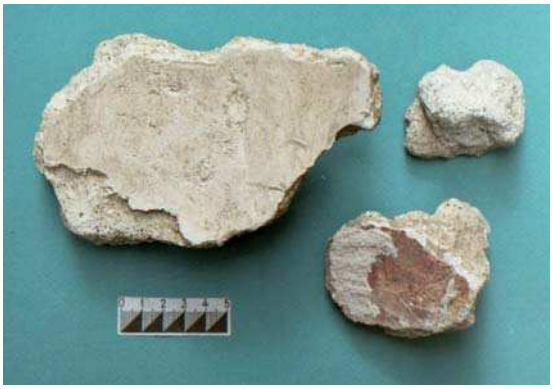
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 9b
Enduit peint à deux couches de mortier -
caisse 115, sacs 78, 79 ; caisse 116, sacs 124, 133 ; caisse 122, sac 15
(photo A. Gordine).



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 9c
Enduit peint à deux couches de mortier -
caisse 114, sac 38 ; caisse 115, sacs 73, 92 ; caisse 116, sacs 111, 124, 133 ; caisse 112, sac 15 ; caisse 123, sac 17
(photo A. Gordine).



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 9d
Enduit peint à deux couches de mortier -
caisse 114, sac 24; caisse 115, sac 90 ; caisse 116, sac 105 caisse 118, sac 30 ; caisse 122, sac 15 ter ; caisse 123, sacs 16, 23
(photo A. Gordine).



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 9e
Enduit peint à deux couches de mortier -
caisse 116, sacs 107, 124 ; caisse 112, sac 15
(photo A. Gordine).



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 9f
Enduit peint à deux couches de mortier -
caisse 116, sac 107
(photo A. Gordine).



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 10
Enduit peint à une couche de mortier épaisse : avers et revers - caisse 24, sacs 12 et 14.
(photo A. Gordine)

CITERES, UMR 6173 - LAT



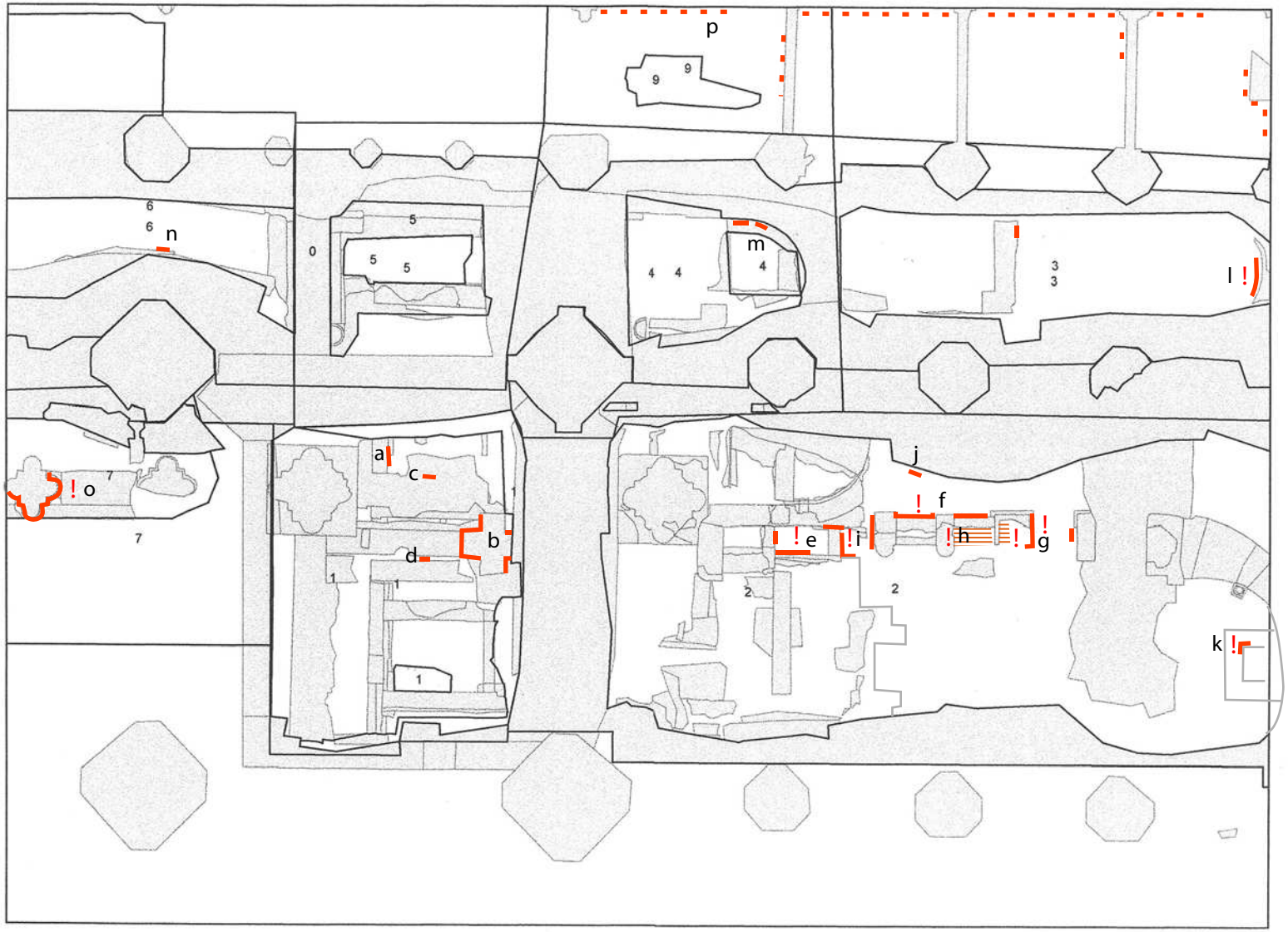
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 11
Vestige d'un enduit d'origine (?) le mur de l'abside nord de l'église attribuée à la fin du 10e siècle
(M.4 ; UC 10077).
(photo A. Gordine)

CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 12
Chute d'enduit provenant du pilier nord-ouest de l'église du 10^{e} siècle (EA21 ; UC 10098 : avers (10) et revers (2) – caisse 141, sacs 4 et 7.
(photo A. Gordine)

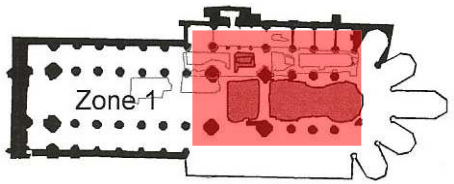
CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2010
Fig. 13
Zone 1
Localisation des vestiges d'enduits et des interventions

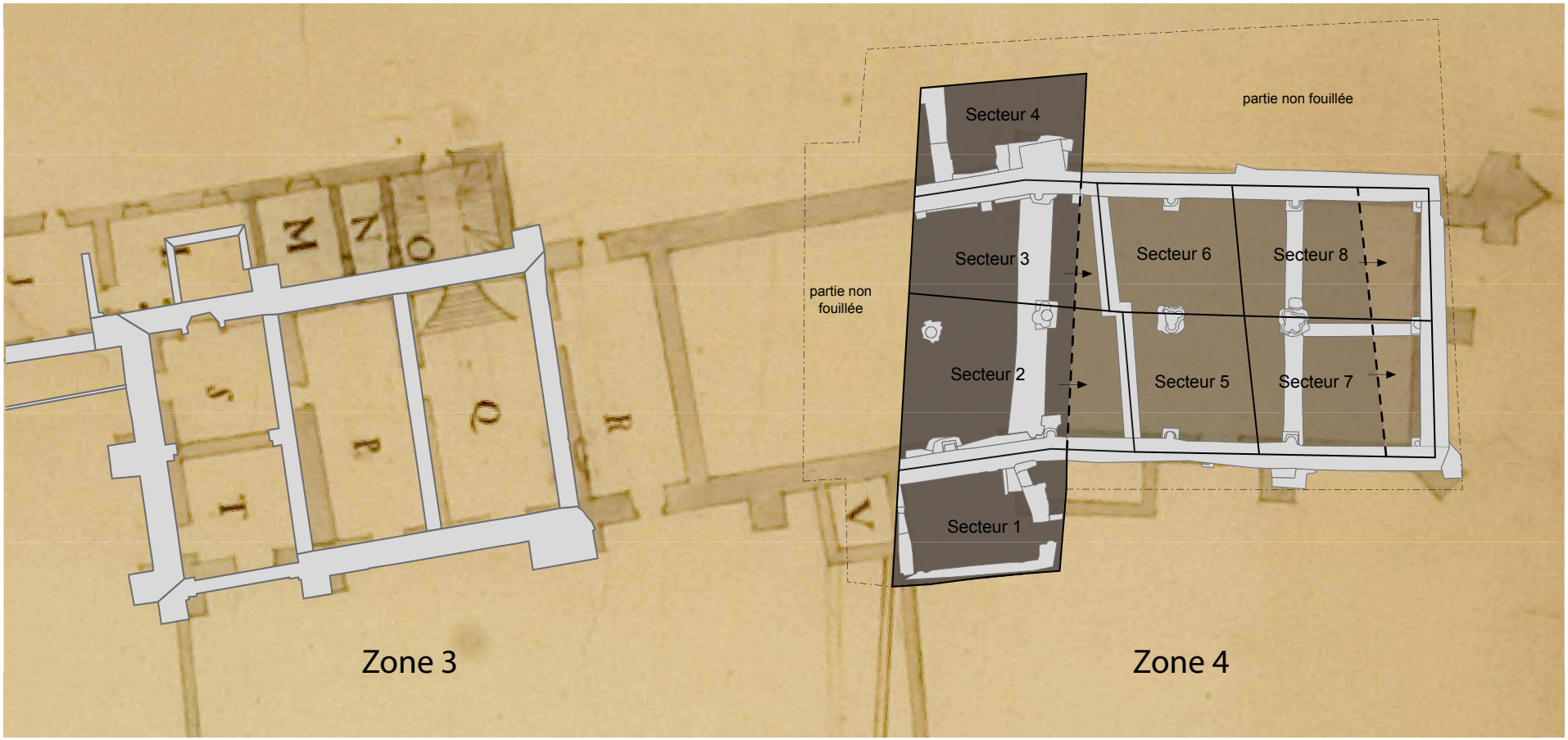
N

0 4 10 m



Vestiges d'enduits
Vestiges d'enduits très ténus
Vestiges d'enduits sur voûte
Zones d'interventions d'urgence

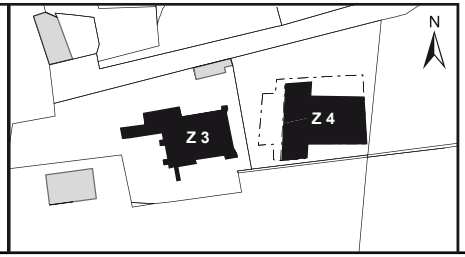
V.Legoux, restauratrice peinture -Tours



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 14
Zones 3 et 4 - Hôtellerie
Localisation des secteurs de fouille et maçonneries observées, replacés sur un plan du 18e siècle. (ADIL H236-2).

N

0 5 10 m

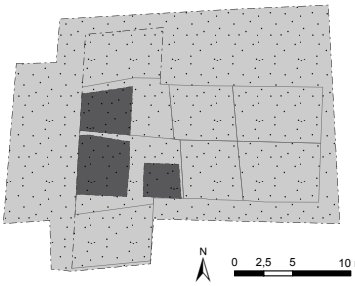


Maçonneries
Limites des secteurs
Limites primitives des secteurs et extensions
Espace fouillé depuis 2006
Espace fouillé depuis 2009
Espace fouillé depuis 2010
Surface décaissée

CITERES, UMR 6173 - LAT - G.S.

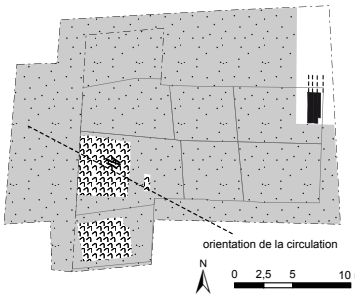
Sous-Période 1

Une occupation du haut Moyen Âge : les terres noires.



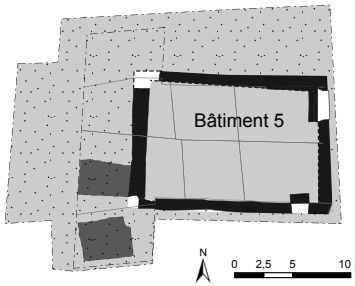
Sous-Période 2

L'occupation des 8e-10e siècles : un cailloutis et des marches



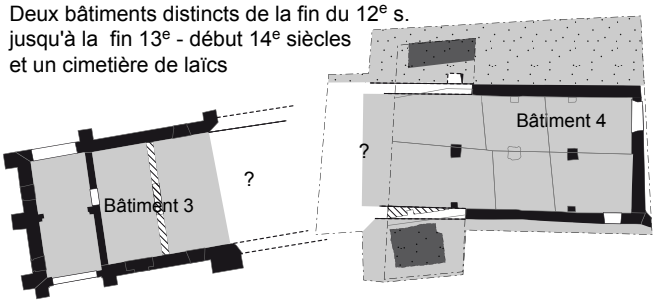
Sous-Période 3

Un bâtiment des 11e-12e siècles



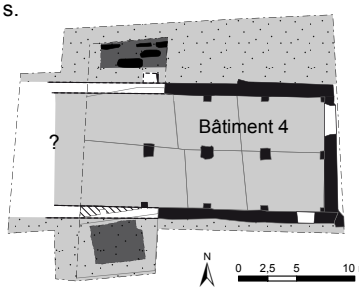
Sous-Période 4

Deux bâtiments distincts de la fin du 12e s. jusqu'à la fin 13e - début 14e siècles et un cimetière de laïcs



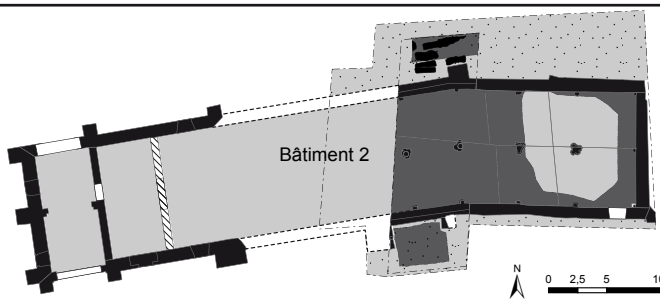
ou

Un bâtiment de la fin du 12e s. jusqu'à la fin du 13e s. et un cimetière de laïcs



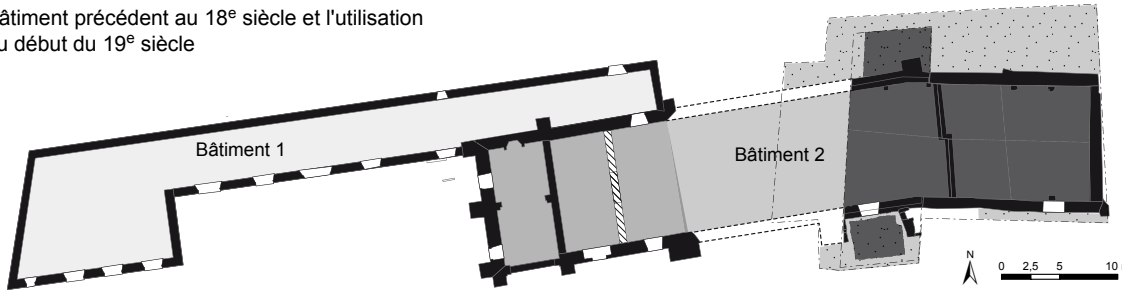
Sous-Période 5

La création d'un bâtiment unique fin 13e - début 14e s., utilisé jusqu'au 18e siècle



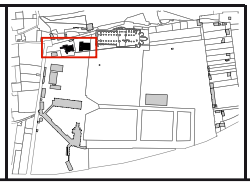
Sous-Période 6

L'ajout d'une aile au bâtiment précédent au 18e siècle et l'utilisation de l'ensemble jusqu'au début du 19e siècle



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 15
Zones 3 et 4
Chronologie générale de l'occupation de la fin du haut Moyen Âge au début du 19e siècle.

CITERES, UMR 6173 - LAT - GS - EM



Maçonneries associées à la période
- Attestées
- Probables
- Restituées

Sols fonctionnant avec les maçonneries
- Sols intérieurs
  - Attestés
  - Restitués
- Sols extérieurs
  - Attestés
  - Restitués
  - Niveaux de cailloutis
  - Ornières

- Sépultures
- Limites restituées
- Limites d'observation
- Limites de secteurs



Vue générale de la charpente, vers l'est



Vue de la ferme occidentale



Détail d'une ferme, faux-entrait courbe réemployé en tant qu'arbalétrier

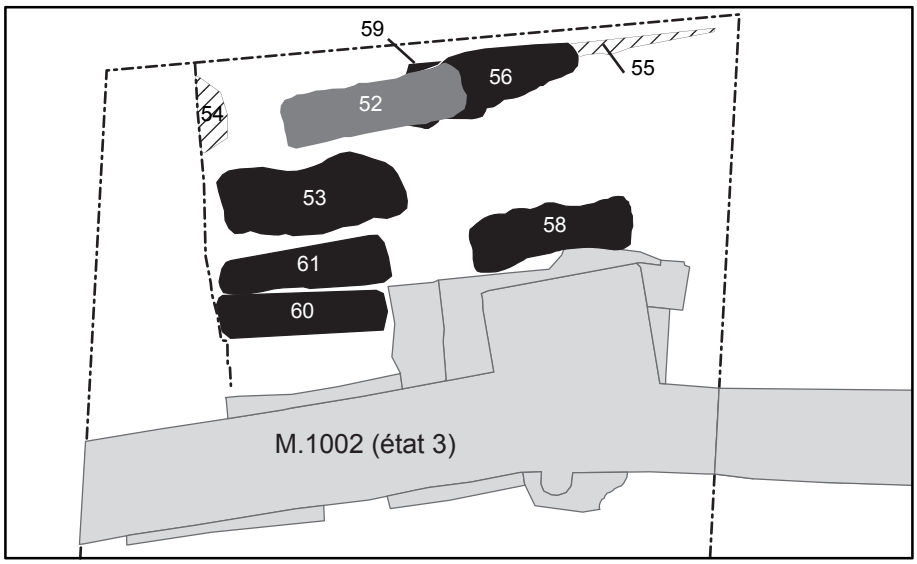


Panne faîtière réemployée en tant que panne

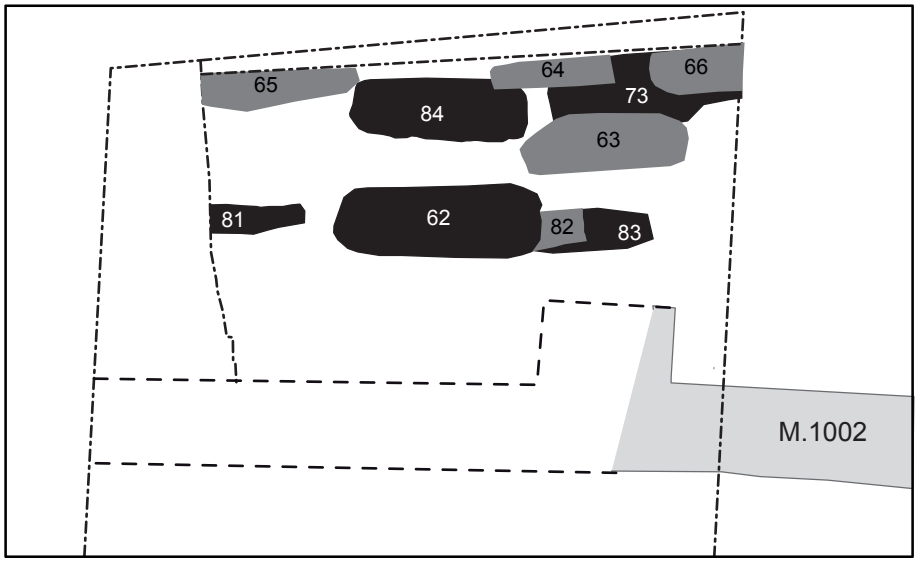
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 16
Zone 3
Charpente de la partie occidentale de l'ancienne hôtellerie de Marmoutier montée au 19^{e} siècle avec des pièces de réemploi.

CITERES, UMR 6173 - LAT - Photos : R.Avrilla

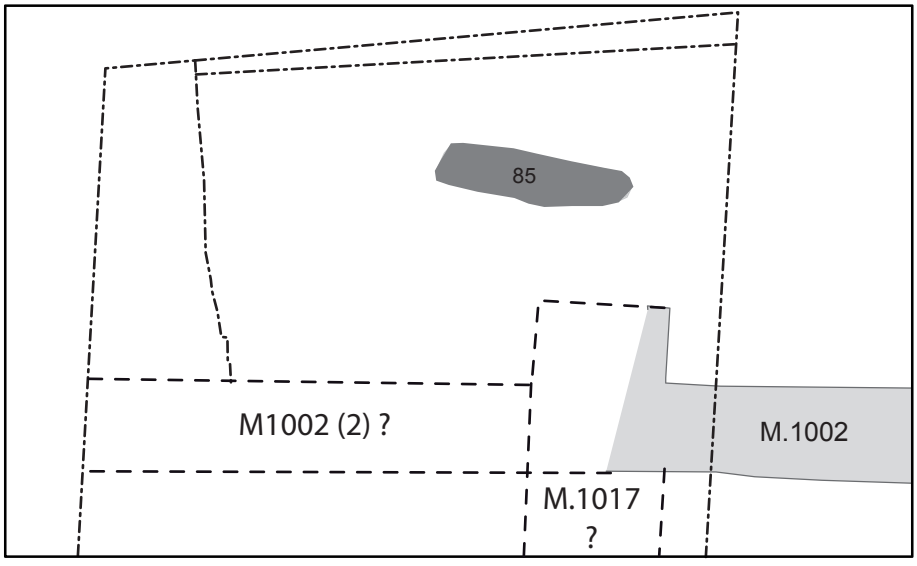
1. Phase d'inhumation contemporaine du bâtiment 2.



2. Phase d'inhumation contemporaine du bâtiment 4.



3. La sépulture S.85, une phase d'inhumation antérieure ?



Homme

Femme

Indéterminé

Limites de secteurs

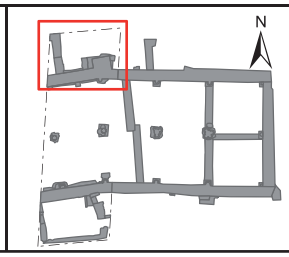
Maçonneries attestées

Maçonneries restituées

Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 17
Zone 4, Secteur 4
Un cimetière de laïcs des 12e-13e siècles :
les différentes phases d'inhumations.

N

0 1 2 m

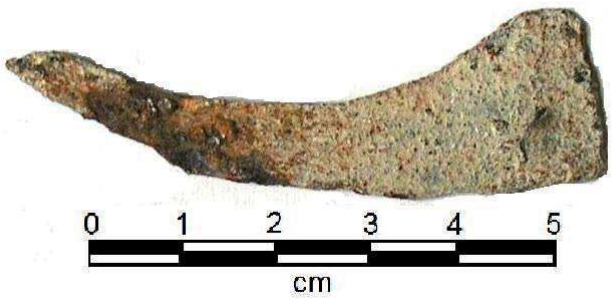


CITERES, UMR 6173 - LAT - G.S.



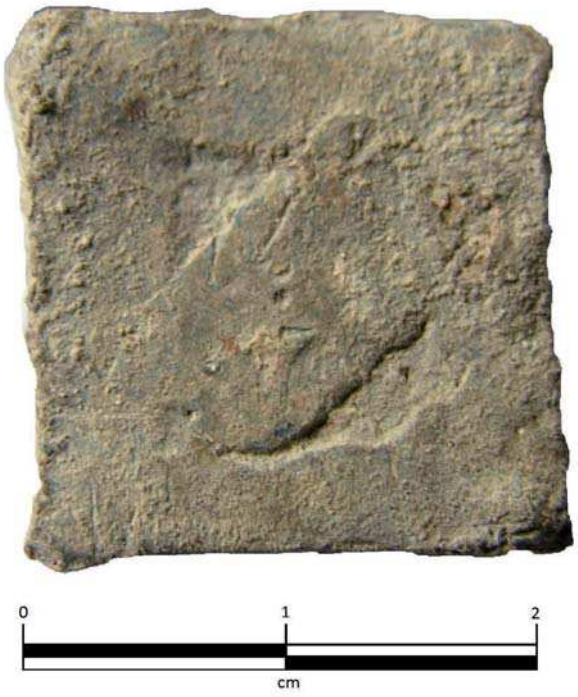
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 18a
Crochet en S
Objet 17.11412.21 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 18b
Plaque en fer, en forme de virgule ou de lame
Objet 17.11411.1 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



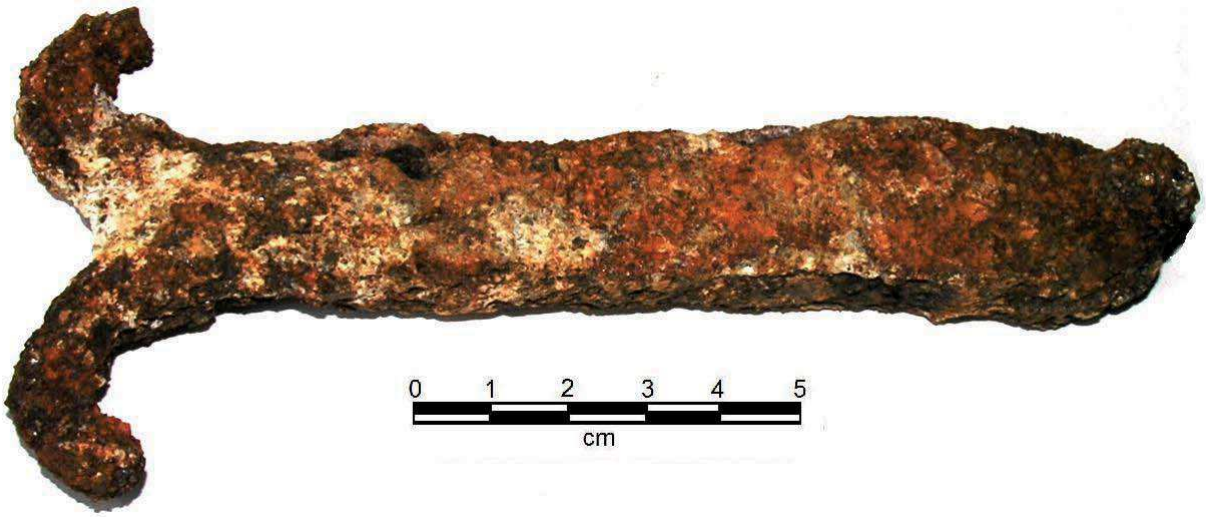
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 18c
Poids en plomb de section carrée
Objet 17.10916.5 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 18d
Hache-marteau
Objet 17.11483.1 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 20a
Gond
Objet 17.41911.1 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



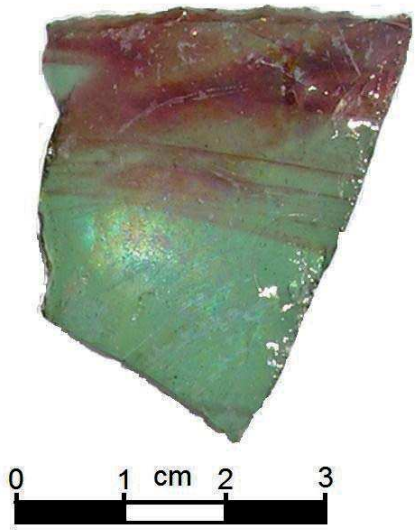
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 20b
Fragment de disque en plomb
Objet 17.41410.2 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 23a
Vaisselle de verre
Fragment 17.41426.1 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



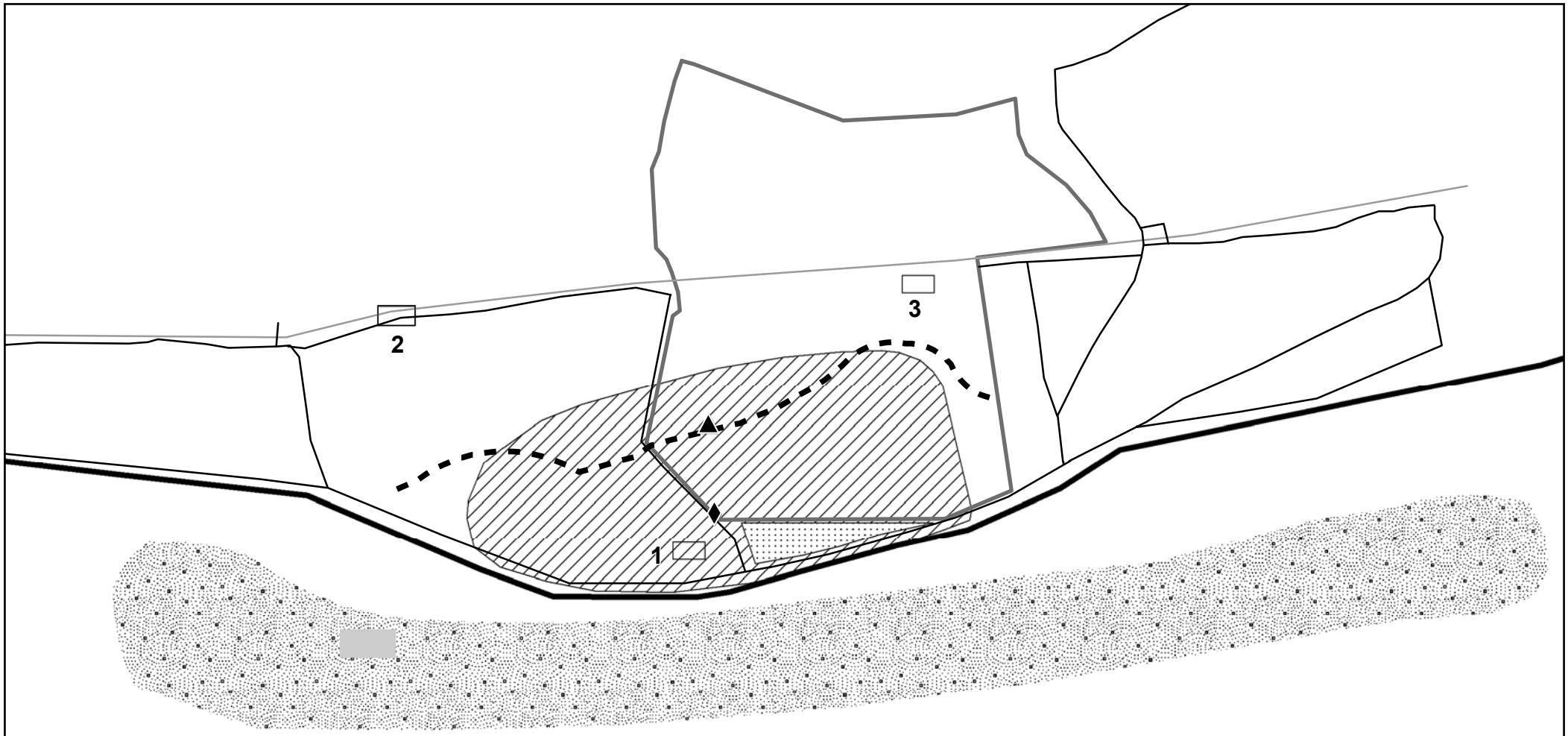
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 23b
Verre à vitre
Fragment 17.11125.6 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 23c
Verre à vitre
Fragment 17.99999.1 (Photo J. Motteau).

CITERES, UMR 6173 - LAT



Ligne du côteau

Berge

Tracé du paléochenal

Ile

Limite parcellaire du cadastre de 1811

Emprise restituée du cimetière Saint-Nicolas

"Les Moulins" d'après le plan H240 (1782)

Portail de la Crosse (13e siècle)

Portail de la Mitre (13e siècle)

Nouveau lieu de culte

Enceinte du 14e siècle

1. Eglise Saint-Nicolas d'après le plan de 1782 (ADIL H240)

2. Eglise Saint-Ouen (Sainte-Radegonde)

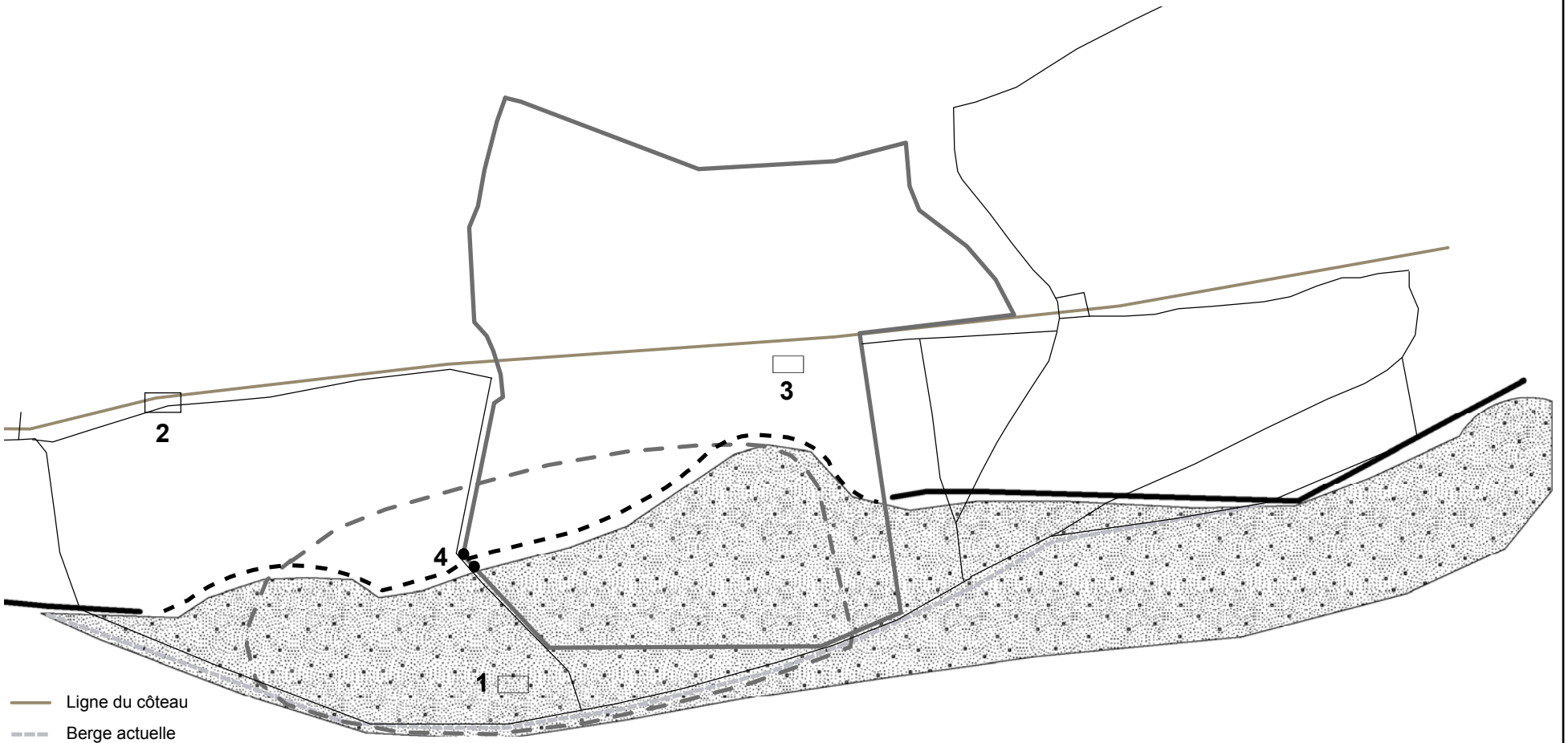
3. Eglise Saint-Jean

Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 25
Restitution de l'île au 12e siècle.

0 100 200 m

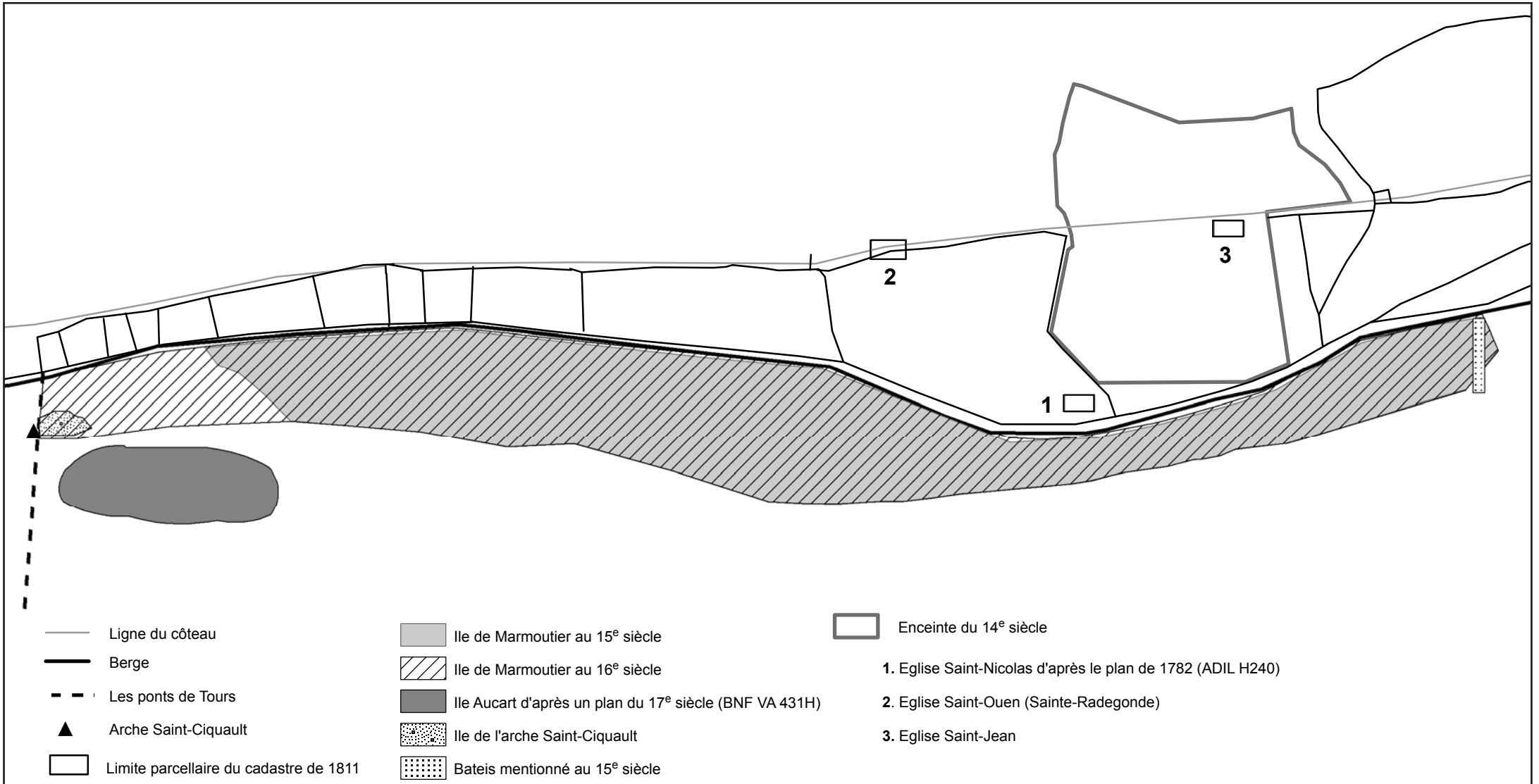
N

CITERES, UMR 6173 - LAT - H.C.



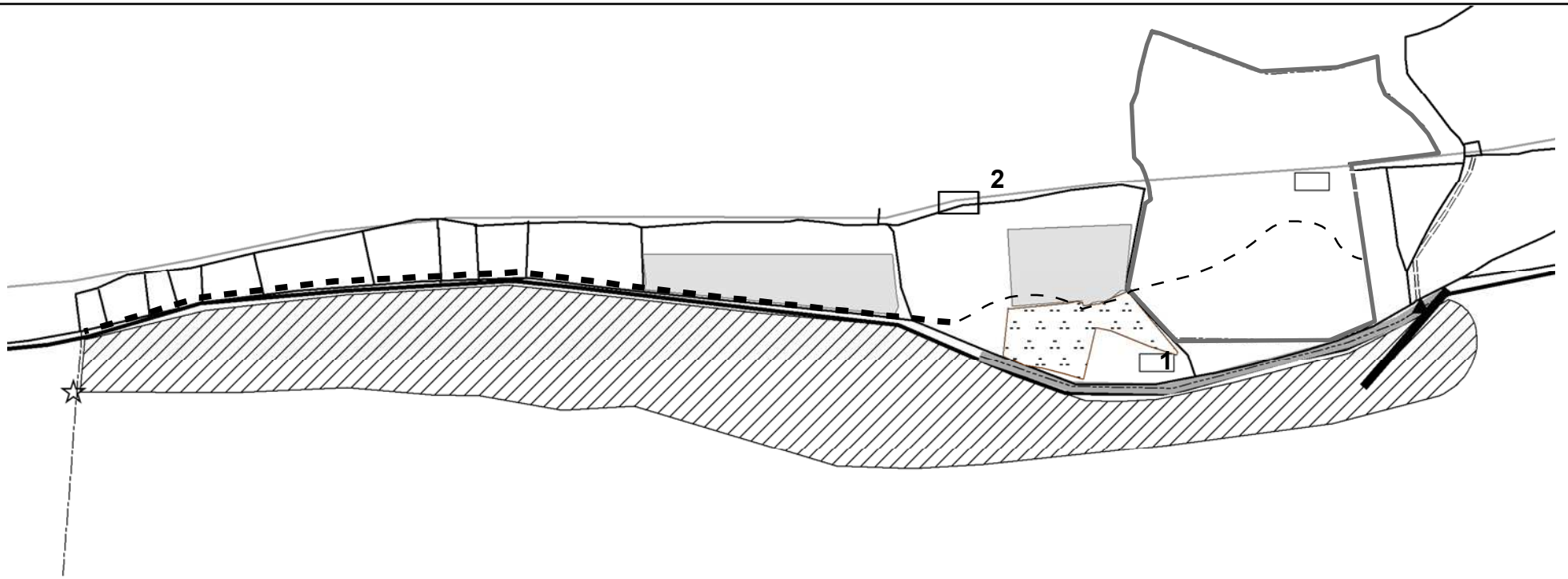
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 26
Restitution de l'île au 11e siècle.

CITERES, UMR 6173 - LAT - H.C.



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 27
Transformations morphologiques de l'île de Marmoutier aux 15e et 16e siècles.

CITERES, UMR 6173 - LAT - H.C.



Ligne du côteau
Berge
Tracé du paléochenal
Tracé du canal selon les religieux de Marmoutier
Les ponts de Tours
Limite parcellaire du cadastre de 1811

Levée (1602)
Bateis de la levée (1602)
Bonde
Ile de Marmoutier

Chemin des Rochettes
L'Argenterie (plan H240)
Les Vallées
Arche Saint-Ciquault

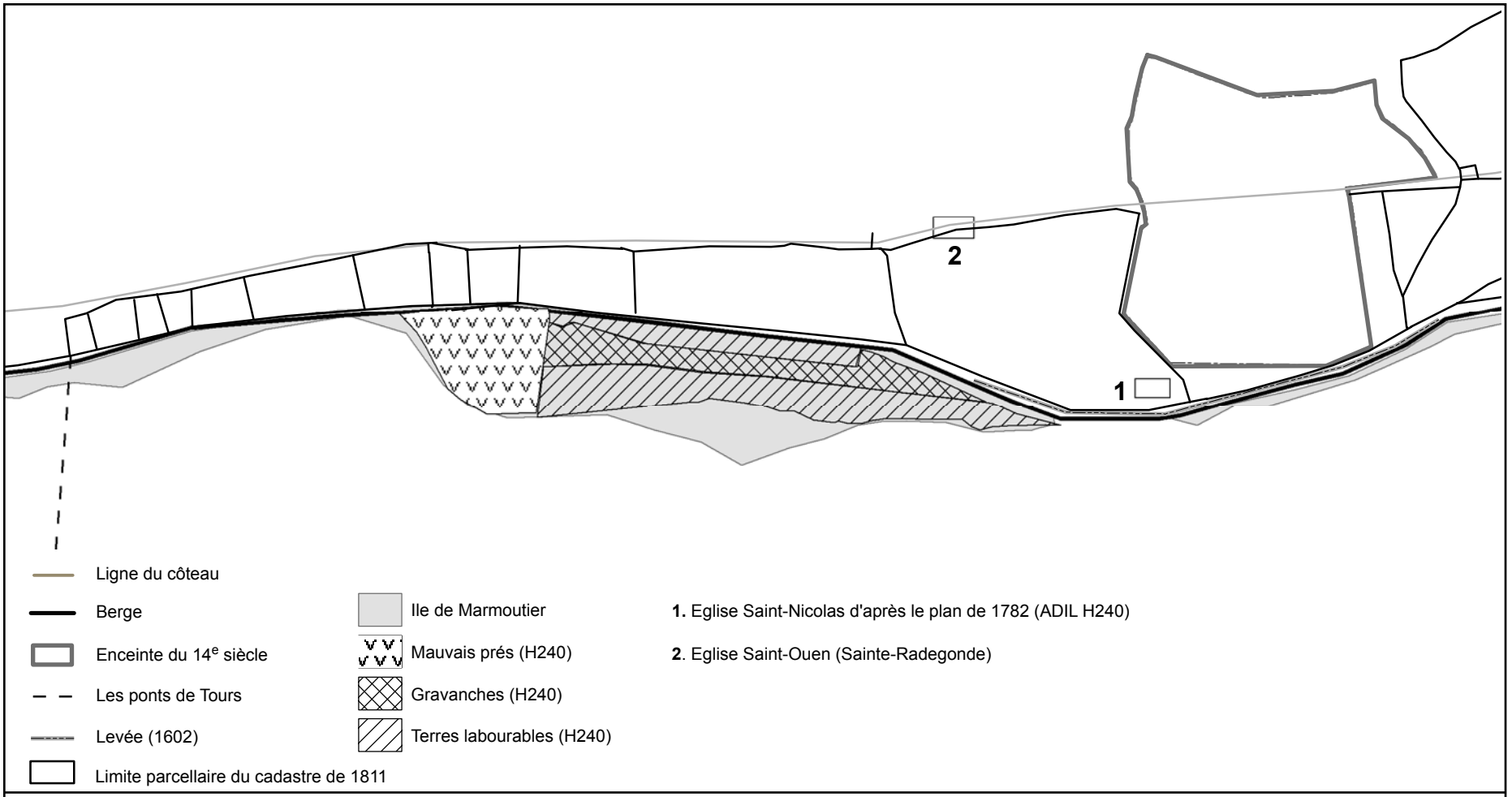
Enceinte du 14e siècle
1. Eglise Saint-Nicolas d'après le plan de 1782 (ADIL H240)
2. Eglise Saint-Ouen (Sainte-Radegonde)

Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 28
Restitution de l'île de Marmoutier au 17e siècle.

0 100 200 m

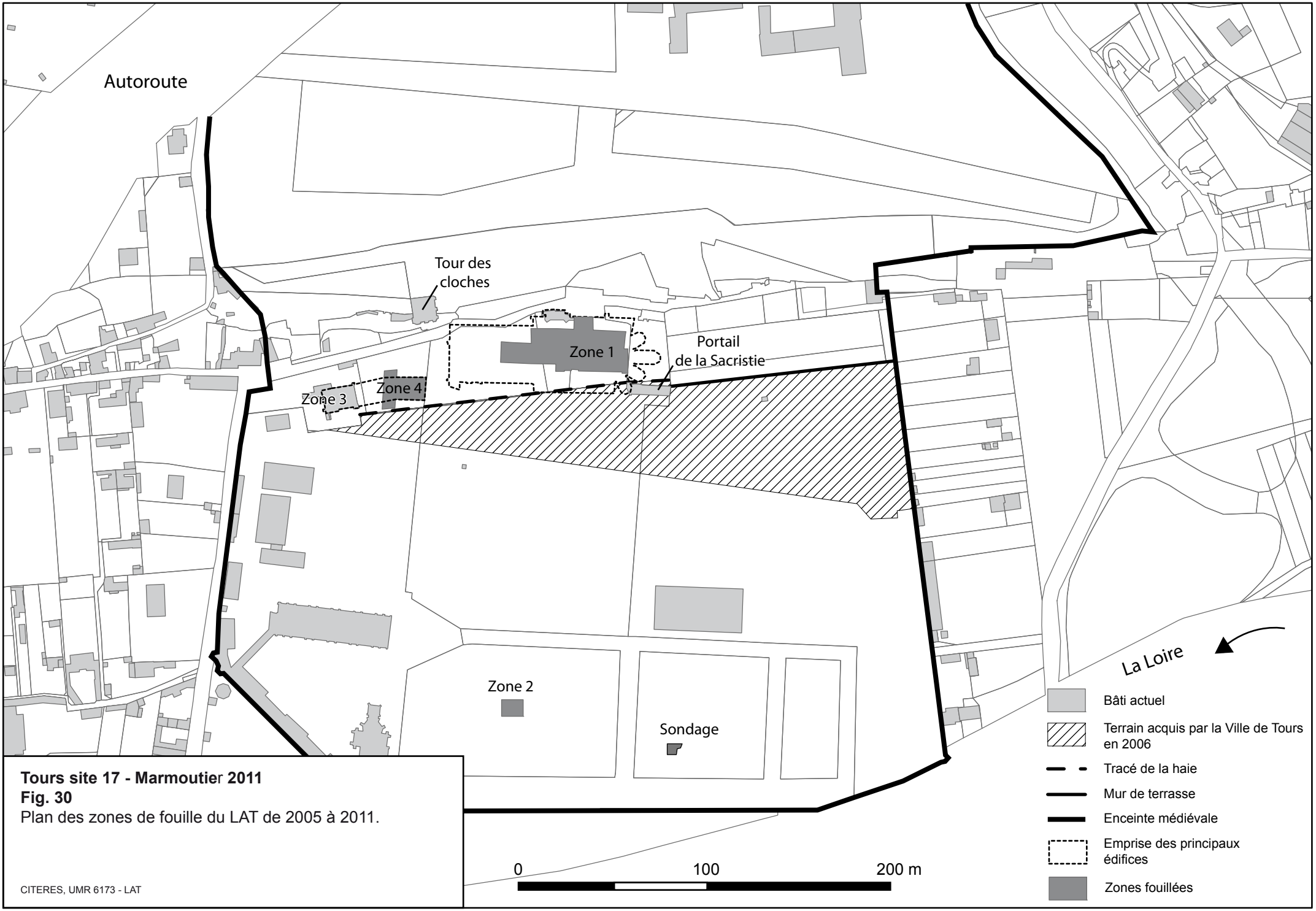
N

CITERES, UMR 6173 - LAT - H.C.



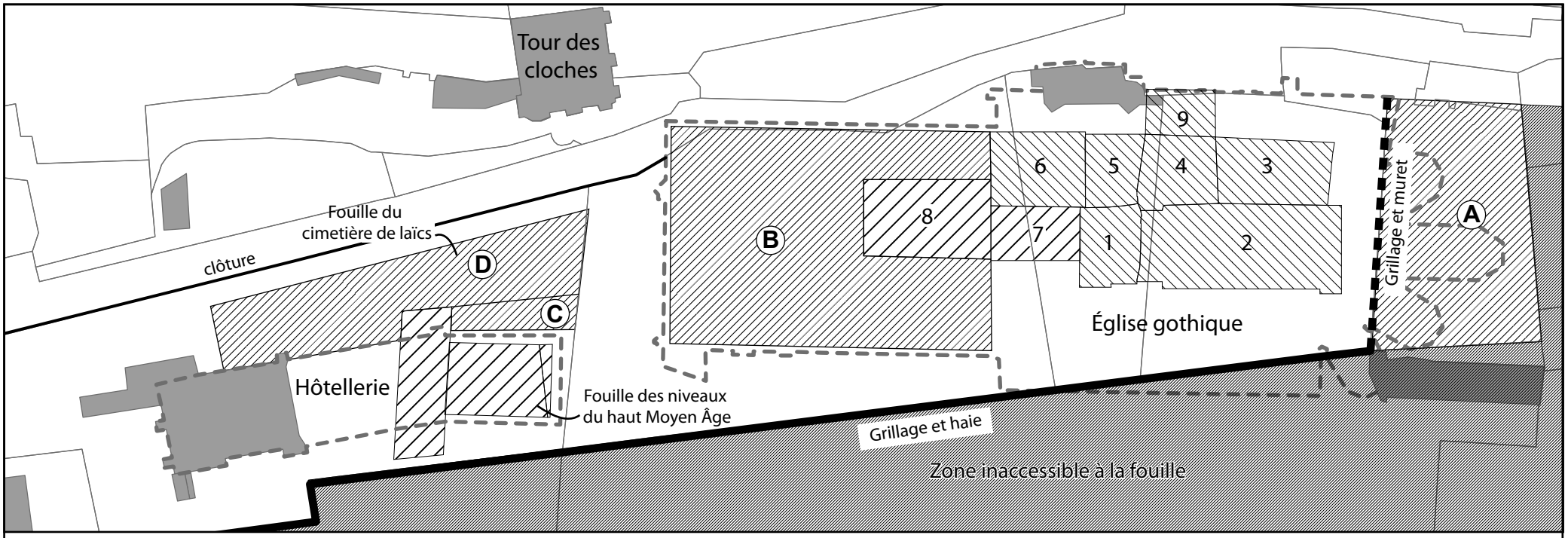
Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 29
Restitution de l'île de Marmoutier au 18e siècle.

CITERES, UMR 6173 - LAT -H.C.



Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 30
Plan des zones de fouille du LAT de 2005 à 2011.

CITERES, UMR 6173 - LAT



Limite conservée

Limite à supprimer

Emprise des principaux bâtiments médiévaux

Secteurs dont la fouille est achevée

Secteurs en cours de fouille

Extension des fouilles projetées

A Emprise du chevet des églises romane et gothique

B Extension de la nef des églises romane et gothique

C Extension de la fouille du cimetière de laïcs

D Zone où seront effectués des sondages pour délimiter le cimetière

Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 31
Phasage des travaux de terrain envisagés entre 2012 et 2014.

N

0 20 40 m

CITERES, UMR 6173 - LAT - GS - CS





Tours site 17 - Marmoutier 2011
Fig. 32
La tour des cloches et le coteau, vus du sud (clichés LAT).

CITERES, UMR 6173 - LAT